

La Philologie wallonne en 1961

par ÉLISÉE LEGROS,
avec la collaboration de JULES HERBILLON.

Bibliographie générale.

1. ÉLISÉE LEGROS, avec la collaboration de JULES HERBILLON. *La Philologie wallonne en 1960*. (BTD, 35, 1961, p. 261-377 ; reproduit dans les DBR, 18, p. 172-288, n° 3-4 de 1961). — 206 notices (plus un *bis*). Plus d'une cinquantaine sont de J. H. ou ont été établies en collaboration avec lui ou ont tiré profit de ses notes de lecture et observations.

N° 1, n. 1 : *en 1959* ; lire : *en 1958* ; — n° 27 : à C. DE LOOZ ; lire au Comte DE LOOZ ; — n° 37 : la note est mise par erreur à la page précédente ; — n° 72 (BTD, p. 286, ou DBR, p. 197, l. 19) : fermer

Principales abréviations :

ALF = *Atlas linguist. de la France* ; — *ALW* = *Atlas linguist. de la Wallonie* ; — *BDW* = Bull. Dictionn. wallon ; — *BSW* = Bull. Soc. de Litt. wall. ; — *BTD* = Bull. Commiss. Topon. et Dialect. ; — *DBR* = Les Dialectes belgo-romans ; — *DFL* = *Dict. franç.-lg.* de J. HAUST ; — *DL* = *Dict. lg.* de J. HAUST ; — *EMW* = Enquêtes Musée Vie wall. ; — *FEW* = *Französ. Etymol. Wört.* de W. v. WARTBURG ; — *RbPhH* = *Rev. belge Philol. et Hist.* ; — *REW* = *Roman. Etymol. Wört.* de W. MEYER-LÜBKE (3^e éd.) ; — *VW* = *La Vie Wallonne*.

c. r. = compte rendu ; — fq. = francique ; — fr. = français ; — gm. = gaumais ; — hn. = hennuyer ; — l.-d. = lieu-dit ; — lg. = liégeois ; — nl. = néerlandais ; — nm. = namurois ; — w. = wallon.

Pour les sigles des communes, voir BTD, 9, p. 229-269, ou EMW, 3, p. 343-383.

les guillemets avant le point-virgule ; — n° 110 : lire : *Witterzée* ; — n° 136 (petit texte) : lire : « *cheniueual* » ; — n° 151 (petit texte), pour *Biez* : 1088 ; lire : 1188 ; — pour *Chênée* (dans DBR) : dans ce Bulletin ; lire : dans le BTB, 35 ; de même (dans DBR), à propos de *Forville, Frocourt et Fumal* ; — pour *Fagne* : lire : distingué ; — pour *Feschaux* : > ; lire : < ; — pour *Morenchies* : *Maurensiacas* ; lire : *Maurensiacas* ; — n° 170 (petit texte) : lire : « ne plus » ; — n° 183 : lire : « *genévrier* » ; — n° 187 (1^{re} ligne de la 2^e page) : tout ; lire : tant ; — n° 202 (2^e note) : Saône ; lire (les deux fois) : Saône (1).

2. ÉLISÉE LEGROS. *Notes additionnelles* : [...] *A propos de L.-F. Dethier, membre correspondant de l'Académie Celtique et walloniste*. (VW, 35, p. 222 ; 3^e trim. 1961). — Cf. *Philol. w. en 1960*, n° 3.

3. *Réception de M. Maurice Piron (11 février 1961)* [à l'Acad. Roy. de Langue et de Litt. franç.]. *Discours de M. FERNAND DESONAY*. (Bull. de l'Acad. Roy. de L. et de Litt. fr., 39, p. 24-40 ; n° 1 de 1961).

4. K. ROELANDTS. *In memoriam Prof. Dr. A. Carnoy (1878-1961)*. (BTB, 35, 1961, p. 27-38, portrait h.-t.). — Voir aussi : A. J. VAN WINDEKENS, *Onoma*, 8, p. 451-453 (1958-59, n° 2, daté de 1961) ; ALBERT MANIET, *L'Antiquité Classique*, 29, p. 305-311 (n° 2 de 1960, paru en 1961).

5. ROGER PINON. *Hommage à Jules Vandereuse*. (Commiss. Roy. Belge de Folklore, Section Wallonne, *Annuaire XII*, 1958-1959 ; Ministère de l'Éducat. Nat. et de la Culture, Bruxelles, 1961 [paru en 1962], p. 17-48). — Avec notamment étude et appréciation de sa production en matière de folklore. Plusieurs citations d'une notice

(1) Dans *La Philol. w. en 1958*, n° 195, 3^e l. infra, lire : « -tance, c'est un fat ». — Dans *La Philol. w. en 1959*, n° 26, pour *eal(e)*, l'anc. fr. *alie* auquel on faisait allusion était celui de l'expression « ne valoir une *alie* », etc., mais cet *alie* « *alise* » (FEW, 1, p. 69) ne pouvait être envisagé en fait.

d'ARILLE CARLIER dans *Èl Bourdon d' Châlèrèwè*. — Suivi, p. 49-67, de la *Bibliographie wallonne et folklorique de Jules Vandereuse*.

6. Dans la *Biographie nationale*, t. 31 (= Supplément, t. 3, 1^{er} fasc., 1961), signalons les notices d'*Alphonse Bayot* [1876-1937] par OMER JODOGNE (col. 57-59), et de *Jules Feller* [1859-1940] par VICTOR TOURNEUR (col. 347-351).

Cette dernière notice ne satisfait pas entièrement : rien, par exemple, sur l'activité de J. F. à la Commiss. de Topon. et Dial. (et, par conséquent, rien sur sa position concernant la langue des auteurs du moyen âge) ; d'ailleurs la bibliographie ignore tout simplement les notices les mieux informées consacrées à J. F., celles de M. PIRON (BTD, 18) et de M. DELBOUILLE (Annuaire Acad. Roy. Langue Litt. fr., 1946), ce qui est inadmissible.

7. *Comptes rendus et Notices*. (DBR, 18, p. 68-96 ; n° 1 de 1961). — Par JULES HERBILLON ou ÉLISÉE LEGROS ; notamment l'Atlas folklorique suisse (suite), l'Atlas folklorique néerlandais (début), divers travaux lexicologiques ou parémiologiques sur le picard de France et le franc-comtois, l'Atlas linguistique de l'Auvergne (début), des études sur les parlers romans de Suisse, l'index de l'Atlas italo-suisse, etc. (dans plusieurs de ces c. r., remarques sur des mots communs au wallon et aux parlers des Alpes notamment).

Synthèses historiques et géographiques.

8. ALBERT GRISART. *César dans l'Est de la Belgique. Les Atuatuques et les Éburons*. (Les Études Classiques, Namur, 28, p. 129-204 ; n° 2 de 1960). — Et aussi *Belgae, Germani cisrhenani, Condrusi, Tungri, Atuatuca* (qui serait Limbourg), etc. P. 160-161, la différenciation dialectale de la

Wallonie, postérieure et difficilement explicable par les anciennes tribus.

9. B. H. STOLTE. *De gegevens der antieke schrijvers over de Franken en hun interpretatie*. (Mededelingen Vereniging Naamkunde ..., 37, p. 1-30 ; n° 1-2 de 1961). — Sur la partie proprement historique du travail de STENGERS concernant la formation de la frontière linguistique (1959), dont le nihilisme serait déplacé, au jugement de l'historien néerlandais.

Le recenseur examine spécialement la nationalité des *Germani cisrhenani* et autres peuplades de la Belgique, détermine le sens de *apud Toxiandriam locum* chez Ammien Marcellin, et de *apud Carbonariam* pour la rencontre de 388, et discute en général des textes relatifs aux Francs. — P. 20, l'auteur ne dit pas pourquoi il préfère traduire *μετοικεῖν* de Libanius par « verhuizen » (émigrer) plutôt que par « habiter en pays étranger », les deux sens étant attestés en grec (1).

10. C. r. par D. A. WHITE, *RbPhH*, 39, 1961, p. 879-881, de : J. STENGERS, *La formation de la front. ling.* ... (1959) : modèle d'érudition et de critique, mais la discussion n'a pas été un « débat stérile », J. S., sur l'histoire primitive des Francs particulièrement, apportant lui-même des arguments valables au débat.

Il serait peu probable que des éléments germaniques anciens importants se soient trouvés dans le territoire de la moderne Belgique [ce qui reste à démontrer]. L'auteur cite un texte des *Miracula S. Wandregisili* sur les Suèves dans le Boulonnais ; ces Suèves pourraient être considérés comme des Saxons. Il discute aussi de l'extension du territoire assigné aux Bataves (1).

Autres c. r. : par W. J. DE BOONE, *L'Antiquité Classique*, 30, p. 657-658 (2^e fasc. de 1961) : J. S. trouvera peu d'historiens pour le suivre ; — par A. JORIS, *Le Moyen Âge*, 1961, p. 563-566 (n° 3) : favorable.

Le premier de ces recenseurs demande pourquoi J. S. n'a pas

(1) C. r. par J. H. et É. L.

tenu compte d'études archéologiques sérieuses, telle celle de J. BREUER et H. ROOSSENS sur *Le cimetière franc de Haillot* (Annales Soc. Archéol. Namur, 48, 1956).

A propos du même travail, cf. ci-avant n° 9 et aussi DBR, 18, p. 162 (notamment R. P. P[AUL] GROSJEAN : sur l'importance de *Boulogne* et sur *Helena = Liane?*).

11. F. DUSSART. *Les types de dessin parcellaire et leur répartition en Belgique*. (Bull. Soc. Belge Études Géogr., 30, p. 21-65, 17 fig. dans le texte et carte [de Belgique] h. t. ; n° 1 de 1961). — « Premier essai », instructif, d'une synthèse à l'échelle nationale.

12. CHARLES CHRISTIANS. *Contribution à l'étude géographique de la structure agraire dans la partie wallonne de la Belgique* [plus la partie allemande]. (Ib., p. 257-465, 31 fig. dans le texte [et hors texte] ; n° 2 de 1961). — Exposé intéressant.

P. 313, le canton de Malmedy comme ceux d'Arlon et Messancy considérés comme totalement de langue allemande, la limite linguistique étant dite, à tort, correspondre « fort exactement » avec les limites cantonales ; de même, pour Malmedy, p. 430 et 433. — P. 356, toponymes gaumais « Les Longs Champs » ou « Grands Champs », « La (ou Les) Longue(s) Roye(s) », « Au ruban », « Les Longs Jours » (cf. « Les Petits Jours ») en rapport avec la forme des parcelles en lanières, une note citant « roye » et « royé » wallons et gaumais pour désigner le sillon. [Le type *rôye*, gm. *roûye* et variantes, est bien le nom du « sillon », mais, pour **royé*, en gm. *rodÿé* par ex., c'est le nom de l'ornièrre ou de la trace d'une roue dans le sol].

13. CARL KAMP. *Das Hohe Venn*. Gesicht einer Landschaft. (Eifelverein, Cologne, 1961). — Cet ouvrage illustré sur les Hautes Fagnes sera recensé l'an prochain d'après la 2^e édition, que seule nous avons vue.

Textes anciens. Documents divers.

a. Études historiques, archéologiques, etc.

14. SUZANNE CLERCX. *Johannes Ciconia. Un musicien liégeois et son temps. (Vers 1335-1411)*. (Acad. Roy. Belg., Classe Beaux-Arts, Mém. in-4^o, 2^e série, t. 10, fasc. 1a : *La vie et l'œuvre*, xxiv-144 p., 11 pl. h.-t. ; fasc. 1b : *Transcriptions et notes critiques*, x-198 p., musique, 16 pl. h.-t. ; Bruxelles, 1960). — Jean Cigogne et l'œuvre qu'on lui a restituée.

1^{er} fasc., p. 3, à propos de *Ciwagne* (variantes relevées : *Ciwogne*, *Chywongne*, *Chywogne*, *Chiwangne*, *Schuwangne*, *Chuwangne*, *Choin-gne*), « une des formes dialectales de Cigogne », on renvoie au *DFL*, puis on ajoute : « Forme également en usage à Malmédy » : c'est uniquement le malmédien (archaïque : en 1793) que le *DFL* mentionne (comme déjà GRANDGAGNAGE), avec *-wa-* local pour *-wè-* ordinaire ailleurs. On aurait dû renvoyer à la note des EMW, 6, p. 241-243, comme au *FEW*, v^o *ciconia*. — L'auteur signale quelques Liégeois de la 1^e moitié du XIV^e s. ayant porté ce nom ; voir aussi, p. 5, n. 5, les enfants de chœur dénommés *pueri de Cyconia* ou *duodeni in Cyconia*, demeurant à l'enseigne de la Cigogne.

Le tableau des variantes liégeoises peut être complété : le *Cartul. de St-Lambert*, qu'on cite, porte, t. 3, p. 278, « Henris dis *Chywongne* », et le texte de HEMRICOURT, expressément mentionné p. 31, parle de *Chywongne*. Mais voyez surtout « Johannes *Chuwigne*, grisei pellifex de Leodio », dès 1324, dans PONCELET, *Fiefs... Ad. de La Marck*, p. 293 (pelletier ou « grisenscohier » connu de l'auteur, p. 3, de 1339 à 1355 seulement), et « le m[aison] Johan *Cywangne* » en 1337, Arch. État Lg., Pauvres-en-Île, reg. 15, fol. 4 v^o (1).

15. LÉOPOLD DUPONT. *La condition des enfants nés hors mariage en droit liégeois*. (Commiss. Communale Histoire Ancien Pays de Liège, Documents et Mémoires, fasc. V, 1960 ; 167 p. in-8^o). — Les *bastards*, *avou(l)tres* et autres enfants naturels, incestueux ou incestueux spirituels. *Pas-sim*, anthroponymes.

(1) C. r. de J. H. et É. L.

16. MAURICE YANS. *La pénétration liégeoise dans le duché de Limbourg*. Jupille, La Rochette, Chèvremont, Fléron. (Annuaire Histoire liégeoise, t. 6, p. 951-1041 ; n° 4, 1961 [paru en 1962]). — P. 988-991, les toponymes *Chèvremont* et *Chirmont* : hypothèses assez compliquées.

P. 988, « Les scribes ont voulu, à notre sens, traduire le mot *tchif* qui, en wallon, peut signifier chèvre ou *chief* (caput) ». Mais, au haut moyen âge, le wallon ne confondait pas *chievre* et *chief*.

17. ÉTIENNE HÉLIN. *Les capitations liégeoises. Recherches sur la fiscalité des États de la Principauté de Liège et du Comté de Looz*. (Anciens Pays et Assemblées d'États, 21 ; Éditions Nauwelaerts, Louvain, et Béatrice Nauwelaerts, Paris, 334 p. in-8°, hors-texte). — Ouvrage historique important, faisant la critique de documents précieux notamment pour la démographie, bien qu'ils soient incomplets.

P. 238, difficultés soulevées par certains noms de professions : *gardeurs*, plutôt *cardeurs* que fabricants de gardes d'épées et de fusil ; marchand de *gazettes*, plutôt m. d'étoffes que de journaux.

18. ÉTIENNE HÉLIN. *Le « Porte-soye » et autres impôts sur le luxe*. Aspects de la fiscalité liégeoise, aux XVII^e-XVIII^e siècles d'après les archives des États. (Anciens Pays et Assemblées d'États, 22, 1961, p. 207-215).

Notons, p. 211 : les villageois venant vendre leurs bâtons ferrés à tête d'argent et leurs agnus pour échapper à l'impôt sur le port de soie, d'or et d'argent.

19. ROBERT HANKART. *Le bailliage d'Avroy. Activités économiques*. (Le Vieux-Liège, t. 6, p. 31-35 ; n° 132-133 de janv.-juin 1961). — La pêcherie et la batellerie. Les vignes. Brasseries et activités diverses.

P. 32 : défense en 1581 de jeter des « mystères » [= w. *mistère* « coque-du-Levant »] dans les eaux ; — p. 33, « *pascherpes*, ponthons et bateaux » ; « mois de *ruseilhe* » ; — p. 35, bières « *Jupembiers* [lire *lup-?* ; cf. fl. *luppensbier* : BTD, 13, p. 179 ; Revue du Nord, 42,

1960, p. 254 (= bière de Lübeck)] et hougardes » ; matériel de brasserie, dont « deux *coves* » [= « couves », w. *colwes*] et « trois *cowelars* » [= « couvelars », w. *colw'lás*], « ung arma, *scamies* » [= « scames », w. *hames*] (1).

20. FRANÇOIS GRANVILLE. *Histoire d'Ans et Glain des origines à 1789*. (Bull. Institut archéol. lg., 74, 1960-61, p. 5-252 ; 3 cartes h.-t.). — Mise au point d'un mémoire de licence de l'Université de Liège. P. 36-41, Hydrographie. P. 41-57, Toponymie : 20 toponymes, c.-à-d. les plus fréquents ; beaucoup d'autres sont épars dans l'étude ; tous ne sont pas repris à la table du volume ; la forme wallonne n'est jamais relevée. P. 57-73, La voirie. P. 74-81, Les limites. Notons aussi les chapitres consacrés à l'histoire économique (notamment houillères et moulins). P. 211-250, Annexes : textes de 1361 et du XVIII^e s.

P. 8, CUVELIER, *Cartul. Val-Benoît* (1906) n'est pas une « 2^e éd. » ; Cuvelier avait publié, en 1902, l'*Inventaire des archives* de cette abbaye (dans Bull. Institut archéol. lg., t. 30), qui, ici, p. 84, n. 6, est dit aussi à tort : « 2^e éd. » ; — p. 12, HERBILLON, *Glanures topon.* ; lire : EDG. RENARD ; — p. 43, *Bolsée*, à Héron, que « les toponymistes paraissent ignorer », figurait sur la carte militaire (proche de Boing) ; ce doit être une méprise, car le cadastre ne mentionne rien de semblable ; — p. 43, noter que les mentions plus anciennes de *Brignoul* (1366 « *Brumioules* », 1427 « *Bruimioules* ») figurent dans un stock du XVII^e s. ; — p. 45, *Cogfontaine*, cité dès 1320, ne paraît pas à l'auteur être « très ancien » et serait issu du nom d'une enseigne, propositions peu vraisemblables ; cf. BTD, 32, p. 115-117 ; la tenure de *Vaver* (1357) [« *Waver* » en 1432, d'après DE JAER] serait le nom primitif, expliqué hardiment par « vallée des aulnes » [le toponyme ne paraît pas indigène à Ans et pourrait être le nom du tenancier] ; — p. 46-47, malgré l'évidence que *Glain* est un hydronyme, l'auteur se refuse à croire que c'est l'ancien nom de la Légia, sous prétexte que la localité n'est pas contiguë au ruisseau ; on sait pourtant que les noms des rivières remontent volontiers vers leur cours supérieur (ainsi, dans son cours supérieur, le Glain de Bovigny, devenu en aval la Salm) ; ici le nom a dû remonter

(1) C. r. de J. H. et É. L.

vers une source, telle celle de Hurtebise, à Glain, p. 39 ; sur le nom et le phénomène, cf. nos *Toponymes hesbignons* (G-), dans BTB, 36 ; — p. 48, sur *Grivegny*, rapproché de *Grivegnée*, malgré les formes anciennes, cf. ces mêmes *Top. hesb.* ; — p. 51, *Mer*, avec explications confuses ; il semble bien qu'il faut distinguer « en fons dele *Meir* » charte des Dominicains, 5 déc. 1315 (germ. *meer*) et le « riwalle del *meas* » cité déjà par HEMRICOURT (w. *mê* « pétrin ») ; une confusion entre les deux types est peu vraisemblable ; — p. 52-53, noter que *Montfort* n'apparaît qu'en 1423 ; — p. 53, *Quatre-Écus* ; mentions plus anciennes : 1447 « court de *Quassequis* » YANS, *Pasicrisie*, 2, p. 257 ; 1449 « *Kaschiqui* » *ibid.*, p. 268 ; — p. 54, *Ster* : lire : *stirpus*, au lieu de : *stirus*.

P. 58, « *strata*, devenu *straical*, *streel* » ; comprendre : *straieal* < *stratellu* ; *streel(e)* < *stratella* ; — p. 62, *Loncin* expliqué sans hésitation par *long* + *chin* (< celt. *caminos*, qui donnerait *tchin*) : l'auteur ne voit pas que dans *Lonchin* (jusqu'au XVIII^e s.) il s'agit de *ch* (graphie picardisante) pour *s* qui est attesté dès les premières mentions (cf. GYSSELING, *Topon. Woord.*) et corroboré par la prononciation actuelle ; on regrette de voir pareil fait élémentaire en philologie wallonne méconnu par un historien se hasardant sur le terrain de la toponymie ; — p. 62, n. 1 : l'auteur trouve « assez embrouillé » notre article *Streel*, à Freloux (*Toponymie Hesb. liég.*, n° 1188), et il n'a pas tort ; des précisions sont apportées au n° 1948 B, mais la question est complexe ; faut-il distinguer *Streel* < *stratella*, nom de la chaussée Tongres-Amay, et *strea* < *stratellu*, nom de la route Liège-Waremme, routes qui se croisent à Freloux ? ; en tout cas, des interférences graphiques se sont produites, et la « chaussée » Tongres-Amay ne paraît pas avoir été appelée *stratella* dans les textes.

P. 103, le vesti Bertrand d'Odeur (cité ici en 1401) apparaît en 1379 : S^{te}-Croix, Cartul. A, fol. 133, et en 1389 : Greffe d'Odeur, ch. or. du 26 juin 1389 ; — p. 113, l'hôpital de *Cogfontaine*, cité ici en 1470, apparaît en 1437 : BSW, 6, II, p. 114 ; — p. 138, le texte concernant les « senaux » est mal interprété ; « ly *senaus* » doit veiller à ce que les habitants de Hombroux [= Hombroux, à Alleur] et de Petitville [l.-d. à Hombroux] restent exempts de certains droits ; — p. 141, n. 2, André *Streugnart* ; lire : *Strengnart*.

Annexes : p. 221-223, stut de 1361 ; on y notera ou corrigera : « a ses frais, *cherroirs*, costenges » [= *charroi* ?] ; — « ne soit de riens en *perie* » [lire : *enperie* « endommagée »] ; — « de *mesureur* » [lire : *demesureir* « mesurer »] ; — « et ne les doit point *restobleir* », glosé :

« *resteuler* », p. 168, n. 2 [lire : *restoileir*? Cf. BTD, 14, p. 418-420] ; — « a tout se *mayme* » [lire : *maynie*] ; — « ovrier et *ambadeneir* le dite fortreche » [= abandonner?] ; — p. 234-239, commission du « marguillier » en 1728 (dont droit de « *cocogne* », p. 239) ; — p. 239-242, supplique des marchands de grains s'approvisionnant notamment dans « la Braibant walone » et « flamende » ; — p. 242-245, factum de 1742-43, concernant une confrérie N.-D. où l'on tire « l'oiseau appelez *pabier* mis sur le tour de l'église », (cf. GRAND-GAGNAGE, II, p. 179) ; — p. 245-250, record de 1763 sur la mesure d'Ans (valeur du bonnier), avec copie d'un record de 1564 des Échevins de Liège à ce sujet ; ceux-ci se réfèrent à des étalons qu'« il ont trouvés sur les *nuertiges* [?] de l'englise [d'Ans] de trois sortes de mesures illecques marquées » ; sur cette « mesure d'Ans », cf. à Donceel, vers 1350, des terres sont dites mesurées « a le verges dans » (Pauvres-en-Île, reg. 14, fol. 16 v^o), et à Fexhe-le-H.-Cl., en 1364, il est question de « mensurare dictas terras ad virgam de Ans que est maior virga quam virga de Fexhe sedecim parvis virgatis pro rata unius bonuarii » (Collég. St-Pierre, reg. 9, fol. 50 v^o) ; de même pour le setier : « p(or) le crucons de lor stier ki est plus grans ke li nos » (Pauvres-en-Île, reg. 13, fol. 133 v^o ; a^o 1294) ; — p. 250 : « *graxhier* » ; lire : *graphier* (1).

21. Abbé MARCEL GRAINDOR. *Notice historique sur la houillère des Xhawirs, à Xhendelesse*. (Archives verviétoises, Chroniques archéologiques, p. 205-224, 1959-1960 ; plans). — Pièces justificatives, p. 221-224.

Noté, p. 223, les « deux tilleuls de la croix de la bonne femme » (à Wergifosse-Soumagne).

22. GUY POSWICK. *Salmigondis de monnaies*. (Ib., p. 228-231, 1960). — En 1762, 26 monnaies citées. — De MATH. G. FISCHER et du même : *Testament et codicilles de Jeanne Franquinet (1756-73-78 et 80)*. (Ibid., p. 234-245, 1961).

23. JACQUES BERGER CARRIÈRE. *Médecin du temps passé (1750)*. (Ib., p. 248). — Lettre (avec indication de

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

médication) transcrite « en ne faisant qu'en corriger les fautes qui la rendaient presque inintelligible ».

24. FR. TOUSSAINT. *Vieux-Malmedy*. (Almanach des « Nouvelles de Malmedy » pour l'année 1961, p. 17-30). — Sept notices toponymiques : *às bèguènes*, *è rahîr[e]*, « ru du pistrin », *ol malgrève* (< anthrop. *margrave*), *so l' fa*, ruelle *saintron*, *rouwale Grognet*.

P. 17, « Les Dames sépulcrines n'ont jamais porté ni [...], ni dans le langage du peuple le nom de béguines, mais celui de religieuses » ; contredit par : « le peuple a généralisé le nom de béguine en l'appliquant indistinctement à toutes sortes de religieuses », p. 18 ; il y a d'autres contradictions du reste sur l'étymologie de *béguin(e)*, mais la question est difficile ; — p. 23, *Chamruy* (w. *tchârû*) dont la « forme, avec le déterminant en tête, remonte à l'époque où l'on parlait encore le bas-latin » ; formation encore vivante à l'époque moderne, cf. BTD, 25, p. 87-99 ; — p. 27, « tanneries et *paupliers* (peaussiers) » ; lire : *pauceliers*? ; — p. 28-9, ruelle *saintron* (1610 : « r. *senton* »), expliqué par un dérivé de *sente* ; bien plutôt du prénom fém. *Sainte*, comme *Sinton* (REMACLE, *Parler La Gleize*, p. 221) ; — p. 79-80, sur la ruelle Grognet, voir déjà C. BECKMANN, *Malmedy Heimat*, 2, IV, 1943, p. 26-27 (1).

25. FERD. DANDRIFOSSE. *Jeanne Potesta, mère syndique des Capucins*. (Ibid., p. 31-34 ; une illustr.). — Texte du testament de 1721.

Noter : *decbettes* (édredons) ; livres de dévotions et *beatilles*.

26. RAOUL VAN DER MADE. *Note sur la sorcellerie à St-Séverin-en-Condroz*. (VW, 35, p. 47-50 ; 1^{er} trim. 1961). — Deux affaires de 1530-1535 environ.

Une des inculpées « at tappé à l'huys de stable de cheval ... une *popée* ... [où] il y eust des feules de persins et poilleiges » : il ne s'agit sans doute pas de *poupée* (en w. *pope*), mais du w. *po(u)pèye* (DL, v^o *poupèye* 1 ; BDW, 18, p. 101 : La Gleize *popèye* « sachet ... contenant des simples ... »). Sur le rôle du persil en magie, cf. (1429) *sentir la persinée* « être suspect d'hérésie » FEW, 8, p. 325 b (1).

(1) C. r. par J. H. et É. L.

27. FERNAND DISCRY. *De Modave à Marly avec les Hutois*. (Leodium, 48, p. 31-40 ; n° 7-12 de 1961). — Sur la machine de Marly.

P. 35, Jean Sianne Dupont (1696-97 : « *Domitianus vulgo nominatus Siane* »).

28. RAOUL VAN DER MADE. *La réfection des orgues de l'Abbaye du Neufmoustier en 1742*. (VW, 35, p. 218-219 ; 3^e trim. 1961). — Avec texte du contrat.

29. DR A. VAN DE PASCH, o. s. c. *Het klooster Clairlieu te Hoi en zijn prioren generaal. 1210-1796*. [fin]. (Clair-Lieu, 18, 1960, p. 13-70 ; planches h.-t.).

P. 48, La pasquille de 1720 sur l'élection du prieur général Werner d'Audace, publiée BDW, 3 (1908) [lire (1909)], par [R. DUBOIS et] J. HAUST, montrerait lors de cette élection des tensions entre conventuels et définites. [Le profane y voit les tensions entre les moines de la maison mère hutoise et les « étrangers », Namurois, Liégeois, Allemands et Thiois, le couvent étant dit particulièrement « animé aux Flamands », et « ces pauvres Allemands » étant aussi traités avec ironie après l'élection du Hutois].

30. HENRI VAN ROOLJEN, o. s. c. *Les origines des Croisiers*. (Bull. Soc. Art Hist. Diocèse Liège, 42, 1961, p. 87-113). — Voir la localisation de toponymes d'une charte de 1248 (copie XVII^e s.).

Seyl (Seilles), *Libinis* (Libenne), *Hamuletrad* (Melroy, à Vezin??), p. 93. — La maison primitive, in *Claro loco* (Clairlieu), aurait été à Seilles ; ce n'est qu'au XV^e s. qu'on trouve le nom appliqué à la maison de Huy, p. 98. — « *Croisier* est un abâtardissement du *Croisié* original », p. 97, n. 2 [le w. *crethi* peut avoir contribué à la confusion ; dans le FEW, 2, p. 1375b, *croisier* « nom de différents ordres religieux » n'est relevé qu'en 1771] (1).

31. LUC F. GENICOT. *Un censier de la fabrique de Notre-Dame à Huy de la fin du XIV^e siècle*. (Bull. Instit. archéol.

(1) Notes de JULES HERBILLON.

lg., 74, 1960-61, p. 253-266). — Texte, p. 255-266 ; important pour l'onomastique.

P. 255, « *Arvar* de Hahe », lire : *Arnar* ; — p. 256, « *Ysabeal Luisemeal* », sans doute : *Linsemeal* (Linsmeau) ; — p. 259, « *Estenene* de Dynant », lire : *Estevene* ; — p. 260, « *Waltiers* de Halley », vesti de S^t-Hilaire, est cité de 1392 à 1419 dans Ann. Hist. lg., 6, p. 262, 268, 271, 281 ; — « *Gotelieuwe* » n'est pas *Gonhirue*, mais *Jo(u)telieuwe*, à Huy-Petite ; — p. 261, « alle *Ymage* » n'est pas « une potale, on ne sait où », mais l'enseigne « *A l'Image Ste-Catherine* », sur le Marché, près de Mangenie, cf. Ann. Hist. lg. cité, p. 298 ; — p. 261, « *Johan le Brous* », lire : *Brons* (= brun) ; — « *damme Onde* », lire : *Oude* ; — *meis* paraît être l'abréviation courante pour *meis(me)* ; — « *Colin dit Pak de Stondoir* », lire : *Stordoir* ; — « *Servais Bilawe* », lire : *Bibawe* ; — p. 262, n. 14, « *sachis* » (= saulaie, w. *sâci*) n'est pas à corriger en *pachis* ; — p. 263, « *lingnier* » (remise pour le bois) n'est pas douteux ; — p. 264, « x s. de *rely* (?) » est normalement « relief » ; — p. 265, « le *Plumteur* » est certainement à rattacher à « plomb » (1).

32. C. GAIER. *Documents relatifs aux domaines hesbignons de l'abbaye de Saint-Denis en France*. (Bull. Commiss. Roy. Histoire, 127, p. 163-202 ; n° 3 de 1961). — Textes latins des XII^e-XIII^e s., p. 180 et sv.

33. N. DONNET. *Les origines de l'abbaye du Val-Notre-Dame*. (Cîteaux, Commentarii Cistercienses, 12, p. 131-155 ; n° 2 de 1961). — A Antheit, en un lieu dit d'abord *Vallis Rodumi*.

Dom BERLIÈRE, *Monasticon belge*, II, p. 204, adoptait la lecture *Roduni*, qui semble plus acceptable (2).

34. Abbé GEORGES MAHY. *Histoire du village et de la paroisse de Fize-Fontaine*. 3^e fascicule. (Fize-Fontaine, chez l'auteur, 1961 ; p. 171-307, in-8° ; 2 photos et un plan h.-t.). — Le XVI^e siècle : étude détaillée des propriétés, par quartiers, des biens religieux et institutions charitables.

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

(2) Note de JULES HERBILLON.

Le XVII^e s. : engagements de soldats, vente et engagements de biens communaux — l'étude ici débordant sur les communes voisines —, réquisitions et opérations militaires. P. 304-307 : liste des décès de 1693 à 1750. — On espère la prochaine publication de tables qui permettront d'utiliser ce riche matériel toponymique et anthroponymique (1).

35. JEAN LAGNEAU. *Un gentilhomme ardennais au XVI^e siècle : Évrard de Vaulx, seigneur d'Achy, mayeur de Baillamont.* (Ardenne et Famenne, 4, p. 54-63 et 102-111 ; illustr. ; n^{os} 2 et 3 de 1961).

P. 61, porc exécuté pour avoir dévoré un enfant au berceau (a^o 1588). — P. 104, *garbouilles* (a^o 1609), glosé « ennuis », p. 107 (cf. GODEFROY : « querelle, brouillerie »).

36. L. H[ECTOR]. *Anciennes bornes.* (Ib., p. 116-118 ; n^o 3). — Bornes de dîmage et bornes de parcelles, avec détails puisés aux archives.

P. 118, *stampè*, verbe, rattaché à l'anc. w. « *stampai*, arbre servant de borne », alors que le substantif dérive du verbe.

37. JOS. BERNARD. *De la Fontaine Saint-Martin à la paroisse de Durbuy.* (Ib., p. 146-153 ; illustr. ; n^o 4). — Fontaine à Tohogne ; Durbuy détaché en 1611 de la paroisse de Tohogne. Pièces justificatives, p. 151 et sv.

38. ROGER PETIT. *Note sur la commune de Muno.* (Inst. archéol. Luxembourg, Bull. trimestr., Arlon, 37, p. 36-45 ; planche h.-t. ; n^o 2 de 1961).

P. 40, « la chenestre au col », à lire : « chevestre ».

39. JULES MASSONNET. *Addition à l'Histoire de Chasse-pierre.* (Ib., p. 48-57). — Notamment sur deux assemblées des notables ou *hommes quarante* (« qui ont exercé l'état de

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

justice, lesquels [*sic*] de quarante ans ou environ ») au début du XVII^e s.

P. 50-51, *fommes* pour *hommes*, *estive* pour *escrive*, *foulte fleur* (glosé : végétation herbacée sur une *faude*) pour *haulte fleur*.

40. E. P. FOUSS. *Testament de Laurent-Augustin Dupont*. (Le Pays gaumais, 21, p. 37-91 ; n° 2-4 de 1960 [paru fin 1961] ; fig.). — Texte du testament (1814) d'un juge de paix à Virton, et inventaire détaillé de ses biens, pièces révélatrices d'un milieu de riche bourgeoisie.

P. 86-87 : « Quelques vocables curieux et désuets » [pas tous !] notés dans l'*Inventaire* : n° 17, un *ramponneau* « filtre à café » (première mention connue) ; n° 89, un *chien de plumes* : « quid ? » [il doit s'agir d'un chien dressé à la chasse du gibier à plume ; cf. *être dressé au poil et à la plume*] (1).

41. LUCIEN BIOT. *Une émigration lorraine en Belgique au XIX^e siècle*. (Ib., 22, 1961, p. 3-128 ; 2 cartes, illustr.). — Intéressant article narrant l'installation et la prodigieuse fortune de ces marchands drapiers, d'abord forains, devenus les plus importants de Belgique et de France. Détails sur le genre de vie vers 1840, notamment au Borinage. Précisions anthroponymiques (ainsi les *Cazy*, installés à Liège, les *Vaxelaire* originaires de Wissembach, Vosges). En appendices : p. 105-116, Noms et lieux d'origine ; p. 117-126, Maisons ; p. 127-128, Marchands-tailleurs natifs de St-Mard.

P. 8, note, certificat délivré en 1769 : « lequel ayant été tailler et émité une parcel de la S^{te} Etolle miraculeuse de glorieux sain Hubert luy ont été posé aus front ... » [= *enuilé* ?] ; — p. 22, infinitif substitué dans une lettre de 1858 écrite par un Lorrain (2).

42. JACQUES BREUER. « *Porcelaines* » de Namur ou de Bruxelles (*Fabrication Wansoul-Niel*). (Namurcum, 33, p. 28-31 ; n° 2 de 1959 [paru en 1961]). — Aurait dû être cité l'an dernier pour l'interdiction en 1735 d'exporter la

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

(2) C. r. par J. H. et É. L.

paille « de bled-sarrazin, dit *bouquette* » jetée auparavant comme « comme matière de néant », les gousses « de cette paille de néant » étant désormais utilisées pour chauffer les fours.

43. L. GENICOT. *Nouveaux documents relatifs à la Guerre dite « de la vache de Ciney »*. (Ib., p. 49-60 ; n° 4 de 1959 [paru postérieurement]). — P. 53 et sv., documents de 1277-1278.

44. ÉMILE BROUETTE. *Épitaphier du canton de Gembloux*. (Le Guetteur w., 1961, p. 1-12 ; n° 1).

45. Abbé ALBERT PAILLOT. *Lessive, village de la Lesse*. (Ib., 1961, p. 15-26, 47-60, 72-99 et 106-148 ; carte topon., illustr. ; nos 1 à 4 ; aussi en tirage à part de 112 p. ; Namur, Édit. « Le Guetteur Wallon »). — Oeuvre du chapelain du lieu [D 88], décédé depuis. Archéologie. Population (liste des manants en 1719 et 1789) et aspect du village (chemins — visite de 1753 —, eaux, digue, ponts). — Administration locale (avec noms de mayeurs). Biens de la communauté (bois, aisances, prairies). Trois établissements (boverie ou ferme seigneuriale, cense des moines de St-Remi, moulin). — Époque contemporaine. Paroisse. Curés et marguilliers. Chapellenie [contemporaine]. Le travail quotidien (18 lignes). Folklore (p. 132-137) : St-Grégoire et St^e-Gertrude, « Chérôde » [= *tchèrôde*] et grand feu ; « kermesse », échassiers, pêche au filet, récolte des églantiers. — Calamités. Toponymie (p. 141-146) : 85 nos, avec forme wallonne et quelques attestations du XVIII^e s. (chapitre « mis au point » par J. HERBILLON).

P. 88, n. 28 : « qua domus [du curé] habere debet *flagium* (?) unum desuper cum camino » (XVII^e s.) ; latinisation de l'anc. w. *flage, floge* « surface, aire bâtie », cf. BTD, 14, p. 335 ; 27, p. 102 ; DBR, 10, p. 59 ; — p. 106 : *adnestis*, lire : *adv-* ; — pour la toponymie, la « mise au point » n'a pu être faite que par correspondance,

d'où des hésitations dans la notation des voyelles ; pour *doière* (p. 142), *nèse* (p. 144), *père* (p. 147), l'abbé n'a pas admis la notation -é- (é demi-long?) ; d'autre part, pour le suffixe *-ellu*, il a noté partout -é (é fermé demi-long?) ; p. 146, « la désinence *-ia* ne se rencontre ... que dans *fornia*, *pazia* et *roptia* (topon.). Dans les deux villages voisins d'Éprave et Ave-et-Auffe, on dit *roptè* et *pazè* », mais, p. 145, *roptia* : « Endroit proche d'Ave-et-Auffe où l'on dit *roptè* » [lire sans doute : *roptē*, *pazē*] (1).

46. FÉLIX ROUSSEAU. *Walcourt Haut Lieu de Wallonie*. (Ib., 1961, p. 33-45 ; n° 2). — En annexe, « note de bibliographie relative à l'histoire de Walcourt ».

47. FÉLIX ROUSSEAU. *La nationalité namuroise sous l'ancien régime*. (Anciens Pays et Assemblées d'États, 22, 1961, p. 189-205). — D'après recherches portant sur les XVII^e et XVIII^e siècles.

48. FERNAND DISCRY. *La clé magistrale de Couvin et le fisc liégeois*. (Bull. Soc. Art Histoire Diocèse Liège, 42, p. 63-86 ; 1961). — Conflit politico-juridique pour la possession et l'exercice du privilège de la « clé magistrale ».

49. J. MAUER. *L'industrie du fer [à travers les âges] dans les cantons de Chimay et Couvin*. (Au Pays des Rièzes et des Sarts, t. 1, p. 195-202 et 306-312 ; illustr. h.-t. ; n°s 5 et 7, 1961). — A ce propos, n'insistons pas sur une affligeante « Tribune libre » d'un correspondant de la revue avec étymologies du genre *fagne de fungosus*...

50. VICTOR MANIETTE. *L'Hermitage de Couvin*. (Ib., p. 202-208, 262-269, 298-305, 344-353 ; n°s 5 à 8, 1961 ; suite et à suivre).

51. G. ANDRÉ. *La bande à cheval de Cul-des-Sarts*. (Ib., p. 227-239 ; n° 5). — Histoire de fraude en 1850. Notons, p. 237 et sv. : « *Lisé* (ou *Élysée*) », prénom féminin.

(1) C. r. par J. H. et É. L.

52. ROBERT SEVRIN. *Contribution à l'Étude du peuplement des Géronsarts*. (Ib., p. 241-261 ; n° 6, printemps 1961). — D'après thèse annexe de géographie. Concerne la partie fagnarde de Frasnes et Boussu-en-Fagne [Ph 70, 69].

53. Abbé MARC THIRY. *Le Curé Kennedy*. (Ib., p. 276-278 ; n° 6). — Comptes de 1756-1761 à Mariembourg.

54. A. LECAILLE. *L'affaire des 300 bonniers de bois à Pesche*. (Ib., p. 313-328 ; n° 7, été 1961). — Conflit de 1641 à 1844.

55. ANDRÉ POUCKET. *La Famille Dropsy, de Boutonville, Hameau de Baileux*. (Ib., t. 1, p. 342-343 ; n° 8, automne 1961). — « De Robecies » ou « De Robechies », c.-à-d. Robechies, commune de la région [dite *Rop'si* à Chimay, *Rop'si*, à Bailièvre].

56. PAUL BLOCTEUR. *Quels furent les Origines et le Déroulement du Procès des Bois entre les Princes de Chimay et leurs « Manants » [?]* (Ib., p. 354-372, plus 4 p. reproduites h.-t. ; n° 8, automne 1961). — De 1530 à 1866.

57. CH. DE VOS. *Le coût de la vie à Wavre en 1594-1596*. (Wavriensia, 10, p. 15 ; n° 2 de 1961). — D'après des achats du curé de Limal. — Du même : *La « grande maison » de Limal*. Notes complémentaires (Ib., p. 52-56 ; n° 4) : complément à un article de 1958, ibidem.

58. J. MARTIN. *La maison, chapelle et hôpital de St^e-Élisabeth à Wavre*. (Ib., p. 33-44 ; n° 3 de 1961). — Hôpital fondé au début du XIV^e s., et dit d'abord « delai lewe » (1330), c.-à-d. « de là l'eau ». P. 38-41 : biens de cet hôpital (avec toponymes du XVII^e s.) ; p. 41-44 : liste des recteurs (depuis 1375). — Du même : *Le béguinage de Wavre* (Ib., p. 49-51 ; n° 4) (1).

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

59. WILLY BRINCK. *Mariage à la Bacquelaine en 1617*. (Ib., p. 45-48 ; n° 3 de 1961). — P. 47-48, texte du contrat de mariage (à Longueville) ; aux étymologies citées du toponyme, ajouter BTD, 19, p. 93-102 ; comme nom de famille, ici seulement au XVIII^e s. ; en 1611, « devant la *blanque laine* » (par altération).

P. 47 et 48 : « sa styte [vie] durante » ; glose à corriger en : bail, cf. w. lg. *stut'* ; — « 3 bonniers de terre labourable, à chacune *main* un bonnier » (au sens de « saison, sole » : P. LINDEMANS, *Geschiedenis Landbouw ...*, I, p. 122, en Brabant wallon ; ce sens n'est pas dans le *FEW*, v° *manus* (1)).

60. FRANÇOIS JACQUES. *Le concile de Jodoigne en 1497*. (Annales Soc. Roy. Archéologie Bruxelles, 50, 1961, p. 113-143 ; 1 carte). — L'auteur continue ses minutieuses comparaisons de pouillés (1441 à 1561). On trouve ici, p. 123-143, le texte intégral du pouillé de 1497, avec, en note, les mentions des autres pouillés, plus la mention « du plus ancien texte attestant l'existence d'une communauté chrétienne (à son défaut, au XI^e s., l'indication des deux plus anciens textes relatifs à l'endroit comme tel) » (p. 116, n. 4) ; beaucoup de ces dernières mentions sont reprises à TARLIER et WAUTERS, à CARNOY et à VINCENT [non encore à GYSSELING]. Rappelons que les formes toponymiques de ces pouillés sont souvent fautives.

P. 129, n. 2 : la mention d'un document [inexistant] de 1120 citant Jodoigne-Souveraine figure bien dans CARNOY, 1939, p. 297 [et encore dans la 2^e éd., p. 355], avec renvoi à V[INCENT], mais non dans VINCENT, § 79. — Notez les rectifications concernant *Hugardis vetus* (p. 133) = Outgaarden (non Hoegaarden) et *Weerd* (p. 143 et p. 116, n. 2) = Weert-St-Georges (non Weerde, canton de Vilvorde) ; p. 124 (à propos de Biez), l'acte du 2 nov. 1251 concerne Berg. — P. 141, l'identification d'env. 1000 « *Malbrovia* » avec Roux (-Miroir) n'est qu'une conjecture (pour GYSSELING, p. 654 : inconnu, env. de Gembloux?) (2).

(1) C. r. par J. H. et É. L.

(2) C. r. par JULES HERBILLON.

61. J.-J. HOEBANX. *Un aspect de la politique ducale en Brabant au milieu du XIII^e siècle : le duc Henri III et le Chapitre de Nivelles*. (Bull. Commiss. Roy. Histoire, 127, p. 129-161 ; n° 3 de 1961). — Les accords de 1257 sont en roman, ce qui marque l'accès au rang de langue diplomatique. Documents publiés p. 144 et sv. (copies XV^e-XVI^e s.) ; des toponymes (ainsi en le *Lende* = ter Linden, ferme à Ternat).

P. 155, n. 4, « le blet dez dras et de laine », que l'éditeur voudrait expliquer par un déverbal de *blessen*, c.-à-d. l'infraction, d'où droit de juger les infractions [terme absent du *FEW*, I, p. 406-408] (1).

62. JEAN GOISSE. *Monographie de Sart-Messire-Guillaume, pittoresque village brabançon*. (Le Folkl. brabant., 1961, p. 582-614, 2 fig. ; n° 152, déc.). — « Origines. Toponymie. Histoire » (p. 583-586) de cette dépendance de Court-St-Étienne [Ni 76], appelée aussi jadis « Sart du Chênoit ». Puis détails historiques. Les censes (p. 595-599). La population et son activité ; etc. Lieux-dits (p. 606) : 11 l.-d., sans la forme wallonne. Hydrographie. « Légendes. Folklore et... drame » : en fait, pour nous, une légende (du milieu du XVII^e s. [connue aujourd'hui oralement?]) du cavalier au cheval blanc, et des hypothèses étymologico-folkloriques sur le l.-d. la (ou les) *bajaune(s)*.

P. 584, « Sart-Msire-Wiame (en wallon) », cité d'après TALLIER-WAUTERS : je [É. L.] crois avoir entendu en w. *au sau monsieur Djame* (feu LEFÈVRE, dans sa toponymie inédite, fournit : *sau Djame*). — P. 585, pour Sart-Dame-Aveline, on écrit : « En patois, Sart de Maveline est devenu : Sart da Maveline, ce qui a abouti à Sart-Dame-Aveline » : en fait, on a encore recueilli en wallon des environs *au saut-à-Mauv'lène* : l'altération n'est donc pas imputable au « patois ».

Notons : p. 592, a° 1757, « *groier les saulx* » ; — p. 593, a° 1524, joignant « ..., de wevre ..., *des corse* [= *de scorse*] ... » ; — p. 602, au XVIII^e s., vente publique conclue « au souhait de *proficiat* » (1).

(1) C. r. par J. H. et É. L.

63. C. r. par ÉMILE BROUETTE, dans *Cîteaux, Commentarii Cistercienses*, 11, p. 163-164 (n° 2 de 1960), de : G. DESPY, *Invent. des archives de l'abbaye de Villers* (1959) [cf. *Philol. w. en 1960*, n° 61] : non exhaustif, avec identifications discutables et présentation déficiente.

64. JOSEPH ROLAND. *Masuires et droits d'usage à Gerpinnes*. (Anciens Pays et Assemblées d'États, 22, 1961, p. 11-29 ; 1 plan). — En annexe, p. 25-29, pièces justificatives, textes de 1308, 1488 et 1490. Droits d'usage forestiers, avec conflits entre le seigneur et les masuiers, en plusieurs épisodes, de 1280 à 1730, date où l'affaire se termine par une transaction (après un procès qui durait depuis 1679).

La partie linguistique n'est pas sans déficiences : le texte du record de 1490 est reproduit d'après une copie (très fautive) des XVI^e-XVII^e s., non d'après l'original (détruit en 1940, mais reproduit en photo annexée à l'article *Gerpinnes* de J. R. dans le *Dict. des comm. du Hainaut*, 1, 1940). — P. 15 (texte de 1280), *perches nulles ne ereres*, où *ereres* est rendu par « ramée » [= « charrue »] ; le terme revient encore trois fois traduit de même : p. 26 (et p. 17), *lour perches* [,] *hereres, pasturaiges* ; p. 28 (et p. 19), *deus pierches herrer* (d'après la photo, le texte porte un mot, de lecture difficile, peut-être *et*, entre *pierches* et *herrer*) ; p. 23 (dans la paraphrase de l'acte de 1730), *perches herlées*, ce qui suggère qu'à l'époque le terme n'était plus compris ; — p. 27 (record de 1488), *Sour quoy, noz, mayeur nous en souv(ient)* et (record de 1490), *Sur quoi, nous maieur nous ensouviennent* : la photo porte *ensonmonnit* qui est le prétérit, 3^e sing., de *somonre, semonre* « semoncer » ; le premier *nous* représente l'adj. possessif *notre* ; — p. 27 (record de 1490), 5^e l., *que le coupie dudît recort en demandant al avoir* : l'abréviation *demandât* est à résoudre : *demandarent* ; — p. 27 (ibid.), 7^e l., *poins et article d'un tesmen* : lire *tesme* [= thème], malgré la barre surmontant en partie l'*e* final ; — p. 28 et 29, *corvées* : la photo porte *corruees* ; — passim, dans cet acte, *no'* [= nous] est transcrit tantôt *nous*, tantôt *nos* (1).

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

65. HUBERT GUYOT. *Lodelinsart. Pages d'histoire. Relation des principaux événements historiques depuis le IX^e siècle jusqu'à nos jours*. 2^e édit. (Établiss^t d'imprim. Londot frères, Lodelinsart, 1951 ; 293 p. in-8^o, illustr. h.-t.). — Signalons tardivement cette histoire locale [Ch 49] qui prétend respecter scrupuleusement la ponctuation, l'orthographe et les expressions des documents (p. 5) ; mais l'auteur, p. 20-21, à propos de *warcha*, cite le BTD, [7], 1933, [p. 207], incorrectement (et sans même nommer HAUST, visiblement jugé moins compétent en étymologie que le Dr TIHON), et il récrit à sa manière, p. 173-174, un texte venant de MORAND, *Art d'exploiter les mines de charbon de terre*.

Données toponymiques dispersées et insuffisantes. Il faut bien chercher pour trouver, p. 78, un lieu « appelé 'Les distchassis', actuellement Deschassis » ; partout ailleurs, il n'est question que de « Deschassis ». Passim, textes relativement anciens avec lieux-dits, ou concernant les houillères, verreries, etc. ; mais ici encore le langage du cru n'apparaît que très exceptionnellement, par exemple, p. 188 : manchon de verre (canon) « porté dans un four à étendre, dénommé 'stracou' (streekhaus) et étendu (plati) » : plutôt que cette mention allemande, j'aurais préféré voir mieux rendu le w. *stracoá*.

66. GEORGES DUCARME. *Aperçu historique sur la Fagne de Chimay*. (Publications Soc. Histoire Régionale Rance, 4, 1959-60, daté de 1960 [paru en 1961], p. 35-43). — Du même : *Dans le cadre de Renlies* (Ib., p. 107-110) : les chapelles ; — *Petite notice sur Charles de Croy et la collection de ses albums* (Ib., p. 209-213 ; 4 reprod. en couleurs h.-t.).

67. FRANCIS DUMONT. *La chaussée de Charleroi à Beaumont*. (Ib., p. 61-80). — Quelques données sur la voirie plus ancienne.

68. RAYMOND CHAMBON. *Les verreries forestières du pays de Chimay du XII^e au XVIII^e siècle, d'après les documents*

d'archives. (Ib., p. 111-180 ; illustrations, carte). — Résumé d'un travail en préparation. Illustration intéressante, notamment d'après la *Monstrance* ou catalogue des beaux verres faits à Momignies et Beauwelz (déjà dans R. CH., *L'histoire de la verrerie en Belgique ...*, 1955).

P. 176 (a° 1678) : « ... maître fondeur, ... un *empailleur* ..., trois tiseurs ... et un tamiseur ... » : cf. *Annuaire Histoire Lg.*, 3, p. 62 : « *empailleur* » (d'après YERNAUX, *Contrats de travail lg.*).

69. EDMOND MICHAUX. *Histoire du village de Montbliart* (à suivre). (Ib., p. 181-199). — Soutient, p. 184, que *Montbliart* ne renfermerait pas *mont*, car « dans ce cas les formes anciennes auraient été *Mons Bliart*, *Monte Bliart* » ; or il a cité, p. 182, comme première forme : « de *Monte Bliard* » de 1195 [et GYSSELING a pour 1188 : « de *Montebliart* »].

70. FRANCIS DUMONT. *Le Canton de Beaumont sous le Directoire (...)*. (Mémoires Publications Soc. Sciences Arts Lettres Hainaut, 71, 1958, p. 17-64). — Aurait dû être cité plus tôt pour la mention *in fine* de « *gagnolets* ou *échaudés* », petits pains bénits, et de *cuquelin*, nom traditionnel du gâteau de Noël reculant devant *cognou* et *cugnole*.

71. V. RASQUIN. *Un relief de Tappe-Fesse. Thuin en 1615* (suite et fin). (*L'Antiquaire*, Les Chercheurs de l'Entre-Sambre-et-Meuse, 2, p. 7-10, 149-157 ; nos 1 et 6, 1961). — Texte du relief de ce fief ; p. 9, les limites du fief (avec nombreux lieux-dits) ; p. 9-10, le tarif du « winage » qui y était perçu. Carte entre p. 156 et 157.

Notez : « une *fresengne* [lire : -*gue*] ou femelle [de porc], une mailhe louvignoise » [cf. *FEW*, 3, p. 812a] (1).

72. JEAN FAUCONNIER. *Une ville nommée Châtelet*. (Le

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

Vieux Châtelet, Annuaire 1960, 5 p.). — Avec liste impressionnante de formes anciennes [qui ne concordent pas pour le début avec celles de GYSSELING]. — Du même, une page d'annexe : *Que signifient les noms de lieu?* Bouffiuoux. Pont-de-Loup.

73. Dans ce volume polycopié, sans pagination continue, citons encore : MARCEL DUBOIS. *Châtelet, Ville fortifiée*. (Ib., 23 p., illustr.). — OLIVIER GILLES. *La peste et la chapelle Saint-Roch à Châtelet* [reproduction d'une étude de 1866]. (Ib., 12 p., illustr.). — Etc. (dont des notes sur des sorties d'une « marche St-Roch »).

74. ED. ROLAND. *Les incendies à Soignies. 1384-1768*. (Annales Cercle Archéol. Canton Soignies, 19, 1959-1960, p. 6-21, illustr.). — L'auteur devrait renvoyer à son article des DBR, 1957-58 (avec J. HERBILLON), pour l'explication des termes anciens qu'il cite. — Du même : *Le prieuré de Notre-Dame de Montaigne à Morlanwelz*. Supplément (Ib., p. 30-33).

P. 18 : « *Le nuit saint Martin* (11 novembre) ... » : lire : 10 novembre, *nuit* ayant ici le sens de « veille ».

75. LÉON DESTRAIT. *Les avis de père et mère*. (Ib., p. 22-29). — Partages des biens par les parents entre leurs enfants. — Du même : *Les sept mestiers de Braine-le-Comte*. Octroi des Archiducs Albert et Isabelle, 1612 (Ib., p. 53-57) ; — *Église de Marche-lez-Écaussinnes* (Ib., p. 70-74) : son entretien à la fin du XVIII^e s. ; — *Formortures* (Ib., p. 96-104) : avec table des personnes ayant déposé les fonds de 1573 à 1637, d'où 7 pages d'anthroponymes de Soignies (plusieurs *Vinchien* ou *Vincent* et *Vinc(h)ienne*) ; — *En quelques lignes...* (Ib., p. 105-111) : varia (impossible à détailler ici).

P. 55, *grossiers*, glosé « taillandiers » [?] entre les drapiers, « chausteurs, chapeliers », et « vienwarier [= viewwarier] et cou-

turière » ; — p. 56, « *chiniers* [?] et *poissonniers* », « *escrigniers*, *cuveliers*, *caraoeux* [= ?], *tourneurs*, *marchans de bois soyé et fendus*, et *manderliers* » ; etc.

76. G. WYMANS. *Médecins et médecines en Hainaut au début du XV^e siècle*. (Ib., p. 58-69 ; plus papillon d'errata). — En annexe, compte de médicaments prescrits à Jean IV et Jacqueline de Bavière en 1419 : souvent termes savants, dont plusieurs composés en *dia-*. — Du même : *Un document inédit relatif à la chapelle de la Houssière à Braine-le-Comte* (février 1304) (Ib., p. 75-81) : document publié *in fine*.

77. EMMANUEL LAURENT. *L'État civil de Wasmes (Borinage) de 1703-1796*. (Ib., p. 82-89 ; ou Collection Feuillet d'Histoire locale, Bruxelles, brochure de 11 p., 1960). — Notamment premiers noms de famille relevés pour 1703 et 1704 et existant encore aujourd'hui (y compris ceux de Warquignies, qui relevait de Wasmes), et autres données tirées des registres paroissiaux (1703 à 1796).

78. AMÉ DEMEULDRE. *Grefte scabinal de Soignies*. 2^e volume (suite). 1452-1481. (Ib., p. 90-95). — Analyses ; noms de personnes et de lieux.

79. LÉON DESTRAIT. *Cambron-St-Vincent*. (Ibid. ; 20, 1960-61, p. 17-20). — Extraits d'un compte de la « massarderie » de 1691-1694 ; noms de personnes et de lieux. — Du même : *Des Testaments* (Ib., p. 50-64), avec texte de deux testaments tournaisiens (d'après copies de l'archiviste A. Focques) de 1346 et 1459 ; — *Rue des Orphelins* (Ib., p. 99-100 ; en hors-texte, photo de 1900, avec deux musiciens allemands vendeurs de « trappes à souris ») ; — *Les Dominicains de Braine-le-Comte* (p. 106-108), avec texte de l'autorisation du magistrat, en 1612.

P. 100, a° 1515 : « héritage [et rue] du *Doyaulme* » [= doyens] (1).

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

80. ROBERT WELLENS. *La Chapelle de Montrœul à Cibly (XVI^e-XVIII^e siècles)*. (Ib., p. 65-71). — Hors texte, fac-similé de l'acte de fondation en 1585 (1).

81. AMÉ DEMEULDRE. *Greffe scabinal de Soignies*. 2^e vol. (suite). 1468 à 1474. (Ib., p. 109-116). — Cf. n^o 78 (1).

82. Abbé H. TEMPERMAN. *Quelques piloris de la région d'Enghien*. (Annales Cercle Archéol. Enghien, 12, p. 25-34 ; illustrations ; 1^e et 2^e livraisons, 1960).

83. RENÉ GOFFIN. *Les Fiefs tenus de la Seigneurie de Gibecq*. (Ib., p. 35-50). — Du même : *La Seigneurie foncière de Cailbert depuis le XVI^e siècle* (Ib., p. 69-84) : Cailbert, « vulgairement le Sart », à Petit-Enghien.

84. JEAN GODET. *La motte de Strihoux*. (Ib., p. 64-68). — A Petit-Enghien.

85. CHRISTIANE PIÉRARD. *Peines infligées aux femmes délinquantes à Mons, au XV^e siècle*. (Anciens Pays et Assemblées d'États, 22, 1961, p. 87-108). — Prison, bannissement, voyages judiciaires, amendes, estrapade (baignade en corbeille dans la « Wallierne »), exposition, port de pierres de justice, verges, essorillement, bûcher, pendaison, enfouissement. Étude précise.

86. GABRIEL WYMANS. *Le déclin de Tournai au XV^e siècle*. (Ib., p. 111-134).

87. †GEORGES ESPINAS, CHARLES VERLINDEN, J. BUNTINX. *Privilèges et chartes de franchise de la Flandre*. Tome II. *Flandre française* (2^e partie). (Bruxelles, 1961 ; 327 p. in-4^o ; Recueil des Anciennes Coutumes de la Belgique, Coutumes du pays et du comté de Flandre). — Suite de la publication recensée dans la bibliographie

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

pour 1959, n° 86bis ; contient les actes relatifs aux localités de *Landas* à *Wervicq* et, p. 258-327, les tables des deux tomes, dont, p. 289-305, table des noms de personnes et de lieux (d'après les règles de la Comm. roy. d'Hist.) ; p. 307-320, tables alphabétiques des termes français, néerlandais et latins (d'après les tables des *Coutumes ... de Warneton*, [cf. bibliogr. pour 1959, n° 86], où ne sont guère relevés que les termes relatifs aux institutions juridiques) ; p. 321-325, table systématique des matières [juridiques]. — Le linguiste aurait souhaité une revision plus rigoureuse des textes (où du reste plus d'une erreur ne peut être imputable à une coquille) et la présence d'un point d'interrogation (ou d'une note) aux passages que l'éditeur n'a pas compris.

P. 194, Et si doivent aler a mes moulins par ban, s'il sunt *atiré par maurre* ; non glosé ; sans doute lire : *atiné* [anc. fr. *atenu* ?] *par mourre* [= pour moudre] ; — p. 77, et esquelles amendes la *chastellaine* du dict Lille n'aura aucun droit ; lire, presque sûrement : *chastellanie*, variante de *c(h)astellenie*, aussi : *-erie* ; — p. 254, diminuéz et apovriz de leurs *chevauces* ; lire : *-ances* ; — p. 114, *cruaidant* ou soyant es champs (au tome I, p. 164, *cruander*) ; le *FEW*, 16, p. 247, ne connaît que *cruauder* ; — p. 28, et ke tout li bourgeois ... sunt *quité et délivré* (aussi, p. 130) ; lire : *quite et delivre* (adjectif) ; — p. 224, que les tiltres ... seroient long temps esté *desmanuéz* ; lire : *desmanvéz* (anc. fr. *desmanever* « perdre, égarer » *FEW*, 16, p. 515b) ; — p. 114, poix, fèves, *dranière* ou d'autres grains ; lire : *dravière* « vesce » *FEW*, 3, p. 157b ; — p. 237, un *havot* d'avoine ; p. 238, un *havet* [trois fois] ; le *FEW*, 16, p. 187, ne relève que *havot* (emprunté au moy. nl. *havot*) ; — p. 30, dedens solleil *escousant* ; p. 132, avant que solaus soit *exousés* ; lire : *-ons-* (DUPIRE, dans des c. r. de travaux d'ESPINAS, avait déjà redressé la graphie) ; — p. 310 (table), glose par « garde, guet » pour le texte du tome I, p. 259, les officiers des *esgars* de la ville, si comme dou blé, dou pain ; il s'agit des « inspecteurs » (ici des denrées) ; — p. 114, emportant le soifs *estocquéz* ou aultres choses faisans cloture ; lire : *estocquez* ; — p. 129, nuls brasseur de cervoise, de *gondalle*, de mies [2 fois] ; lire : *goudalle* (comme nous l'avons noté pour le tome I) ; — p. 193, et des teres ahanauls *honers* des membres

des cortiels ; qu'a compris l'éditeur? Lire : *houers* [= hors], comme *hoeurs* [deux fois], à la p. 195 ; — p. 68, despens excessif, *in[su]portables* vexations ; *-su-* est d'autant moins à suppléer que le passage correspondant, p. 70, porte : *importables* vexations ; cf. *FEW*, 4, p. 598a ; — p. 129, de gondalle, de *mies* ; à la table : = miel (?) ; il s'agit de l'hydromel ; — p. 82, les paines, *mulctés* ou amendes ; lire : *mulctes* ; — p. 10, a° 1375, lesquelx privileges ... ne se *pevent* plus warder ; p. 201, a° 1420, ne *pevent* ... estre puniz ; p. 247, a° 1414, et *peuent* faire ; cette dernière graphie paraît préférable jusqu'à cette date ; cf. p. 60, a° 1467, ne *pevent* point estre recueilliez ; p. 112, a° 1528, item *poeuvent* ... les dis pers (ici la lecture *v* est assurée) ; — p. 114, coppant ... arbres ou *plantans* (à la table, p. 309 : *plantons*) ; lire : *plançons* ; — p. 56, les frareux et *proismés* ; lire : *proismes* ; — p. 220, le dimanche *repnus* ; lire : *repuns* ; cf. *FEW*, 10, p. 269b ; — p. 19, expeditiones et *resids* ... habebimus [à savoir le seigneur] ; glosé à la table : « droit sur le bois scié » ; latinisation d'anc. fr. *reise* « expédition militaire » *FEW*, 16, p. 693a ; — p. 35, et les dis advocas ... par leur *soutienetés* einfourment leurs pers ; qu'a compris l'éditeur? Lire : *soutievetés* (anc. fr. *soutiveté* « subtilité ») ; — p. 159, Item, se aucuns *tue* par yre, espee, coutel ; lire : *tire* (comme p. 163, paragr. 7) ; — p. 193, et s'on le *veut*, 4 s. d'issue ; lire : *vent* [= vend] ; — p. 138, deseure le mason avouet are les deirers le soline ; non glosé ; le sens nous échappe (1).

88. ÉMILE POU MON. *Les vieux hôpitaux de Belgique*. (Annales Inst. Archéol. du Luxembourg, Arlon, t. 92, 1961 [= Annales Congrès Fédér. Archéol., Arlon 1960], p. 206-227, 3 pl. h. t.).

P. 211 : « Le souvenir de la léproserie de Malmédy se perpétue dans la chapelle de 'ter Zienkapel' [?] rebâtie en 1554 ». A Malmédy, on parle de *lu tchapèle dès malâdes*...

89. C. TIRON. *Aperçus sur l'établissement des Lombards dans les Pays-Bas aux XIII^e et XIV^e siècles*. (RbPhH, 39, p. 334-364 ; n° 2 de 1961). — P. 341, note sur *Cahorsin*, qui serait d'origine mal assurée [mais cf. *FEW*, 2, p. 44a] ; chez nous (et ailleurs) *cahorsin* a pris le sens général de

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

« prêteur à intérêt », comme aussi *lombard* (cf. *FEW*, 5, p. 160-161), ces usuriers étant souvent des Italiens.

Ajoutons que *cahorsin* (comme *lombard*) est devenu chez nous nom de famille : a° 1420 « Henri *Cauwesin* », à Morlanwelz : Doc. Rapp. Soc. ... Charleroi, 49, 1951-54, p. 139 (1).

90. JOHN GILISSEN. *Le privilège de masculinité dans le droit coutumier de la Belgique et du nord de la France*. (Revue du Nord, 43, p. 201-216 ; n° 170, avril-juin 1961). — Précieux article de synthèse exposant les systèmes divers suivis pour les fiefs (aînesse, préciput, ..., quint, préciput constitué par la maison et le « vol du chapon », ...), les censives (... , aînesse, maîneté ou juveigneurie, ...), les alleux ; les meubles. Répartition générale, origine et destinée de cette exclusion plus ou moins générale des filles dans l'héritage.

91. R. FONCKE. *De Belgische en Hollandse Plaatsnamen op de « Augsburger Meilenscheibe » en ook wat over Augsburg en over de Fuggers*. (Verslagen en Mededel. van de Koninkl. Vlaamse Acad. voor Taal- en Letterkunde, nieuwe reeks, 1961, fasc. 5-9, p. 423-446). — Itinéraires, avec indication des distances, au départ d'Augsbourg (a° 1629) ; l'itinéraire vers Anvers traverse le nord du Luxembourg, Namur et le Brabant.

P. 433 : « 4. [milles] d[orpf] *Flammensel* (Flamisoul) ; 3. d. *Leishier* [Freyir, à Tenneville?] ; 2. d. *Henginen* (Nettinne [?]) ; 4. d. *Empting* (Emptinne) ; 3. d. [sic] *Namur* ; 3. d. *Sausi* (Jauche) ; 3. s[tadt] *Wacher* (Wavre). Le document, on le voit, est très incorrect, comme les cartes de l'époque (1).

Du même : *Die belgischen und holländischen Ortsnamen auf der Meilenscheibe von Jahre 1629* (VII Congresso internazionale di Scienze onomastiche ; Atti del Congresso e

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

Memorie della sezione toponomastica. Vol. I ; parte prima, p. 537-538) : sur le même sujet.

— Voir aussi passim, notamment nos 162, 165.

b. Études concernant la langue et les écrivains.

92. NICOLAS ROUCHE et JULES HERBILLON. *Textes d'archives hutoises (Métier des Naiveurs)*. (DBR, 18, p. 41-61 ; n° 1 de 1961). — Termes intéressants puisés dans les archives des bateliers de Huy des XVII^e et XVIII^e s. Quelques mots inédits et des attestations nouvelles, parfois les premières. Le commentaire fait état de quelques termes modernes inédits (batellerie de Liège et de Landelies). Voir aussi les notices sur *cahottes* (annonçant une mise au point sur le w. *cahote*) et sur « *talmaxse* », w. *tah'male*. Quelques rapprochements sont dus à LEIN GESCHIERE.

93. J. ENGELS. *La survie du verbe latin abominari et l'afr. abosmer*. (Neophilologus, 45, p. 106-122 ; n° 2 de 1961). — Parmi les attestations restituées à l'étymon latin, figurent *abomés* « détesté », *abonmes* « abomination » et *abosme*, -omme « triste » chez Gilles le Muisit, *abomable* « abominable » chez Jean d'Outremeuse.

94. CLAUDE RÉGNIER. *Quelques problèmes de l'ancien picard*. (Romance Philology, 14, p. 255-272 ; n° 3, févr. 1961). — Examen tardif de la *Petite Grammaire de l'anc. picard* de CH. TH. GOSSEN (1951) : « les bases du travail manquent de solidité » ; « plus de rigueur permettrait sans doute à M. G. d'apporter des retouches à son 'paysage linguistique' » ; nombreuses critiques concernant la phonétique ; quelques compléments pour la morphologie, la syntaxe, le glossaire, l'appendice « comment localiser un texte littéraire ? », l'index, et la conclusion elle-même ; « Le problème de l'ancien picard est donc 'loin d'être résolu

complètement' » (formule reprise à CH. TH. G.). Noter, p. 255, note, la mention des c. r. de l'ouvrage brièvement caractérisés.

P. 260 : pourquoi ne s'appuyer que sur l'*ALF* pour *bajer* « baiser » et *incracher* « engraisser » ? Voir les lexiques patois cités pour ces mots dans le *FEW*. — P. 264 : de même pourquoi ne citer que HÉCART pour *à ses crupes* ? Cf. *FEW*, 14, p. 416b et 417a (où manque HÉCART). — P. 266 infra : le recenseur, pas plus que CH. TH. G., ne se fonde sur la forme ordinaire de « manche » en picard, *mance* (cf. *FEW*, v° *manica* ; *ALW*, 1, s. v.). — P. 267 : *yod* ne disparaît pas dans certains exemples allégués (*gouvion*, *rouvieu*, *Nouvion*). — P. 268 : l'article du regretté DUPIRE dans les *Mél. Haust* est bien « un modèle de confusion », mais était-il nécessaire de parler à son propos des « fariboles de Dupire » ? — Ib. : sur *canle*, on ignore le *FEW*, 16, p. 128 (*quantelen*).

95. GLANVILLE PRICE. *Aspects de l'ordre des mots dans les « Chroniques » de Froissart*. (Zeitschr. f. roman. Philol., 77, p. 15-48 ; n° 1-2 de 1961). — Résumé remanié d'une partie d'une thèse de doctorat d'Université soutenue en Sorbonne : « étude de l'ordre des principaux éléments accentués — sujet (y compris le sujet pronominal qui, lui, peut être atone), verbe, compléments — dans le tome XII de l'édition des *Chroniques* de Jean Froissart publiée pour la Société de l'Histoire de France ».

96. GLANVILLE PRICE. *The pronoun soi in Jean le Bel and Froissart*. (Studia neophilologica, 33, p. 3-7 ; n° 1 de 1961).

97. C. r. par D. McMILLAN, dans la Zeitschr. f. roman. Philol., 77, p. 178-180, de : *La Vie de saint Hubert dite d'Hubert le Prevost*, publiée ... par Dr F. C. DE ROOY (cf. *Philol. w. en 1959*, n° 99).

98. C. r. par L. GESCHIERE, dans la Zeitschr. f. roman. Philol., 77, p. 189-192, de : R. MORTIER, *Un pamphlet*

jésuite rabelaisant. Le « Hochepot ou Salmigondi des folz » (cf. *Philol. w. en 1960*, n° 76).

99. MAURICE PIRON. *De quelle version de Renaut de Montauban David Aubert s'est-il inspiré?* (Fin du Moyen Âge et Renaissance, *Mélanges de Philol. franç. offerts à Robert Guiette*, Anvers, 1961, p. 139-149). — Examen dont le point de départ est la forme étymologisante *Montessorb* pour désigner le château des Ardennes *Montessor*.

100. FERNAND DISCRY. *La chanson de Geste du comte Basin de Huy.* (VW, 35, p. 167-207 ; n° 3 de 1961). — Le but de cet article est de rendre au héros d'un poème de Jean d'Outremeuse une place dans les souvenirs du passé de Huy, où les toponymes *Basin ruwe*, *chaire Basin* et *tour Basin* sont depuis longtemps oubliés. Étude des Basin, personnages d'épopée ; puis résumé de l'épopée hutoise du comte Basin. D'après F. D. et contrairement à GUSTAVE CHARLIER (*Huy et la chanson de geste de Basin*, Annuaire de l'Institut de philol. et d'hist. orientales et slaves, 10, 1950 [= *Mélanges Henri Grégoire*]), le Basin hutois ne saurait être confondu avec le Basin légendaire du val d'Amblève.

P. 204, note 2 : ce n'est pas Louis MICHEL qui révéla, en 1935, la tradition épique persistant encore au XIX^e s. à Comblain sur Basin [le bon larron], mais GEORGE LAPORT (*Folkl. brab.*, 11, 1932), qui aurait dû être cité.

101. VERENA KUNDERT-FORRER. *Raoul de Houdenc, ein französische Erzähler des XIII. Jahrhunderts.* (*Studiorum Romanicorum Collectio Turicensis*, vol. XII, 1960 ; XI-161 p. in-8°). — Cité d'après le c. r. de NOLTING-HAUFF, *Archiv Studium neueren Sprachen u. Liter.*, 198, p. 125-126.

102. ALBERT D'HAENENS. *Une œuvre à restituer à Gilles li Muisis : La Chronique dite de Jacques Muevin.* (*Bull.*

Commiss. Roy. Histoire, 127, p. 1-32 ; n° 1 de 1961). — Chronique latine (éditée en 1841), qui se trouvait dans un recueil de documents brûlé à Mons en 1940.

— Voir aussi nos 195, 196, 214, 215, etc.

Français régional.

103. MONIQUE QUETS. *Quelques particularités du langage étudiantin en Belgique*. (Boletim de Filologia, 18, 1959 [paru en 1962], p. 309-312 ; Actas do IX Congresso internacional de Linguística românica, 1959, I). — Étude sommaire, avec certaines explications sujettes à caution.

Voir déjà, p. 312, pour *bloc* (aux examens) ; p. 311, *bitu* « ivre », qui aurait formé *biture* « action de s'enivrer » [paraît bien réduit de *bitture* : prendre une bonne bitture, cf. FEW, 1, v° *biti*, et BAUCHE, *Langage popul.* (qui ne cite que *biture*, -er)]. — Quant à *estudiantin* même, il a été courant en Belgique avant d'être plus ou moins généralisé en France (notre maître, l'helléniste Charles Michel, s'indignait de ce « belgicisme »).

On est étonné de lire, p. 309, que l'Université libre de Bruxelles est francophone (le dédoublement des cours est fort avancé) et que les étudiants de Louvain parlent les deux langues officielles (1).

— Voir aussi n° 107.

Littérature dialectale.

a. Œuvres.

104. *Poètes wallons d'aujourd'hui*. Textes présentés et traduits par MAURICE PIRON. (Paris, NRF, Gallimard ; Collection Unesco d'œuvres représentatives, Série européenne, 176 p. in-8°). — Cette anthologie bilingue publiée « sur la recommandation des experts du Conseil interna-

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

tional de la Philosophie et des Sciences Humaines » a été pour beaucoup, en Wallonie comme en dehors de la Wallonie, une révélation. Il s'agit des auteurs qui, après 1925-1930, ont voulu « forcer l'entrée de nouveaux domaines », 16 en tout, représentés par un ou plusieurs poèmes. — Cf. ci-après, nos 109 et 114.

105. Anthologie wallonne *pou nos scolis. ène kèrtinéye dè fleurs*, 2^e édit. (Fédér. Royale du Brabant, Littér. et Art dramatique, A.S.B.L., Nivelles ; 1961, 144 p. in-8^o, illustr.). — Une ou plusieurs pièces en vers ou en prose de 3 auteurs de Braine-l'Alleud, 6 de Jodoigne, 17 de Nivelles, 1 d'Ottignies, 2 de Perwez, 2 de Wavre. La présentation des divers auteurs est assez inégale. Sept pages de glossaire final (dans l'ordre des pièces).

106. *Les Cahiers wallons* ont consacré leur n^o 3 (mars 1961) à REYNOLDS HOSTIN (avec 3 pages de glossaire) ; — un numéro spécial (nos 4 à 6, p. 49-112) à republier les *Scènes Namuroises* de JOSEPH DETHY (« d'après la biographie de *Djan Biètrumé Picdr surnommé Pimpurniaux* », ... colligée ... par VICTOR PETITJEAN ; 2 pages de glossaire) ; — le n^o 8 à des histoires gaies (*C'est po rire*), dont quelques anecdotes folkloriques connues, recueillies par L. LÉONARD ; — le n^o 9 à *Vias d' Mârs'* d'ÉMILE GILLIARD (une page de glossaire).

107. *L'œuvre folklorique et patoisante d' EDMOND VEUCHET*. 1881-1953. In memoriam de CAMILLE LEGRAND. (Assoc. des Ingénieurs de la Fac. Polytechn. de Mons ; Mons, [1961], 200 p. in-8^o, hors-texte, dont portrait, et dessins dans le texte). — Réunion des « Montoiseries » publiées dans l'hebdomadaire bruxellois *Le Pourquoi Pas* par le Secrétaire Général de cette association d'ingénieurs, et choix de ses autres productions, celles-ci « en vrai patois

montois ». L'œuvre peut être dite folklorique, parce qu'y sont évoquées les fêtes et diverses coutumes de Mons.

b. Études.

108. MAURICE PIRON. *Inventaire de la littérature wallonne des origines (vers 1600) à la fin du XVIII^e siècle.* (Annuaire d'Histoire liégeoise, 6, p. 1083-1203 ; n^o 4, 1961 ; t. à p. de 127 p. daté de 1962). — L'auteur publie ce riche inventaire (405 unités) afin de susciter des compléments et des précisions supplémentaires qui permettraient d'établir le « Répertoire descriptif des textes wallons, manuscrits et imprimés, des XVII^e et XVIII^e siècles » ; cet aperçu préparatoire est déjà lui-même le fruit de recherches qui s'étendent sur 20 ans. La « littérature d'action et de circonstance » (I. Affaires politiques et religieuses ; II. Éloges et compliments de circonstance ; III. Faits divers et traits de la vie locale) l'emporte de loin par le nombre ; suit la section IV, Femme, Amour et Fantaisie, puis la section VI, Noël ; seize numéros seuls, dans la section V, Variétés, représentent des « exercices purement littéraires » : essais dramatiques, traductions ou parodies, poèmes proprement dits. Dans l'ensemble, il y a pas mal de bluettes sans grande signification et de couplets dérisoires, mais, outre quelques œuvres de belle venue, généralement éditées, plusieurs pièces méritent considération par leur développement soutenu, parfois même de très longue haleine ; çà et là, beaucoup de détails à retenir sur la vie d'autrefois. On souhaite que les 15 textes marqués d'un astérisque, qui, signalés naguère, ont disparu depuis lors, puissent être retrouvés (plusieurs des pièces détruites lors de la dernière guerre avaient heureusement pu être photographiées) ; on souhaite aussi que ce « bordereau » permette de faire de nouvelles trouvailles grâce au concours des bibliographes, bibliophiles, archivistes et collectionneurs. —

En annexe, table des *incipit*, puis liste des pièces domiciliées dans un dépôt public.

N° 7 : on renvoie au n° 235 [pour un manuscrit aujourd'hui détruit, mais dont subsiste une photographie]. — N° 365 : remarquer aussi qu'un fragment noté vers 1890 en survivait dans la tradition orale à Verviers, la même personne qui récitait ces 37 vers (dont 3 provenant d'ailleurs) disant aussi une description plaisante d'une noce villageoise qui pourrait provenir d'une autre comédie perdue (cf. *Nos Dialectes*, 3, p. 15-17).

109. CARL THEODOR GOSSEN. *Nordfranzösische Mundart-literatur*. (*Zeitschrift f. roman. Philol.*, 77, p. 545-549; n° 5-6 de 1961). — Signale l'intérêt des articles des DBR sur l'histoire comparée des littératures dialectales gallo-romanes, de la contribution de M. PIRON à l'Encyclopédie de la Pléiade (1958) et de son anthologie de la poésie wallonne d'aujourd'hui (ci-dessus n° 104).

110. MAURICE PIRON. *Sur un quatrain de 1771*. (DBR, 18, p. 157-158; n° 3-4, 1961). — Comment comprendre le quatrain, mal expliqué jusqu'ici, figurant sous l'estampe gravée par Gilles Demarteau.

111. ÉLISÉE LEGROS. *Pour la bibliographie de Nicolas Defrecheux et la biographie de François Bailleux*. (VW, 35, p. 287-290; 4^e trim. 1961). — Concerne surtout les 2 premières plaquettes de N. D. (avec examen des corrections apportées par l'auteur en rééditant ses œuvres).

112. ÉLISÉE LEGROS. *A propos du Père Lacordaire à Liège*. (*Le Vieux-Liège*, 6, p. 110-111; n° 135, oct.-déc. 1961). — Sur la fable de LAMAYE contre Lacordaire.

P. 110, l. 14 infra : supprimer les guillemets.

113. JEAN GUILLAUME, S. J. *Introduction aux Sonnets de Georges Willame*. (*Les Études Classiques*, 29, p. 118-123; n° 1, 1961). — Publication de l'Introduction du volume

recensé l'an dernier sous le n° 79, suivie de l'édition de trois sonnets.

114. ALBERT MAQUET. C. r., dans VW, 35, p. 231-237 (3^e trim. 1961), de W. BAL, *Poques et Djárnons* (1957) et de l'anthologie ci-dessus, n° 104.

115. *Prix biennal de littérature wallonne du gouvernement*. Période 1954-1960. Oeuvres dramatiques. (Bull. Acad. Roy. Langue et Litt. franç., 39, p. 255-258 ; n° 4 de 1961). — Rapporteur : ÉMILE LEMPEREUR.

— Voir aussi n° 205.

Régionalisme dialectal.

116. R. PINON. *Le rôle des dialectes dans la culture française*. (Rencontres, Cahiers de l'Inst. prov. de l'Éducat. et des Loisirs, Hainaut, oct.-déc., n° 4, 1960, et janv.-juin, nos 1 et 2, 1961, p. 197-206).

Folklore. Ethnographie.

117. *Inédits de JULES VANDEREUSE publiés par ROGER PINON et RENÉ MEURANT, avec des Compléments et des Remaniements des Éditeurs*. (Commiss. Roy. Belge de Folklore, Section Wallonne, Annuaire XII, 1958-1959 [cf. ci-dessus, n° 5], p. 69-386, dont 6 pages de dessins, notations musicales). — [1°] *Considérations sur le Folklore* (p. 71-77) [où DELOGNE est ignoré parmi les folkloristes wallons]. — [2°] *Questionnaires de Folklore diffusés par J. V.* (p. 78-87). — [3°] *Anciennes Coutumes de Mariage dans l'Entre-Sambre-et-Meuse*. Coutumes des XIX^e-XX^e siècles (p. 88-111). — [4°] *La Chevauchée de l'Âne* (p. 112-143). — [5°] « Simple et Lourd » à Soignies par J. V. et ROGER

PINON (p. 144-150). — [6°] *Les Géants du Brabant wallon* par J. V. et RENÉ MEURANT (p. 151-183; 6 pages de dessins). — [7°] *Quelques Danses Curieuses de Wallonie* par J. V. et ROGER PINON (p. 184-267; not. music.) : danses du balai, du tisonnier, des olivettes, de Marie Doudouille, des caramels, du petit Limousin, du coussin, du mouchoir, de l'essuie-main, du drap de lit (et ronde du jardin d'amour). — [8°] *Le Sel dans les Traditions populaires de Wallonie* par J. V. et R. P. (p. 268-296). — [9°] *L'urine dans les Traditions populaires de Wallonie* par J. V. et R. P. (p. 297-321). — [10°] *Contribution à l'Étude de la Briqueterie en Wallonie* par J. V., auteur du texte en dialecte concernant le pays de Charleroi, et par R. P., auteur de l'introduction, de la traduction et des notes; en appendice, pièces dialectales sur les briquetiers (p. 322-381). — Félicitons-nous de la publication, mise à jour et parfois allégée, mais d'autres fois assez considérablement complétée, de ces inédits de feu J. V.

P. 131-132, pourquoi ne pas renvoyer à VAN GENNEP, *Le folk. ... du Hainaut fr.*, p. 97-100, où l'on trouve des compléments pour Jeumont et même pour l'arrondissement d'Avesnes, v. G. y signalant du reste la première étude de J. V. à ce propos? — P. 142, note: « Wallonia, X, 1902, p. 98. La fin de cette note est une communication de M. Ernest MATTHIEU à Oscar COLSON en 1902 ». En fait, tous les renseignements utilisés ici pour Jemappes, Cuesmes, Peissant, se trouvent dans l'article de MATTHIEU, *ib.*, p. 93-98 (avec d'autres qu'on néglige : chanson des *durmenés* de Jemappes, estaminet de Mons *Au Durmené*, mention des *durmenés* à Binche en 1768). — P. 146, on ne dit pas que Th. LEJEUNE, *Mémoire historique* [sic, non au pluriel] *sur l'anc. Ville de Soignies*, p. 268 [?; p. 211-212, dans l'exemplaire que je possède] commence par rapprocher le mannequin *Simple-et-Lourd* de la coutume des « *Durs-Menés* ». — P. 153, pourquoi ne pas dire que la chanson d' [ALPH.] HANON DE LOUVET a reparu dans *L'inradji*, en mars 1912? Il s'agit d'une étude de la gazette *L'inradji*, qu'on ne cite ici que p. 182, pour un autre article de la série attribué à « un 'Argayon' anonyme »; les quatre articles, *Les Géants de Nivelles*,

de février à mai 1912, sont signés *Largayon*, pseudonyme de PAUL COLLET : comparer la note liminaire du 1^{er} article à celle de l'article de P. C., *Les Géants de N.*, dans *Le Folk. brab.*, 6, p. 190 (pour les remerciements à G. Willame qui, en 1911, a communiqué son dossier sur les géants). Ces articles auraient dû être cités en tête et utilisés davantage. — P. 155, *Lolo* rime avec *marmot* ; ailleurs on écrit toujours « Lolo », mais le dictionnaire de COPPENS indique *Lolô*, qu'emploie aussi P. COLLET (en 1912, comme en 1927, dans *Nivelles en roman pays de Brabant*, 2^e éd., p. 26 ; voyez d'ailleurs dans cet article même le dessin de P. COLLET, p. 168-169 : *Lolô*). — Passons sur de menues inexactitudes dans la graphie du wallon, p. 154-156 et 170. — P. 185, la note pourrait faire croire qu'on danse les *houyons* à Faymonville, Malmédy et Jodoigne. — P. 220, « danser les olivettes » à la fête de St-Maur à Cointe (Liège) désigne aujourd'hui le bal du lundi matin de la Pentecôte. — *Ib.* : il n'y a pas de l.-d. « La Jolivette » à Vottem, mais è *djolvivè* (Jolivet). — P. 235, « interprétation obscène » de COLSON dans les *Kryptadia* : mais Colson prenait-il à son compte les interprétations grossières qu'il y rapporte ? — P. 272, à *piés d' tchau* glossé « à pied de chair » : on ne reconnaît pas mieux à *piés déchaux* qu'un profane en fait de wallon (cf. *BTD*, 10, p. 401-402). — P. 233, *li* pour *lu* à Wanne. — P. 277, K. LIEBRECHT pour F. L. ; REINSBERGH, ..., p. 24, pour REINSBERG, ..., p. 204. — P. 296, Th[éophile] DELOGNE pour Th[éodule] DELOGNE (omis p. 73). — P. 297, n. 2, ce qu'on dit du *DL* et de *WISIMUS* est inexact : voir par ex. ce dernier, v^o *hlé* : *d'avance on racoyive lu hlé d'vins tos lès manèdjes du Vervi po l' ruvinde às foleûs* (avec renvoi à Djôsèf Krahlî). — Ailleurs, on pourrait ajouter des précisions sur les *docteurs al pihote*. — P. 297-298 : le texte de *Djôsèf Crahlî* (JOS. POETGENS) est plus complet dans sa brochure, *Coutumes et Silhouettes du Verviers ancien*, par JOSEPH KRAHLI, 1895, p. 28 (notamment prix d'une *vôye*, c.-à-d. 2 seaux, d'urine : 8 centimes) ; voir aussi *ib.*, p. 24, utilisation éventuelle de ces tonneaux pleins d'urine en cas d'incendie. — P. 306, note : d'où est ce texte, noté en 1960, avec *djânisse* ? Ensuite, dans le texte de Malmédy, lire *djênîse* et *lu tchin*. — P. 312, note : sur la manière d'attraper un orgelet, voir aussi *DBR*, 7, p. 156-157.

118. ÉLISÉE LEGROS. *Le répertoire du théâtre des marionnettes liégeoises*. (*EMW*, 9, p. 129-164, 7 illustr. ; n^{os} 101-104, 1961). — Mise au point corrigeant et complétant une étude

aventureuse et insuffisante de ROGER PINON (cf. *Philol. w. en 1959*, n° 89). Passant en revue les divers genres, après avoir rappelé ce qu'on en a dit jusqu'ici, l'auteur recherche spécialement l'origine du répertoire chevaleresque et il montre les éléments proprement folkloriques des romans de chevalerie et des pièces religieuses.

119. LÉON MARQUET. *Carnaval et coutumes d'autrefois à La Roche-en-Ardenne* [Ma 42]. (Ib., p. 165-178). — Le « droit de soufflage » et la « pierre des souffleurs » d'après les archives de 1670 et 1700 ; cette pierre servait à des cérémonies le mardi gras, ce droit se payait à la Jeunesse, mais l'autorité défendit de « souffler » ou « faire souffler ». Quelques documents comparatifs concernent le rôle de la Jeunesse.

120. MAURICE PIRON, *La légende des Quatre fils Aymon*. Supplément à la première partie. *Deux nouvelles localisations de la légende en Belgique romane*. (Ib., p. 179-183 ; une carte). — A Bra-lez-Chevron et Étalle ; ces localisations permettent de résoudre des difficultés d'identification rencontrées antérieurement.

121. LÉON DEWEZ. *Les boîtes de quête d'église*. (Ib., p. 184-197 ; 19 fig.). — Description des *harbotes* conservées au Musée, plus quelques autres, et documents comparatifs.

122. Ce même numéro quadruple des EMW se termine par de nombreuses notes d'enquêtes : sur les fers et niches d'encaveur (planche de photos), l'aiguillon de bouvier et la « fourche de charrue », les plantes qui doivent « voir retourner le semeur, le planteur ou leur maître », les rites des semailles, la protection contre les tourbillons de vent, le jeu « au fer au tailloir » (avec photo du « jeu de fer » de Tournai), Charlemagne et le bornage, une aune portant une inscription (photo) (le tout, p. 197-211) ; sur saint « Agra-

pau » et variantes (12 photos) avec explication des noms populaires de s^t Agapit et s^t Érasme (p. 216-233) ; sur les « tabliers sans cordons » et les « larges tabliers » dans les expressions populaires (p. 243-249) ; sur les anciennes magistratures dans les expressions proverbiales, l'incendie dénommé « le coq rouge » ou « la chèvre rouge » (p. 252-254), le tout par É. L[EGROS] ; — le frotage des chaussures des visiteurs sur les lieux de travail (p. 212-215), par †JULES VANDEREUSE et ROGER PINON ; — sur le diable dans les traditions et le langage populaires, les sorcières et *verboc'* pareillement, l'éclair et le tonnerre, les *courts* (l'argent) dans le langage populaire (p. 233-243 et 249-252), d'après des notes de feu l'abbé ALPHONSE MASSAUX [ordonnées par É. L.].

123. ÉLISÉE LEGROS. *Les recherches de folklore wallon. L'époque des tentatives d'organisation.* (VW, 35, p. 75-113, 3 photos ; 2^e trim. 1961). — Poursuit, pour les années 1885-1890 à 1914, l'essai de synthèse historique et critique. — Notes additionnelles, *ib.*, p. 223-224 (et 36, 1962, p. 136).

124. ÉLISÉE LEGROS. *A propos du bon Dieu de Gembloux.* (VW, 35, p. 52-53 ; 1^{er} trim. 1961). — Compléments au n^o 176 de notre bibliogr. précédente. Voir addition, *ib.*, p. 223. — Du même : *Notes additionnelles. Mentions anciennes de la boûkète [...]* (*Ib.*, p. 221-222 ; 3^e trimestre) : XVIII^e siècle ; — et *Pour l'histoire des « frites » en Wallonie* (*Ib.*, p. 296-297 ; 4^e trim.) : origine attribuée aux marchands des foires, spécialement à *Fritz* (d'où le lg. *fritche* au lieu de *frite*) ; voir compléments en 1962.

125. JULES HERBILLON. *Cloches de Wallonie. I. Dictons sur les cloches.* (VW, 35, p. 50-52 ; 1^{er} trim. 1961). — 10 dictons. — Continué par : II. *Devinettes sur les cloches.* III. *Noms de cloches.* (*Ib.*, p. 208-217 et 277-287 ; 3^e et

4^e trim.) : devinettes, puis types *bancloche* et *clocheporte* ; cloches de Liège et de Huy ; — compléments pour *clocheporte* et pour Malmedy, Waimes, Liège ; Namur, Dinant, Andenne, Ciney, Fosses, Walcourt, Couvin, Florennes. — Étude intéressante pour l'onomastique comme pour la parémiologie et l'étymologie aussi bien que pour le folklore, poursuivie dans les numéros de 1962.

P. 211, noter une correction au c. r. du *FEW* ici même en 1959 (pour *FEW*, 9, p. 201b) : survivance de *cloke-pôr* à Huy.

126. *Chansons populaires de l'Ardenne septentrionale (Lorcé et Filot)*. Volume I. Chansons. Recueillies par ÉDOUARD SENNY. Publiées et Commentées par ROGER PINON. (Minist. de l'Éducat. Nat. et de la Culture, Commiss. Roy. de Folklore ; Bruxelles, Schott frères, 1961, 119 p. in-8^o, musiques). — 77 chansons (à commenter dans un volume suivant). Le wallon n'apparaît que dans quelques phrases des n^{os} 38 et 40 ; une chanson de *trimousette* est importée du sud, sans doute par une religieuse (n^o 70).

127. C. r. par KARL M. KLIER, dans *Österreichische Zeitschr. f. Volkskunde*, 62, p. 180, n^o 2/3 de 1959, de : *Chansons popul. de l'anc. Hainaut*, t. 5, d'ALB. LIBIEZ et ROGER PINON (1958) : quelques corrections musicales.

128. JOSEPH ROLAND. *Le carnaval wallon, ses origines*. (Bull. Inst. Archéol. Luxembourg, Arlon, t. 92, 1961, p. 227-237 ; une planche h.-t. [= *Annales Fédér. Archéol. ...*, Congrès d'Arlon 1960]). — En s'appuyant sur des faits de notre folklore, soutient l'origine chrétienne du carnaval.

129. RENÉ MEURANT. *Les géants et le carnaval en Wallonie*. (Ib., p. 239-251). — Innovations plus ou moins récentes.

P. 242, le récit du maréchal de Tamines est un conte populaire avant d'être une légende. — P. 244, *macrâle* à Malmedy, pour *macrale*.

130. FRANÇOIS JACQUES. *Saint Martin, titulaire d'églises et de chapelles dans le Luxembourg et au Grand-Duché. Son patronage est-il un gage certain d'antiquité?* (Ib., p. 253-265). — « Une grande circonspection s'impose ».

131. SAMUEL GLOTZ. *Un usage carnavalesque peu connu : le brûlage des bosses en Hainaut.* (Ib., p. 283). — Résumé d'une communication.

132. ROGER PINON. *Analyse morphologique des Grands Feux dans la Wallonie occidentale.* (Ib., p. 284). — Résumé d'une communication (table systématique du travail).

133. ROSE THISSE-DEROUETTE. *En Belgique romane. Le folklore musical dansé, témoin vivant de l'histoire.* (Ib., p. 285-286). — Résumé de communication. [L'origine de certaines influences étrangères telle qu'on la suppose est contestable].

134. ROGER PINON. *La Chanson Populaire au Pays de Malmedy : quelques problèmes de méthode à propos d'une publication en cours.* (Marche Romane, 11, p. 19-30 ; n° 1 de 1961). — Définition et classification du folklore poético-musical ; l'enquête proprement dite ; l'édition de la documentation réunie ; les commentaires historiques et philologiques ; les commentaires musicologiques.

135. ROGER PINON. *La coutume de la tchèr'néye en Wallonie.* (Le Vieux-Liège, t. 6, p. 22-30, carte ; n° 132-133, janv.-juin 1961). — Compléments, d'origine diverse, aux données fragmentaires de l'ALW, 3, p. 339, sur une quête pratiquée surtout au nord de la Meuse d'Engis [Cahottes (Horion) et Ében-Émael, d'après les documents du Musée de la Vie wallonne] à Nivelles (ici sous le nom de *lårdî*) le jour du mardi gras ou vers cette époque. La survivance de cette « charbonnée » valait, dit l'auteur, une étude « dans

une perspective comparative et surtout folklorique ». [Mais, pourquoi, en fait de comparaison, négliger celle qui devait se présenter d'abord, le *spekzingen* analogue au-delà de la frontière linguistique (cf. J. FRÈRE, *Limburgsche Volkskunde*, t. 1, p. 138 et sv., et 2, p. 238-239)?]

Quelques graphies douteuses : *tchèv'nèye* imputé à Malmedy (alors que SCIUS indique *tchèv'nèye*) ; — p. 24, *plèt* « plaît » à Nodebais, où la voyelle doit être longue ; — p. 28, *galamant*, alors que DESPRET paraît bien indiquer *galanmant*.

136. ROGER PINON. *Hiråde et churaude ou le petit feu de carême en Wallonie orientale*. (Ib., p. 50-60, carte ; n° 134, juillet-sept. 1961). — Avec quelques compléments à la notice de l'*ALW*, 3, p. 312-314, sur le petit feu du mardi gras en Condroz et aux environs, examen de l'ensemble des faits, formules et noms y compris, et essai d'explication de l'existence, dans deux aires contiguës, de la « charbonnée » (cf. ci-avant) et de la « déchirarde ». Nous prendrions notre parti plus facilement que l'auteur de contradictions ou demi-contradictions dans la documentation en une matière nullement figée, et aussi en voie de disparition, connue par des témoignages plus ou moins complets, plus ou moins contemporains et valables pour des endroits parfois différents dans une même localité.

P. 51, n.2, pour *hiråde* « déchirure », on s'adresse à D. BEAUFORT, mais non au *DFL* ; pour « *hirá*, glaçon » [= *hiró*, qui n'a rien à voir ici], on cite J. Lejeune, mais ni HAUST (*Étyim. w. et fr.*), ni l'*ALW* 3. — P. 53, on oppose Jos. Hens à l'Atlas pour Vielsalm, sans dire que le témoin de l'Atlas (comme sans doute le correspondant de la Société de Littér. w. cité aussi en note) était Jos. Hens. — P. 54, le témoignage de CRÉPIN est peu exactement reproduit, parce qu'on ne le connaît que d'après Wallonia, 7, p. 50-51, qui a remanié ce passage : CRÉPIN parlait pour Rochefort d'un petit feu des garçonnets sur les hauteurs ; et c'est d'après un « antiquaire » que, pour le Condroz, il parlait de feu sur le chemin suivi par le bétail ; c'est cet « antiquaire » qui avait pensé à « récurer » pour expliquer *churóde*. — P. 56-57, même si *maróde* dans les formules

est pour 'malade', il est dangereux de le rendre par ce mot chaque fois. — P. 58-59, formule de Sourbrodt, d'après BRAGARD citant sa grand-mère Pietkin, et formule de Baugez, d'après É. LEGROS [= J. BASTIN, *Plantes*, p. 99, citant le Dictionnaire inédit de l'abbé PIETKIN (plus un usage de Faymonville)]; je doute de la première formule (d'ailleurs peu exactement reproduite, Bragard n'indiquant pas *longues pâtes*); Pietkin, curé de Sourbrodt, n'en parle pas.

137. *Les Comptines de langue française*. La Communauté radiophonique des programmes de langue française, *Institut des Émissions françaises de la Radiodiffusion Télévision Belge*, *Radiodiffusion Télévision Française (R.T.F.)*, *Société Radio Canada*, *Société Suisse de Radiodiffusion (Radio Lausanne)*, présentent *Les Comptines de Langue française* recueillies et commentées par JEAN BAUCOMONT, FRANK GUIBAT, Tante LUCILE, ROGER PINON et PHILIPPE SOUTPAULT. (Editions Seghers, Paris, 1961, 368 p., in-32 carré, illustr. h.-t., couverture en couleurs). — Avant l'énumération des textes retenus qu'on localise et commente sommairement, en les classant dans des catégories diverses, J. B., p. 5-25, présente les comptines de langue française, F. G., p. 26-54, caractérise leur mélodie et rythme (46 airs notés), puis, p. 55-57, R. P. dit quelques mots des noms de la comptine.

P. 55, G. DOTTIN, pour le Bas-Maine, ne signale pas seulement *comptée* [kôté, fém.], mais aussi *bonya*, fém. — P. 56, Savoie *déguiller* : le dict. savoyard de CONSTANTIN et DÉSORMAUX, v^o *déguiller*, cite seulement les sens « abattre, faire tomber un objet un peu élevé ; tomber de haut », en ajoutant : « A Lyon *déguiller* est employé par les enfants et signifie tirer au sort celui qui sera désigné pour un jeu » ; cf. PUITSPÉLU, *Dict. étym. pat. lyonnais* : *deguilli*, à Lyon *déguiller*, « tirer au sort entre enfants pour savoir lequel sera désigné pour un jeu » ; voir aussi FEW, 14, p. 306 : autres attestations des types 'quiller, dé-, é-', auxquelles on ajoutera pour 'déguiller' Terres Froides (« tirer à qui jouera le premier ») et Poncins (id. ; compris comme un emploi particulier de 'déguiller' « déloger, dégoter, chasser qn de la place qu'il occupe »). — Quant au genevois etc. *emprô* [neuchâtelois *impro* ; ...], p. 56 et 95, voir

FEW, t. 9, 417b : anc. fr. *empreu* au début d'une énumération (*empreu, et deus, et trois, et quatre* chez Adam de la Halle), littéralement « au profit », formule pour conjurer le mauvais sort qui menace celui qui énumère et compte. Dommage qu'on omette ici cette explication de G. PARIS (dont la *Bibliogr. Pat. Suisse romande*, n° 1815, doute probablement à tort) !

Il y a une méprise dans un des textes wallons (pris à la littérature), p. 95 : *Al pôr* [mieux *paur(t)*] *dèrè dèrèm', carème, saint Pire bordon* [... : sic dans WÉROTTE, les points de suspension indiquant qu'il ne reproduit en fait que le début de la comptine] ; le vers suivant, incorporé par R. P. à la comptine, commence en réalité la description du jeu : *C'est Yèyè* [à traduire, non Henriet, mais Joseph ; cf. PIRSOUL, *in fine*] *qu'a lès-iates..., c'est Yèyè qu'est l'dindon ; / I couért po v's-atraper..., i s' trèbuke..., pègn al tère ! / Eureûs'mint qui Yèyè n'aveûve nin in cu d' vère !* — Cette comptine est dite la première notée en Wallonie ; disons : la première imprimée probablement ; les premières que je connaisse sont de Namur aussi, notées par le chanoine Zoude vers 1810 : *al paur mizaur, cazin cazaur, sint Pire bordon, Djôsèf Simon, câr câr grifâr, coc' au cou, tos lès djoûs, vos-astoz foû et Rom' rom' dè pot' dir in daur in dè's totes lès vîyès vatches vin zès' [?]*.

P. 86. *Al Clignète / Dèlri Potchète / ...*, traduit « A la clignemousette / Derrière (chez) Pochette / ... », ce qui est douteux pour *dèlri* ; cf. *dirè dirèm'* ci-dessus, *Dèri, dèrèl*, p. 111, et, *ibid.*, *Dèri Bonbène*, traduit « Derrière chez Balbine » [?]. — P. 122, *c'est l' motche qui brotche* « c'est la mouche qui sort » (Pays de Namur) : si la notation est exacte, *motche* est altéré de *moche*. — P. 184, comptine en français de la région de Liège se terminant par : « C'est toi qui est l'en.nè », glosé « être l'en.nè » = trimer : exemple de tour wallon figé, qui n'est plus compris par des enfants parlant français.

La localisation est bien vague quand on dit seulement : Wallonie orientale, p. 101, 130 (« Il s'agit d'une comptine luxembourgeoise en allemand » [passée en Wallonie?]), p. 274, etc. Les rapprochements sont naturellement sommaires, la table des incipit étant utile, mais, pour *pim' pomme d'or* qui apparaît 6 fois comme incipit, il serait intéressant aussi de le citer ailleurs, p. 89, 96, 115 (*pome d'ôr*), 140, 177, 231 (*pim'pomme*) et 239. — P. 111, explication (allemande) de *mistoupe* : notons *mistoupelle* et *mistoupe*, p. 87.

In fine, bibliographie intéressante (et internationale). On cite des livres de H. CARNOY pour la Picardie et de SÉBILLOT pour l'Auvergne, où je ne vois pas de comptines. Il faut ajouter qu'on en trouve dans plusieurs glossaires dialectaux : ainsi DOTIN pour le Bas-Maine, v° *kôté*, et ROUSSEY pour Bournois, p. 334 ; voir aussi NAUTON pour Saugues, p. 132-133.

137 bis. L'article de ROGER PINON sur le conte populaire signalé l'an dernier sous le n° 119 a paru dans le tome 4 de *Fabula* daté de 1961 (non de 1960, comme nous l'avons dit). Il figure aussi dans *Internationaler Kongreß der Volkerzählungsforscher in Kiel und Kopenhagen* (19.8. — 29.8. 1959), *Vorträge und Referate, Supplement-Serie zu Fabula*, B, Nr. 2 ; W. de Gruyter, Berlin, 1961, p. 271-315. Voyez ma mise au point dans *Fabula*.

138. ROSE THISSE-DEROUETTE. *Une version hesbignonne de la chanson Le pont cassé*. (Le Vieux-Liège, t. 6, p. 61-66, musiques ; n° 134, juillet-sept. 1961). — Témoignage nouveau (et aussi témoignage de Bertrix pour une autre chanson, le dialogue d'un Passant et d'une Bergère).

139. ERNEST FRÉSON. *Folklore. Les Rois*. (Ib., p. 44 ; n° 132-133, janv.-juin). — D'après feu Jean Fréson, quête de lard à Glons vers 1880 par des enfants flamands avec accompagnement de *rommelpot* [cf. J. FRÈRE, *Limbursche Volkskunde*, 1, p. 151 notamment : au Carnaval].

140. E. MÉRENNE. *Maisons rurales ardennaises du XIX^e siècle à Arville* [Ne 14]. (Ardenne et Famenne, 4, p. 45-48 ; 4 fig. ; n° 1 de 1961). — Utile description, mais quelle idée d'expliquer *tchapau* par «chapeau» et d'écrire «ensennis» pour *ansèni* ! — Du même : *Cérémonies religieuses accompagnées de festivités à Arville* (Ib., p. 131-132 ; n° 3) : baptême, mariage, communion solennelle et confirmation, funérailles.

141. M. PIGNOLET. *Les loups en Ardenne* [méridionale]. (Ib., p. 128-130 ; n° 3). — Du même : *Une coutume d'autrefois : la lessive au village* (Ib., p. 176-178 ; n° 4) [mais comment prononcer « cèndrî »?].

142. M^{me} J. MORMONT-FUNKEN. *Êtres fantastiques, mythiques et merveilleux*. (Ib., p. 184-186 ; n° 4). — Pour Warizy-Hodister [Ma 32] : sorcières, « chèvre d'or », croquemitaine ..., et surtout précieuse attestation du récit des lutins et des coquilles d'œufs (avec Gerny « bois grand » et Freyir « plein champ ») : le *nuton* de Grimbiémont [Roy].

143. R. TIRIONS. *Coutumes d'Autrefois et d'Aujourd'hui à la Naissance d'un Veau*. (Au pays des Rièzes et des Sarts, t. 1, p. 222-224 ; hiver 1961). — Sel administré au veau, poulain saupoudré de sucre.

144. RENÉ MAGOTTEAUX. *Coutumes et dictons... d'hier et d'aujourd'hui*. (Publicat. Soc. Histoire Régionale Rance, 4, 1959-1960, daté de 1960 [paru en 1961], p. 65-70). — Après des bribes de chansons de conscrits, cite des pratiques pour le tirage au sort, contre l'orage et deux variantes de trois dictons sur l'accroissement des jours. Les faits sont bien localisés.

145. ROBERT DASCOTTE. *Folklore et Dialectologie. Les engrais. Le défrichement. Les prairies et les clôtures dans le Centre*. (Èl Mouchon d'Aunia, 49, p. 4-5 ; janv. 1961). — *Dialectologie. La vache, le veau et l'étable*. (Ib., p. 29-30 ; févr.). — *Dialectologie. Les Labours*. (Ib., p. 67-68 ; avril). — *Dialectologie. Le Bûcheron*. (Ib., p. 98 et 99, 114-115, 127, 146-147 ; mai à août). — *Dialectologie. La Boulangerie*. (Ib., p. 167-168 ; septembre). — *Dialectologie et Ethnographie. La Fenaison*. (Ib., p. 213-214 ; novembre). — *Le lait, le beurre et le fromage*. (Ib., p. 231 ; décembre). —

Descriptions pleines de mérites, avec tous les termes techniques wallons.

L'auteur reprend des étymologies à HAUST, mais celui-ci n'a pas dit que le germ. *haga était d' « origine incertaine », ni qu'(è)staule « étable » était germanique.

146. DR NOPÈRE. Folklore. *Li fwan'ti*. (Ib., p. 235-236 ; déc. 1961). — Le taupier. Reproduction d'un article du même périodique en févr. 1937.

147. EMMANUEL LAURENT. *Trois hennuyers chez Joseph II*. (Annales Cercle Archéol. Canton Soignies, t. 20, 1960-61, p. 77-81) [= *Trois Borains à Vienne*. (Histoire et Folklore, Feuilletés d'Histoire locale, Bruxelles, n° 4 ; Soignies, Impr. Delattre ; 1961, [8 p.]). — Rappel des circonstances historiques qui expliquent la Chanson des trois Borains, qui « se chante indifféremment en français ou en patois » et qui n'est publiée ici qu'en français, avec musique.

148. A. DELATTRE. *Histoire et Folklore*. Illustrations de Fernand Urbain. (Cuesmes, Impr. Impricoop, 1961, 111 p., petit in-8°, illustr., couverture en couleurs). — Réunion de chroniques parues dans l'hebdomadaire « Germinal », 30 notices commentant une ou des expressions boraines inspirées par le métier de houilleur, puis 12 de même pour les jeux de crosse et de balle, des petits métiers ou négoce, et les feux St-Pierre. Au moment où l'industrie charbonnière boraine périclité, il est émouvant de parcourir ces intéressantes évocations de l'ancien abatteur à la veine devenu Ministre d'État.

P. 9, « Le chercheur qu'est M. G. D. a publié ... » : Il aurait fallu dire qu'il s'agissait de GONZALÈS DECAMPS ; mais il ne faut pas ajouter à cette étude une glose sur *Ribaupont* à décomposer en *ry-beau-pont* ! (1).

(1) Notes de JULES HERBILLON.

149. RENÉ MEURANT. *Les figures du beffroi de Tournai*. (Bull. du Crédit Communal de Belgique, n° 56, p. 81-88, 6 illustr. ; avril 1961). — Le dragon, la sirène, les quatre statues dites *marmousés* (1491), *quinaux* (1620), puis *hurlus*.

Notons que *hurlus* « hurleurs » est dans le lexique tournaisien de PONCEAU, mais probablement en rapport avec l'existence de ces statues (voir le pluriel) et avec influence de l'explication de *hurlus* « hurleurs » par les bandes de réformés de la Flandre française (voir la même explication dans VERMESSE, s. v.).

150. RENÉ MEURANT. *Entrées triomphantes*. (Ib., n° 58, p. 185-192, 9 illustr. ; octobre 1961). — L'auteur a voulu s'attarder davantage sur des entrées antérieures au XVII^e siècle et sur les moins connues, en s'efforçant « de retrouver dans celles-ci les éléments traditionnels particuliers aux spectacles de la fin du moyen âge » ; quelques indications sont puisées aussi dans des descriptions d'autres visites princières ou dans des relations de fêtes pour une victoire ou un mariage princier.

Pour des feux de joie avec hottes brûlées (au XVIII^e s., à vrai dire, et pour Liège, non représenté ici), voir EMW, 4, p. 105.

151. « Le Marcheur de l'Entre-Sambre-et-Meuse », nos 1 à 3, 32 pages chacun (avec des annonces). Articulets, illustrations concernant l'organisation et l'historique des « marches ».

152. R. VAN DEN BROECK. *A propos des nutons*. (Le Vieux-Châtelet, Annuaire 1960-1961, 3 p.). — Notamment reprise de l'explication de *nuton* et de plusieurs toponymes par la langue des Lapons ! — GEORGES LAHAYE. *Tradition de nouvel an*. (Ib., une page). — « Au début du siècle ».

153. *Les Moulins du Brabant*. Avertissement de MAURICE-ALFRED DUWAERTS. (Service de Recherches hist. et folkl. de la Prov. du Brabant, 1961 ; 326 p. in-16 ; illustrat.,

plus carte hors-texte ; une feuille d'addenda et errata). — Renseignements sur les moulins existant encore et sur les moulins disparus.

154. ROSE THISSE-DEROUETTE. *La curieuse odyssee d'une ronde française en Wallonie : La Boulangère*. (Bulletin Folklor. d'Île-de-France, 3^e série, p. 453-458, 485-489, musique ; n^{os} 15 et 16, juillet-sept. et oct.-déc. 1961 ; à suivre). — Concerne surtout nos *Marèye* (ou *Mariye*) *Doudouye*.

P. 488, on traduit encore *hârké* par « palanche ».

155. MARIEL J. BRUNHES-DELAMARRE, ANDRÉ G. HAUDRICOURT et JACQUES CHAURAND. *Instruments agricoles et artisanaux pré-industriels du Marlois et de la Thiérache* (Aisne) (Coll. René Touffin). (Arts et Tradit. Popul., 8, 1960, p. 64-77 ; 2 planches avec en tout 28 dessins, 2 photos). — Important pour la comparaison avec les faits de chez nous. Les termes locaux sont cités : ainsi, p. 75, un étonnant *horquet*, synonyme de *tinnet* (de brasseur).

P. 75, origine latine de « *tèle*, terrine » avec renvoi au DL (cité ici par son avant-titre « Le dialecte wallon de Liège »), mais le DL suppose un intermédiaire néerlandais.

156. C. r. par M. COENS, *Analecta Bollandiana*, 79, p. 189-192 (fasc. 1-2 de 1961), de : MATTHIAS ZENDER, *Räume u. Schichten Mittelalterlicher Heiligenverehrung ...* (1959 ; cf. *Philol. w. en 1960*, n^o 120).

157. STITH THOMPSON. *The types of the Folktale*. A Classification and Bibliography ANTTI AARNE's *Verzeichnis der Märchentypen* (FF Communications N^o 3) Translated and Elargied by S. TH., Second Revision. (FF Communications N^o 184 ; Helsinki, 1961, 588 p. in-8^o). — Ce travail important, qui, à une exception près, pour la Wallonie reste fondé sur le catalogue déficient de LAPORT (1932), est examiné dans un article des DBR, 19 (1962).

158. F. KRÜGER. *El mobiliario popular en los países románicos. La cuna.* (Revista de Dialectología y Tradiciones populares, Madrid, 16, p. 1-114, 24 planches ; n° 1-2, 1960). — P. 9, berceau-corbeille en Wallonie ; p. 10, w. *banse*. P. 55, transport du berceau sur la hotte.

L'auteur, qui reproduit une des deux *banses d'èfant* du DL, aurait pu voir deux *bîch* gaumais dans Le Pays gm., 12, p. 22 et 23.

159. ARMAND DELATTE. *Herbarius. Recherches sur le cérémonial usité chez les anciens pour la cueillette des simples et des plantes magiques.* 3^e édition, revue et augmentée, illustrée de seize figures. (Acad. Roy. Belgique, Classe Lettres, Mémoires in-8°, t. 34, fasc. 4, 1961, 223 p., 11 planches h.-t.). — Ce savant mémoire, qui concerne aussi les survivances modernes, fera, d'un point de vue wallon, l'objet d'une note des EMW.

— Voir aussi nos 5, 7, 14 à 91 passim, 92, 97, 99, 100, 106-108, 191, 192, 210, 213, 215, 217, 223.

Toponymie.

160. JULES HERBILLON. *Toponymes hesbignons (F).* (BTD, 35, 1961, p. 63-103). — Notons spécialement, dans cette série importante, *Faimes*, *Fallais* (et la famille de «*falaise*»), *Famelette*, «*Faveruele*», *Fexhe* (avec mention de l'épithète *fraireuse*), *Fize* (peut-être «*fief(s)*»), *Folz* et *Fooz*, *Forseille*, *Forville*, *Fagnée* (qui pourrait être **fraxiniacas*, comme *Chénée* **cassaniacas*), *Fumal* (peut-être «*malho* de la fougère », comme *Flémalle* «*m. du sureau* » et *Momalle* «*m. de la mousse* »).

161. NESTOR MÉLON et JULES HERBILLON. *Anc. w. goffechon et Gop'son, toponyme.* (DBR, 18, p. 159-160 ; n° 3-4, 1961). — L.-d. de Flémalle-Haute (d'où nom de personne), s'expliquant par un diminutif de *gofe* «*gouffre* ».

162. JULES HERBILLON et collaborateurs. *Toponymie de la Hesbaye liégeoise*. Tome deuxième. *Toponymie de Thys* (2^e suite). (P. 825-840 [de la pagination continue]). — Suite de l'introduction historique (citation de nombreux textes anciens).

163. C. r. par G. GOUGENHEIM, Bull. Soc. Linguist. Paris, 56 (1961), fasc. 2, p. 154-155, de : E. RENARD, *Topon. ... de Louveigné* (1957).

164. CHARLES GASPARD. So Hok'gné. *D'où vient ce nom de lieu?* (Almanach des « Nouvelles de Malmédy » pour l'année 1961, p. 35-36). — Toponyme de Waimes [My 5], appliqué à une hauteur naguère inculte (application remarquable pour un type en *-iacus* [ou *-iacas?*]); de l'anthroponyme germ. *Hoccho* ou du fq. **hukka* « hauteur ».

165. SAMUEL GLOTZ. *Les origines de la ville de Binche*. (Mémoires et Publicat. de la Soc. des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, t. 75, 1961, p. 62-91, illustr., dont une hors-texte). — Réexamine, à la lumière des faits établis depuis lors, les développements de Th. LEJEUNE, *Hist. de la ville de Binche* (1882-84). Voir spécialement à notre point de vue les notes concernant les noms *Samme*, *Binche* (graphies et hypothèses étymologiques), *Million*, *Parsignies*, *Prisches*, *Waudrez*, *Battegnies*, *Laulaine*, *Bergesées*, *Hamor*, *Selvelle*, la *Roquette*, *Poilewaignon*. De plus, citations d'archives diverses.

166. MAURICE A. ARNOULD. *L'aube des communes. Origine et évolution de nos villages*. (Bulet. Crédit comm. Belgique, 15^e année, p. 1-8, illustrations; n^o 55, janv. 1961). — Outre des vues d'ensemble sur les « latifundia », le domaine rural au Bas-Empire, puis au haut moyen âge, et les transformations de la vie rurale au bas moyen âge, on y trouve un chapitre sur les noms des communes,

Certains des exemples cités ne sont que des hypothèses nullement assurées (ainsi *Binche* = « colline »). D'autres sont à rectifier : *Folz* et *Fooz* ne doivent pas évoquer le « hêtre », *Jodoigne* ne renferme pas *Caldonius* (*Caldonia* donnerait **tchôdogne*).

167. MAURICE-A. ARNOULD. *Les noms de communes du canton de Dour*. (L'Information du pays dourois, hebdomadaire, Dour, 37^e année, n^o spécial de 1961, 2 p. in-fol.). — Vingt bonnes notices toponymiques (qu'on souhaiterait voir reprises dans une publication plus accessible) avec des formes et des détails absents des manuels courants.

Notons : *Angré* : l'explication par germ. **angra* « prairie » concorde avec la topographie ancienne (vallée de la Grande-Honnelle) ; — *Dour* : le rapprochement avec *Dorinné* (et *Durnal*), repris à CARNOY, est douteux ; la couche des dérivés en *-ina* n'est pas celtique ; — *Fayt-le-Franc* : surnom attesté depuis 1531 et ne pouvant être expliqué par une franchise fiscale ; notez que : 1262 « *Moranfait* » (dans CARNOY) doit se rapporter au nom de ferme, à Dour et Blaugies, expliqué ici, p. 2 ; — *Marchipont* : l'auteur se réfère à GYSSELING et note que les graphies « *Morchi(m)pont* » se maintiennent jusqu'aux XV^e-XVI^e s. ; — *Meaurain*, à Roisin : 1132 *Melreng*, 1367, 1406, 1424-25 *Miauraing* (concordant avec la forme dialectale *myórlé* ou *myórin*) < anthropon. *Mel-* + germ. *hringa*? ; — *Montignies-sur-Roc* : le surnom apparaît en 1531 et s'explique par des affleurements de rochers ; cf. le nom du hameau des *Roctiaux* ; — *Moranfayt* : ferme à Dour et Blaugies ; 1240 *Morandifagetum* ; l'anthropon. *Morandus* est attesté en Hainaut en 1193 ; — *Quiévreachain* ne paraît pas à l'auteur un diminutif de *Quiévrain* ; l'opinion est avancée sans plus [malgré l'explication de CARNOY et de GYSSELING] (1).

168. MAURICE BOLOGNE. *Les noms des villes et des villages de Wallonie*. (Art et Tourisme, Revue mensuelle de l'Associat. tourist. de Wallonie, 21^e année, janv.-févr. 1961, p. 10-11 ; mars, p. 12-13 ; avril, p. 12-13 ; mai, p. 13 ; juin, p. 12-13 ; octobre, p. 10-11 ; novembre, p. 6-8 ; décembre, p. 5-6). — De *Flostoy* à *Gérin*. Voir nos c. r. précédents. —

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

Le numéro de juin est consacré à de justes critiques des thèses de R. SCHMITTEIN (cf. ci-après, n° 178), concernant *Agimont, Hargimont, Flawinne, Flémalle* et *Godinne*.

Folz-les-Caves, Fooz, de même origine que *Faulx* : M. B. ignore le rattachement de certains de ces noms à *fundus*. — *Freloux* pourrait dériver de *ferul* « fêrûle » (plante) [croissant en Hesbaye?]. — *Froid-Chapelle* : le faux *Froaldi Capella* daté sans réserve du VII^e siècle. — *Furfooz* rattaché à **Furveolu* (de *furv* « noir » latin) sans justifier le second *f*, ni *u* au lieu de *-o-* ou *-ou-*.

169. ROBERT DASCOTTE. Toponymie. *Stèrpy-Strépy*. (Èl Mouchon d'Aunia, 49, p. 158-159 ; n° d'août 1961). — Étymologie de *Strépy* [-Bracquagnies], w. *stèrpi*, communiquée par J. HERBILLON : dérivé de lat. **stirpus*, non d'un anthroponyme.

170. PAUL BONENFANT. *Du Belgium de César à la Belgique de 1830. Essai sur une évolution sémantique*. (Annales de la Soc. Royale d'Archéol. de Bruxelles, 50, 1961, p. 31-58). — Précieuse mise au point avec citation des principaux textes, pourvus de références précises ; mais aussi précisions et développements nouveaux sur plusieurs aspects des problèmes.

P. 40 : le texte français cité de Primat de St-Denis (milieu du XIII^e s.), que VANDER LINDEN « a situé par erreur au XV^e s. », paraît, pour la forme, être bien du XV^e s. ; ne s'agit-il pas d'un texte rajeuni ? — P. 54 : *Belgivacum*, pour Beauvais, dès le IX^e s., n'est pas seulement employé par les clercs ; *Belgevacs* figure sur une monnaie (840-875), cf. GYSSELING, *Topon. Woord.*, p. 111. — P. 55-56 : développement inédit sur l'identification de *Belgae* (XIII^e s.) avec *Bergues*, départ. Nord (1).

171. L. NYS et A. DIECK. *Sur l'origine du nom de la Helle*. (Annexe de 4 p. aux publications de la Soc. verviétoise d'Archéol. et d'Hist., 1961). — Résumé d'une conférence.

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

Helle transfert toponymique du *Hillebeke* (en Saxe) ; les Saxons déportés non seulement en Brabant, mais dans le quadrilatère Carignan-Tongres-Cologne-Trèves, particulièrement près d'Aix-la-Chapelle. L'hypothèse repose sur la seule ressemblance de toponymes, mais chaque cas devrait être étudié séparément par un germaniste ; les faits, tels qu'ils sont présentés, n'autorisent pas de conclusion (1).

172. JOS. GODEFROID. *Les avatars d'un surnom ardennais : le chêne Godefroid, à Cielle.* (Ardenne et Famenne, 4, p. 42-43 ; n° 1 de 1961). — A Marcourt [Ma 33], d'après Godefroid « le *marqueû* » (surveillant de travaux).

173. PAUL ÉRÈVE. *Les origines de Ham-sur-Heure. I. De son nom (Variantes, Étymologies).* (L'Antiquaire, Les Chercheurs de l'Entre-Sambre-et-Meuse, 2, p. 4-6 ; n° 1 de 1961 ; à suivre). — *Ham* est expliqué par le germ. *haim* « demeure » plutôt que par « courbure », bien que l'Eau-d'Heure y décrive une courbe caractéristique de 3 à 4 km. pour revenir à 300 m. du départ (1).

174. R. DEVOS et THÉO BRULARD. *La nouvelle carte topographique au 1/50 000.* (Bull. Soc. belge Études géographiques, 30, p. 135-148 ; n° 1 de 1961 ; en annexe, une carte : feuille 32, Leuven). — P. 138-139 : Toponymie : rappel de « l'effort énorme fourni » en ce domaine par l'Institut Géographique Militaire : grand tableau à multiples colonnes dressé pour chaque commune, enquête (souvent décevante) auprès des administrations communales, enquête sur place des équipes de complément de l'I. G. M., propositions soumises à la Comm. Roy. de Topon. [et Dial.] ; quand celle-ci fait des contrepropositions, « ce sont ces dernières formes qui sont finalement adoptées » (1).

175. R. SINDOU. *Le Pas de Souci et la Font des Soucis (Lozère).* (Revue Internat. d'Onomast., 13, p. 131-136 ;

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

n° 2 de 1961 ; carte). — Cette étude de 10 lieux-dits *Souci* désignant des cavités où se perd un cours d'eau (fr. *subsidence*, fr. de Belg. *chantoire*), dont le plus septentrional est dans le Calvados et qui sont expliqués, avec A. THOMAS (Romania, 37, 1908, p. 135-138), par lat. **subsīdium*, nous intéresse aussi parce qu'elle permet de comprendre les mentions wallonnes (passées inaperçues jusqu'ici, semble-t-il) de *trô d' souci* à Villers-S^{te}-Gertrude, *ri d' souci* (affluent de l'Ourthe) et *è fond d' souci* à Durbuy, « *trou des soucis* » à Izier (1).

176. C. r. du BTD, 34, 1960, par R. SINDOU, dans Rev. intern. Onom., 13, p. 312-315 : noter (à propos de J. HERBILLON) pour *Tchivrimont* (avec atone articulée) des parallèles bourguignons et lorrains ; nouveaux essais sur *Ében* et *Amburnia* (*Emberen*) (1).

177. Le c. r. par R. SINDOU, dans Rev. intern. d'Onomastique, 13, p. 64-70 (n° 1 de 1961) de : F. LECHANTEUR, *Un nom de lieu du sud de la Manche* (Revue du département de la Manche, 1, p. 108-114 ; n° 2 de 1959 ; 1 carte), élargit le sujet à l'ensemble de la France et souhaite une carte du toponyme *Touche* à comparer à celle de l'appellatif *touche* et variantes. Il s'agit de *touche*, lat. *tosca*, *tuscha* « réserve de bois (spécialement de futaie) entre des défrichements » (A. VINCENT, *Topon. de la France*, § 667 ; M. BAUDOT, *Le toponyme Tusca dans l'onomastique de la France*, dans *I. D. Serra ... Inferiae*, p. 123-125). Le terme nous intéresse également.

Signalons que le représentant d'anc. fr. *touchet* « coin ; angle » a dû être d'usage général en Wallonie : w. liég. (arch.) *totchèt* « coin de rue » ; 1447 « maison qui fait le tochet et tournant de S. André », à Liège ; 1599 « faisant le touchet et tournant », à Huy ; 1382 « teil lieu, faisait le touchet de teil rue », à Namur ; fin XV^e s. « au

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

tochet de la rue des Viaux », à Dinant ; 1385 « li queils staul fait le touket entre .. », à Nivelles. Le toponyme est fréquent dans le Tournaisis et sur la Lys : *Touquet* à Warneton [« *tutchai* », notation dialectale à préciser], Blandain, Ploegsteert ; *Tuquet* à Anserœul, Mouscron [en dialecte : «le¹ *tutchè* : MAES, *Topon. Mouscron*, p. 364, et *Folklore mouscronnois*, p. 22 et 30, où sont cités plusieurs l.-d. *Touquet* du XVII^e s.], Mont-St-Aubert : voyez GUYOT, *passim*.

On notera que CARNOY, dans la première édition de son Dictionnaire, traduisait (à tort) par « petit bois » ; se conformant à la remarque du c. r. de HAUST dans BTD, 14, p. 297, il traduit par « coin » dans ses *Origines*, p. 675, sans faire remarquer que le sens « coin » est dérivé de celui qu'il avait d'abord proposé et que le sens intermédiaire, qui peut être celui de ces toponymes *t(o)uquet*, est attesté dans le tournaisien *tuquet* « terrain inculte ou planté, longeant les chemins » BTD, 20, p. 264. Notons aussi le curieux « TOUQUET. Loin de (*Archives d'Amiens*, 1378) » dans CORBLET, p. 577 [à lire : *Coin de ?*] et « TOUQUÉT, s. m., garde mis par autorité de justice, à Maubeuge. — Qui est toujours au coin du feu. 'il est là come un *touquet*' » dans HÉCART, p. 459 (1).

178. R. SCHMITTEIN. *L'anthroponyme germanique [employé d'une façon absolue] en fonction toponymique*. (Rev. intern. d'Onomastique, 11, 1959, n° 1, p. 39-47 ; 13, 1961, nos 1 à 4, p. 1-22, 103-120, 193-206, 241-253). — L'emploi de l'anthroponyme, de façon absolue, en fonction toponymique est un phénomène bien connu et il serait intéressant d'en préciser les modalités suivant les temps et les lieux. L'auteur, qui s'est précédemment intéressé à cet emploi en territoire germanique et balte et qui a cru y trouver des attestations particulièrement nombreuses du phénomène, cherche une même floraison des anthroponymes germaniques en territoire roman. La méthode mise en œuvre est loin d'être rigoureuse ; elle néglige le plus souvent l'aspect dialectal et surtout s'attaque, paradoxalement, à des toponymes bien expliqués (y compris *Beaumont*, *Chaumont*, *Clermont*, *Montfort*,...), pour les plier au phéno-

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

mène sous revue. C'est là l'aspect le plus inquiétant de ces articles pénibles ; ainsi, p. 252-253, à propos de *Rochefort*, l'auteur craint « l'accusation d'iconoclastie [et] en accepte les risques » ; la toponymie devient donc un jeu, une petite guerre, où la recherche de la vérité passe au second plan.

Nous devons nous borner ici à un choix de remarques relatives surtout à la toponymie wallonne :

P. 3 : ce serait VINCENT, *Les noms de lieux de la Belg.*, p. 78-79, qui le premier aurait fait une large place au phénomène étudié ; dans l'excellent manuel de VINCENT, l'abus de l'explication par des noms de personnes est une faiblesse qui a déjà été signalée ; sur les douze toponymes allégués par Vincent en région romane, seul *Samson* est assuré et encore est-il hors de cause, puisque c'est un nom biblique donné à un château médiéval [1209 « castrum Samsonum »] ; pour plusieurs autres — il s'agit, en général, de toponymes d'explication difficile —, cf. maintenant les propositions de M. GYSSELING, *Topon. Woordenboek*, 1960 (ainsi pour *Ath*, « *Halletrud* », *Horrues*, *Hody*, *Wanze*). Aux douze toponymes cités par VINCENT, l'auteur ajoute *Agimont* (Agimund), *Hargimont* (Argimund), *Flawinne* (Flavino), *Flémalle* (Fledimella) et *Godinne* (Godino ou Godina) ; il ne faut rien en retenir : w. *flémâl* (avec *â* long) exclut *-ella* ; w. *gòdène* (avec *ô* long) exclut un dérivé de *Godò* les problèmes posés par *Flawinne*, (VIII^e s., cop. XI^e s.) « *Hlopana* », paraissent ignorés ; w. *hardjìmont* (par *h-*) exclut *Argimund* ; comment, du reste, *-i-* se serait-il maintenu dans *Argimund* et *Agimund*, à moins de supposer des reprises plus récentes ?

Dans le 2^e article de 1961 (où *Colmar*, 823 « *Columbarium* », est expliqué par un anthroponyme germanique, du reste inconnu à FÜRSTEMANN ; de même les toponymes en *-mare*, *-mer*, même *Mortemer*, sans recherche des formes dialectales qui permettraient de déceler les représentants de lat. *mansus*), nous intéresse surtout le type *Chèvremont* pour lequel les articles du BTD, 18, 19, 24, 25 sont évoqués ; la forme dialectale *ichivrimont* avait paru à EDG. RENARD inconciliable avec *chèvre* + *mont* ; celle-ci n'empêche pas l'auteur de proposer un anthroponyme germanique *Kever-mund-*, phonétiquement aussi inconciliable. La plus ancienne attestation du toponyme est de 937 (il est gratuit de la dater, p. 119, du IV^e s.) ; il doit s'agir d'une formation du bas moyen âge où les deux élé-

ments sont restés mal soudés, d'où le maintien de l'atone *i*, comme nous avons essayé de le montrer dans un travail résumé dans le BTD, 34, p. 15. Quant au toponyme anglais *Kirmond-le-Mire*, évoqué presque triomphalement en fin d'article, p. 120, c'est un nom transporté de France : E. EK WALL, *The concise Oxford Dict. of English Place-Names*, 1936, p. 268. Le nom de famille *Chèvremont*, bien représenté aussi en Wallonie, n'est naturellement pas un argument en faveur de l'explication du toponyme par un anthroponyme (non plus qu'ailleurs la graphie *Monfort*, nom de famille, pour *Montfort*).

Pour le type *Beaufort*, p. 245, l'auteur cite l'article (excellent) de VINCENT, dans BTD [non : B.C.R.S.T.], 9, 1935, mais, paradoxalement, néglige d'en tenir compte (et de le réfuter) ; VINCENT explique ce type par la juxtaposition de deux adjectifs, ce qui rend compte de *Durfort*, p. 249, de *Hautefort*, p. 250, avec « une voyelle d'appui assez surprenante », voyelle régulière dans la juxtaposition de deux adjectifs féminins. Il en va de même pour les noms en *-beuf*, p. 12-22 ; l'auteur se couvre de l'autorité de P. FOUCHÉ qui avait montré que les noms normands en *-beuf* ne cadraient pas phonétiquement avec le vieux danois *both* ; mais au lieu de les expliquer, avec FOUCHÉ, par le vieux saxon *bōlh*, il préfère établir une liste hétéroclite de toponymes en *-b(o)euf* répartis dans toute la France et les expliquer par des noms de personne (même *Écorche-bœuf*) (1).

179. A. CARNOY. *Le « défrichement » dans la toponymie belge*. (Revue intern. d'Onomastique, 13, p. 81-99 ; n° 2 de 1961). — Dans cet article posthume, A. C. présente une synthèse des termes de défrichement, surtout wallons, d'après des données généralement reprises aux *Orig. des noms des comm.*, mais parfois interprétées différemment.

P. 83, *Sartièrre* ne figure pas au cadastre d'Ampsin ; — *Chassart* < *calvus sartus*, ne concorde ni avec le w. *tchèssau*, ni avec les formes anciennes ; — *Richase*, lire : *Richasa*, w. *ritchonson* ; — *Scy*, 1231 « *Siers* », ne peut être un déverbatif de *scier* qui, du reste, est *soyî* en w. ; — *Mont-le-Soye* (à Grand-Halleux), w. *amon-l'-sôye*, provient d'un sobriquet : « chez [le surnommé] la scie » ; — p. 85, « *Soyis* » (Jalhay) n'est pas toponyme, mais, d'après la source même

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

citée, nom commun (sans rapport avec le défrichement), w. *soyès'* ; — p. 86, *Roupaye* (Ortho) pour *Roupage* ; — p. 87, déverbal *ditrihe* : inconnu ; — p. 90, *Jehonster*, de *Jehon* : il s'agit de *Jehanster* (Polleur) ; — les *rièzes* de la Thiérache, pour lesquelles on a dû faire « appel à des ouvriers allemands » ; — p. 94, *deffe* présenté comme déverbatif de *de-aequare* et *Jette-Faux* aussi comme déverbatif : « action de jeter dehors » ; — p. 95, *écobuage* qui ne semble pas avoir laissé de trace en Wallonie (où on ne l'a jamais employé avant quelques auteurs modernes) ; — p. 99, *Niel* expliqué par **nevio-ialo*, variante de **novio-ialo* (1).

180. A. CARNOY. *Voogermaans in de Nederlandse toponymie van de « weide »*. (BTD, 35, p. 12-13). — Résumé d'une communication. Concerne aussi les toponymes signifiant « prairie » en Wallonie.

181. MAURITS GYSSELING. *La toponymie préromaine dans le nord de la Gaule* (traduit du néerlandais par JULES HERBILLON). (VII Congresso internaz. di Scienze Onomastiche, Firenze-Pisa [...] 1961 ; Florence, [1961] ; 20 p. in-8°). — Traduction du début de la « Synthèse » du *Top. Woord. ...*, 1960, p. 1111-1123 (I. Toponymie pré-romaine ; II. Noms gallo-romains). Les modifications suivantes ont été apportées au texte original :

P. 1111 : l'affirmation que la toponymie envisagée n'offre clairement aucune trace d'un stade pré-indo-européen a été supprimée ; — p. 1112 : *Hartange*, arr. de Waremme < *Hartania* ; une note ajoute : « Dans ce nom (wallon *Hartindje*), le suffixe *-ania* a donc été supplanté par *-inga* » ; — p. 1116 : développement nouveau sur l'origine du suff. *-aba* ; — p. 1120 : pour le suff. *-on* productif jusque tard dans le moy. âge, on ajoute : « du moins en français » ; — p. 1121 : *Baileux*, remplacé par *Chastrès, Temploux* ; — p. 1122 : *rikja* > riche, remplacé par *skankjan* > échanson ; — p. 1123 : après *confluentes (Koblenz)*, on ajoute : *fines (Fins)*.

Par manque matériel de caractères phonétiques, *ð* a été noté *b* et *p*, *th* (2).

(1) C. r. par J. H. et É. L.

(2) C. r. par JULES HERBILLON.

182. H. VANGASSEN. *Aan de grens van Vlaanderen en Brabant*. (BTD, 35, p. 105-129 ; 2 cartes). — Noter, p. 119, à Grammont, le toponyme (inexpliqué) *Putsemein*, d'origine romane.

Cf. déjà *Meded. Veren. Naamk.*, 26, p. 22 ; BTD, 29, p. 228 ; et le hameau de *Pucemaigne* à Lahamaide (1).

183. J. BAERTEN. *A propos de « Biettine » dans le Masau*. (BTD, 35, 1961, p. 49-61). — Cité 4 fois dans des sources gembloutoises, ce toponyme est vraisemblablement *Bicht* (Limbourg néerl.).

184. W. A. F. JANSSEN. *De plaatsnaam Vaals*. (Limburgs maandblad « de bronk », 9, p. 72-75 ; n° 3, 1961). — *Vaals* serait plutôt **falisa* germ. (avec peut-être influence romane) que **valles* proposé par GYSSELING ; au lieu d'un flot linguistique roman (thèse de GYSSELING), l'auteur envisagerait un bilinguisme germano-roman au haut moyen âge dans la région de Vaals.

185. Dr HANS KLEMENZ. *Bedeutung des Namens Faymonville*. (Tablettes d'Ardenne et Eifel, Malmedy, t. 1, 1^{er} fasc., 1961, p. 127-141). — A l'occasion de l'étymologie de *Faymonville* (reprise à BASTIN) et de son doublet allemand, l'auteur (en accord avec l'abbé TOUSSAINT) soutient la thèse de la germanicité primitive du lieu.

L'auteur semble croire que l'étude des noms en *-ville* ou *-weiler* en est restée à SCHIBER (1894). Il ignore que TOUSSAINT a soutenu, malgré BASTIN, l'explication « villa du mont des hêtres » (cf. BTD, 7, p. 179) qu'il repousse avec son accord. Il ne dit pas où TOUSSAINT aurait exposé l'étymologie d'*Aussenborn* à laquelle BASTIN se serait rallié. Enfin il s'appuie sur une liste de lieux-dits communiquée par TOUSSAINT (et reproduite avec des erreurs : *dû lak* pour *drî ...*, *chéviss* pour *cléwis'*, ...), sans l'étudier en détail, ce qui serait nécessaire pour prouver la thèse.

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

186. HENNING KAUFMANN. *Genetivische Ortsnamen*. (Grundfragen der Namenkunde, II ; Tubingue, M. Niemeyer, 1961 ; XII-226 p. in-8°). — Ce copieux travail, avec table, p. 215-226, présenté comme une étude préliminaire à une réédition du FÖRSTEMANN, est décevant pour les wallonistes. Concernant notamment quelque 50 noms de communes pour la Wallonie, il est en net recul sur CARNOY, pourtant déjà déficient. Se souciant trop peu des formes dialectales (de nouveau le travail capital de HAUST, *Enquête dialect. sur la topon. wall.* n'est ni cité ni utilisé), H. K. procède à des classements mécaniques des toponymes sous forme génitive, notamment du génitif latin en *-i* (p. 1-120) ; il ne paraît pas s'inquiéter de distinguer si ces formes sont purement graphiques ou si elles constituent le prototype qui a donné naissance à la forme vivante, ou plutôt il fait fi des formes vivantes puisqu'il déclare, p. 2, que phonétiquement il faut remarquer que la terminaison du génitif latin en *-i* ne provoque aucun Umlaut : autant dire qu'il s'agit de purs graphismes, sans support dans la réalité linguistique.

Au point de vue historique, H. K. recourt, pour la Belgique, à des sources bien impures, notamment au *Dict. des communes* de DE SEYN (trop utilisé aussi pour la documentation toponymique), ce qui lui fait dire, p. 64, qu'au IV^e s., s^t Materne a élevé un oratoire à Dinant, et, p. 99, que Clovis I^{er} a conquis Lowaige au V^e s. (puissions-nous posséder un renseignement si précieux sur la marche des Francs !). Quant à Liège, « il paraît hors de doute qu'[il] fut primitivement une ville toute flamande », p. 111 (avec citation de SCHAYES en 1850...).

Pour nous borner à quelques déficiences souvent pénibles, citons : p. 26, *Anseremme* < nom de personne **Anseramni* (gén. lat.), qui aboutirait à w. *-rā* (CARNOY partait au moins d'un dérivé de ce nom) ; — p. 64, *Dinant* < nom de pers. **Theodnanthi* (explication reprise à DE SEYN), qui aboutirait à w. **îinā* ; — p. 13, *Freux* <

nom de pers. *Fredegar* (au gén. lat. en *-i*), mais 814-816 « *Fredegorium* » ne se rapporte pas à Freux, mais à Freyr ; — p. 115, *Genly* : la forme « *Gentlinium* » se rapporte à *Jenlain*, cf. bibliogr. pour 1959, n° 78, et GYSSELING, *Topon. Woord.*, p. 542 ; — p. 111, *Haulchin*, expliqué comme *Helchin*, avec passage non justifié de *e* à *a* devant *l* (CARNOY partait au moins de *Halico*) ; — p. 82, *Hoegaarden* : les formes en *-es* sont interprétées comme un génit. germ., alors qu'il doit s'agir du pluriel roman, cf. 1155 « *Huwardes* » ; — p. 85, *Hougardy*, ferme à Deurne [= Tourinnes-la-Grosse], attesté en 1686 ; H. K. ne se doute pas que le nom de famille w. *Hougardy* [*-y* = fr. *-ier*] signifie « habitant de Hoegaarden » [en w. (*h*)ougâr] ; — p. 111, *Liège* < **Leodiki* (gén. lat. en *-i*), dont « *Leodium* » représenterait une forme brève **Leod(i)* ; — p. 99, *Louwaige* : flam. *Lauw* < nom de pers. *Le(u)de* ; mais w. *L'wèdje* < nom de pers. **Leu(do)wig* ; malgré le double prototype, le w. reste inexplicable, car on attendrait w. **Lowi* (comme pour le prénom) ; si *-wig* a passé à *-weg* en francique occid., comme l'explique l'auteur, la difficulté subsiste pour le w. ; — p. 112, *Namèche* serait sans parenté avec *Namur* et dérivé d'un hydronyme ; on ne dit pas lequel ; — p. 112, *Namur* < nom de pers. germ. *Na'm/ucho* (avec suff. dimin. *-ucho*) ; mais flam. *Namen* < nom de pers. germ. *Namo* (au gén. anc. francique en *-en*) ; tout devient explicable en dissociant les éléments, quand on part d'anthroponymes ; pourtant, si des noms celtiques ont des chances de survivre en Wallonie, c'est bien dans les étapes mosanes, Dinant, Namur (et sans doute Givet) ; — p. 54, *Ormont*, à Kain, est bien « *Goldberg* », mais H. K. se refuse à l'évidence pour *Ormont* (dans l'Eifel) ; sur les noms romans de ces régions, cf. la « *Synthese* » du *Topon. Woord.* de GYSSELING, p. 1136-39 ; — p. 87, *Radoux*, à Saintes < nom de pers. *Radulphi* ; la forme même (avec maintien de *d*) oriente vers un prénom ou un nom de famille moderne ; — p. 17, *Wala*, à Verlaine < nom de pers. *Walhart* ; w. è *walâ* ; les formes anciennes : 1320 « *Wallay* », 1441 « *Walais* » ne sont pas favorables à cette origine ; — p. 75, *Wèris* < nom de pers. **Widerici* ; même avec *-i* > *-e*, le prototype ne peut expliquer w. *wèris'* (avec *-s* prononcé) ; CARNOY partait du moins de **Wedericia* ; — p. 10, *Wibrin* < nom de pers. **Wigbrandi*, inadmissible vu la forme w. *wibrē* [non : *wibrā*] ; ceci a déjà été dit dans le c. r. du *Dict.* de CARNOY, mais se reporter aux c. r. est moins pratique que de suivre imperturbablement le manuel (1).

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

Voir le c. r. de K. ROELANDTS, *Leuvense Bijdragen*, *Bijblad*, 61, p. 71-74 (n° 4) : assez favorable à la 2^e partie, le recenseur critique l'usage des latinisations dans la 1^e partie.

187. HENNING KAUFMANN. *Namenforschung auf Abwegen. Methodische Bemerkungen zu Gysseling's Ortsnamenbuch*. (Bad Kreuznach, Buchdruckerei Fiedler, 1961 ; 17 p. in-8°). — Critique violente, à l'ironie assez lourde, du *Topon. Woord.* de M. GYSSELING ; on souligne plusieurs erreurs concernant la Rhénanie, sans vouloir reconnaître à cette œuvre monumentale ses mérites tout particuliers. Certes M. G. a eu la téméraire audace de la jeunesse qui ne voit pas toujours les dangers, mais H. K. manque d'équité, et même de prudence, car est-il sûr de ne s'être jamais fourvoyé en sortant de son domaine rhénan ?

L'« archiviste gantois » M. G. a étendu, dit-on, ses investigations à la Rhénanie, ce à quoi il n'y aurait rien à redire, l'onomastique n'étant pas liée à des frontières et la science allemande ayant reçu en ces dernières décades des impulsions valables du côté belge également (p. 1). Mais M. G., à qui manquerait visiblement la formation méthodique dans le domaine de la linguistique et spécialement de l'onomastique (p. 4), rêve de remplacer Förstemann même (p. 5). Nouveau Strabon, ce voyageur de la recherche parcourt les lieux non explorés jusqu'ici où résident des demi-civilisés rhénans, pour faire connaître à ses compatriotes et au monde contemporain étonné le produit scientifique de ses expéditions (p. 7).

Et H. K. de citer des faiblesses (telles que nous en avons relevé dans la bibliographie de 1960, n° 151) : absence ou erreurs d'identification (ainsi, p. 8, celle qui concerne une fondation balnéaire du XIX^e s., confondue avec le village éponyme du fondateur : M. G. aurait dû s'informer dans les travaux allemands, car « il n'appartient pas absolument à la formation générale d'un archiviste belge de savoir cela » (1) ; méprises dans le commentaire ou

(1) Il ne s'agit pas d'une exclusive de M. G. à l'égard des travaux allemands, car il y a, nous l'avons dit, d'autres travaux négligés. A cet égard, nous aurions pu ajouter l'article publié par M. A. ARNOULD, *BTD*, 12, p. 303-320, montrant notamment que *Marcinas*

absence de glose ; procédé systématique de tout ramener à l'ancien germanique ou au latin, même pour des toponymes médiévaux ou récents (ainsi, ici p. 9, *S^t-Hubert* glosé « germ. *hugu-* m. 'intelligence' + *berhta* 'brillant' ») ; « monomanie » de l'explication unique pour chaque toponyme, sans discussion des autres possibilités (p. 11), l'auteur ne se sentant obligé de citer de-ci de-là qu'un compatriote ou un Hollandais (p. 15).

Mais H. K. croit-il qu'on puisse davantage se rallier à ses propres conceptions sans discussion ? Ainsi, p. 15-16, quand il revient à l'explication de LINDEMANS (suivi par BACH) pour *Essen* [et Esneux] ou à celle de VANNÉRUS pour *Kahler*, ou à la thèse bien douteuse de DITTMAYER pour *Sittard* et *Beemd* (cf. bibliogr. pour 1958, n° 172). Quant au danger des incursions en dehors de son domaine, on pourrait rappeler certaines incursions d'historiens-toponymistes rhénans en Wallonie et dans le nord de la France il n'y a pas si longtemps, mais H. K. lui-même nous a dispensés de remonter dans le passé (voir ci-avant le n° 186, c. r. rédigé avant qu'on ait connu le présent factum) (1).

188. Quoique se rapportant surtout aux régions germaniques, les c. r. suivants du *Toponymisch Woordenboek* (1960) de M. GYSSELING méritent d'être mentionnés : par H. DITTMAYER, *Rheinische Vierteljahrsblätter*, 26, p. 135-139 (n° 1-2, 1961) : éloges mesurés, car la documentation n'est pas complète ; critique du sens donné aux types *-loh*, **brogilu*, *driesch*, *sittard*, *beemd*, *-lar*, *-opu* (dans *Hasloth* > rom. *hal(l)ot*), et aussi à *ulca* (fr. *ouche*), et discussion de nombreuses identifications, lectures et explications pour la Rhénanie particulièrement (parfois en s'appuyant sur la forme dialectale comme sur les formes anciennes) ; — par C. B. VAN HAERENGEN, *De nieuwe Taalgids*, 54^e année, p. 87-95 (n° 2, 1961) : élogieux, doterait de points d'interrogation quelques étymologies et ajoute-

de 840, c'est Marcinelle actuellement, et non Marchienne-au-Pont. D'autre part, nous aurons à relever l'an prochain les critiques de R. SCHMITTEIN, dans *Le français moderne*, critiques dont le ton est d'ailleurs également regrettable.

(1) C. r. par J. H. et É. L.

rait quelques gloses pour des termes sans étymologie (tous des Pays-Bas) ; — par L. P. M. TUMMERS, *Limburgs maandblad « de bronk »*, 9^e année, p. 91-92 (n° 3, 1961) : élogieux ; doute de la réalité de tous les anthroponymes allégués pour les n. de l. en *-acum*, ajoute quelques formes anciennes pour le Limbourg, ajoute aussi ou critique (ainsi *Littemala* a° 947 « Limal ») quelques identifications. — Cf. également n° 187.

— Voir aussi nos 7 à 91 (passim), 100, 120, 124, 198, 200, 202, 203, 222.

Anthroponymie.

189. JULES HERBILLON. *Un nouveau traité sur les noms de famille belges (suite) : Go-*. (Le Vieux-Liège, 6, p. 36-43 ; n° 132-133, janv.-juin 1961). — Comme l'article précédent (bibliogr. pour 1960, n° 152), est « un essai fragmentaire de dictionnaire des noms de famille wallons ».

P. 37, v° *Gob-*, supprimer « Gobson », en renvoyant à l'étude citée ci-dessus, n° 161 ; — p. 39, v° *Goff(onde)*, supprimer : (1317) « Massonde » ; le texte porte *Massondus*, latinisation de *Masson* (1).

190. JULES HERBILLON. *Le nom de famille « Brousmiche »*. (Au Pays des Rièzes et des Sarts, t. 1, p. 332-333 ; n° 7, été 1961). — Question, avec mention des explications proposées et de formes anciennes.

191. RENÉ GOFFIN. *Généalogies nivelloises. Troisième partie (Po-Z)*. (Annales Soc. Archéol. et Folk. Nivelles ..., 18, 1959 [paru en 1962], VIII-352 p.). — Dernière partie, avec 30 pages d'additions et corrections aux deux premières parties (un prochain fascicule devant fournir la table) de ce travail d'une grande richesse onomastique.

(1) Notes de JULES HERBILLON.

P. 1, Adans le *Staiën* : lire : *Staiieu* (anc. fr. *estaiif*, *-aiëus* « lent ; tranquille ») ; — p. 3, maison des *Quatre fils Aymon*, à Nivelles, en 1394 [seulement en 1419 dans EMW, 4, p. 187] ; — p. 6, hanaps d'argent et de *massère*, a° 1381, traduit, n. 46, par « alliage » ; p. 241, coupe de *massère*, a° 1382 [cf. FEW, 16, p. 539a : « bois dur ; pierre précieuse dont on faisait les coupes »] ; — p. 8, les *Poul(l)ondor*, depuis 1297, tireraient leur nom de la maison le *Poëlon d'or*, alors que leurs armes portent une « poule contournée » [en accord avec la phonétique] ; — p. 5, 11, d^{elle} *Frise* (glosé par « Françoise ») ; p. 339, en 1366, *Fresse* ; p. 13, *Frisette* (XV^e s.) [paraît hypocoristique de *Fressende*] ; — p. 35, le *warison condist des Quaremiaus*, a° 1399, caisse d'assurances familiales, analogue au *coffre des Beliane*, mais, p. 58, en 1430, le *warison de Tournay*, qui doit signifier « héritage » ; — p. 64, *tellier de couverchies*, a° 1376, glosé « tisserand de couvertures ? » [= *couvre-chef* « coiffure », d'où « esp. de toile » : FEW, 2, p. 1143 b ; cf. Annales Cercle hutois, 25, fasc. 3, 1957, p. 181 : « XII olnes de *coverchies* », en 1515] ; — p. 112, legs d'un *jésuyau*, a° 1505, et, p. 127, d'un *jésuwiaul*, a° 1414 [cf. VW, 33, p. 119-122 et 212-217] ; — p. 133 et sv., les *Servais*, en 1360 *Selvais*, 1394 *Silvais*, 1416 *Solvay* [cf. BTD, 28, p. 14] ; — p. 191, Jeanne *Dameagnès*, dite *Demanet* ; — p. 205, en 1421, legs à la réserve des *viestines* [lire : *viestures*?] et des armures.

P. 325 (dans les compléments), v° *Boucqueau*, réponse à la critique de feu R. HANON DE LOUVET qui (ib., t. 17, p. 215, n. 35), citant un Henri de Genappe dit *Bokiaus*, surnom traduit par *Hirculus* en 1204, remarquait : « l'auteur a eu tort, selon nous, de citer dans les *Additions* [t. 16, p. 305-306] les *Bo(u)c(h)ia(u)l*, qui avaient d'autres armoiries et dont le nom a une étymologie et une signification fort différentes » ; pour R. G., si « l'étymologie commande la formation des mots », elle n'a en onomastique populaire « rien à voir avec leurs transformations » (suit une remarque sur l'héraldique) ; la critique de R. H. DE L. demeure entière : on ne peut, sans plus, assimiler des *Bocial* (*Bochiel*) en 1209-13, *Bouchiel*, *Bouchiau* aux XIII^e-XIV^e s. (où *ch* picard = *s* français), avec *Bokiaus*, *Boucqueau* (1).

192. EMMANUEL LAURENT. *Les sobriquets de Wasmes depuis 1363*. (Bruxelles, [1961] ; 1 broch. de 18 p., petit

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

in-8° ; Feuilles d'Histoire locale, n° 3). — Riche collection de quelque 500 sobriquets des XVIII^e-XX^e s. (un seul de 1363 et six de 1448 à 1697) ; certains sont assez gaulois : « il y en a cependant quelques-uns que nous n'avons pas osé écrire » (p. 1) ; le classement chronologique rendra la consultation difficile en l'absence de tables. Le pourcentage des sobriquets est élevé : 106 sur 350 noms en 1780 (soit 30 %), 329 sur 976 en 1834 (soit 34 %), et dans ces listes tous les sobriquets n'ont certainement pas été transcrits [ces mentions dans des listes officielles devaient correspondre à une nécessité ; l'habitant devait être mal connu sous son nom officiel]. — P. 15-16 : explication [assez faible] de quelques noms ; p. 16-17 : sobriquets transmis par tradition orale, avec des explications encore connues.

Notons : p. 3, 16, *Bazoue* « niais » (de 1780 à nos jours) ; — p. 9, 11, *Bourache* (1834-1836), sans doute « ivrogne », cf. HERBILLON, *Éléments espagnols*, s. v. ; — p. 8, *Calibo* (1834) = *galibot* ; — p. 7, 11, *Catula* (1824, 1834) « vaurien » ; — p. 13, 15, *Cosaque* (1853-1863) ; — p. 9, *Magnée* (1834), sans doute nom de famille devenu péjoratif ; — p. 5, 8, 13, *Manoue* (1780-1847) = *manoú* « ouvrier étranger ». — P. 15, chercher un sens « honnête » à *Quette* et *Quetteu* paraît vain (1).

193. PAUL AEBISCHER. *A travers l'anthroponymie du haut moyen âge*. (VII Congresso Internaz. di Scienze Onomastiche, Firenze-Pisa [...] 1961 ; Florence, 1961 ; 24 p. in-8°). — Vue d'ensemble sur l'anthroponymie du haut moyen âge dans l'Europe romane ; l'auteur met en œuvre ses propres études, notamment celles sur l'anthroponymie wallonne (BDW, 13, 1924, p. 73-168) et catalane (1928), qui furent de remarquables travaux de pionnier, et ajoute des données extraites de chartes espagnoles et italiennes, ainsi que, pour la France, des polyptyques de St-Germain-des-Prés (a° 818) et de Wadalde (a° 814). Il insiste sur le

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

caractère provisoire des conclusions à tirer de ces documents, notamment pour la proportion des noms germaniques, domaine où la situation en Italie apparaît singulièrement complexe suivant les régions. Il évoque l'appauvrissement du vocabulaire anthroponymique local, les homonymies qui deviennent fréquentes, l'apparition des qualificatifs, patronymiques ou autres, à des époques très différentes dans les diverses régions ; il nuance ici son explication à propos des faits wallons : si « la réduction numérique des éléments du lexique anthroponymique a dû ou a pu favoriser l'usage des seconds noms, elle n'en a pas forcément provoqué la naissance » (p. 24).

On n'oubliera pas que le travail de l'auteur sur l'anthroponymie wallonne — travail qui a marqué une date dans nos études onomastiques — n'est basé que sur quatre cartulaires (Stavelot-Malmedy, St-Lambert, St-Hubert, St-Paul) ; le premier est unique pour l'ancienneté des textes, mais les autres ne fournissent plus qu'une minime partie de la documentation liégeoise pour les X^e-XIII^e siècles. Il serait vivement souhaitable que le travail soit repris en y ajoutant les données des cartulaires de St^e-Croix, de St-Jean-Évangéliste, de St-Pierre, de St-Barthélemy, des *Régestes de la Cité de Liège*, etc. Beaucoup de constatations, basées sur un trop petit nombre de faits, ne manqueraient pas d'apparaître sous un jour nouveau (1).

194. JOZEF VAN OVERSTRAETEN. *Wat betekent mijn familienaam?* (De Toerist, 40, 1961, et De Autotoerist, 14, 1961, passim). — Voir nos bibliographies antérieures.

Coeme, Coëme, Coême (surtout à Waremme et Grand-Axhe), expliqué dubitativement par *Cosme, Côme* [ce qui est assuré par la forme w. *côme*] ; — *Coeurderoi, -oy* : une forme w. *Coeurderoie* est attestée à Liège : *BTD*, 26, p. 258 ; à Eu (aux XIII^e-XIV^e s.), *Cuer de rei*, glossé par « amant » : *Rev. intern. Onom.*, 12, p. 212 ; *Coeur de Roi*, enfant trouvé : *Répert. NF Pas-de-Calais*, I, p. 114 ; la glose supplémentaire « Court du Roy » n'est pas à retenir ; — *Coffaux* (glossé par une adaptation du nom de fam. ital. *Coffo*), *Coffin* (glossé

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

par le nom commun), *Coffineau* (id.) : comme l'indique déjà la série, il s'agit avant tout de variantes d'un même anthroponyme, qui apparaît bien dans : 1344 « *Godefrois Coffineas ... de Petit Axh* » Arch. État Liège, Chartreux, reg. 1, fol. 70 ; — *Coibion* (Verviers, Heusy,...) : ne doit pas être le toponyme de Niverlée, mais à *cwèbið* (Corbillon, à Clermont-s.-Berwinne) ; — *Collet(t)e* n'est pas *Colet* avec maintien de la consonne finale, mais un hypocoristique masculin à suffixe féminin, cf. notre article dans *Mélanges Michaëlsson* ; — *Colleye* n'est pas issu de *Colet*, mais du simple *Nicolaus* avec mouillement de la voyelle devenue finale (1).

— Voir aussi 14 à 91 (passim), 100, 168 à 188 (passim), 204.

Dialectologie en général.

195. M. A. BORODINA. *Sur la notion de dialecte (d'après les données des dialectes français)*. (Orbis, 10, p. 281-292 ; 1961). — M^{me} B., de Léningrad, mêle les vieilles idées aux thèses récentes et confond, une fois de plus dans la discussion à ce propos, littérature et langue parlée ; les thèses des wallonistes (magistralement précisées par REMACLE, mais antérieures à lui) ne sont d'ailleurs pas vraiment discutées.

La notion du dialecte en dialectologie française a, dit-on, passé par trois étapes : l'école de Paris (PARIS, MEYER, GILLIÉRON,...), l'école suisse (GAUCHAT et HORNING [*sic*]), l'école wallonne (REMACLE, qui a inspiré à l'étranger GOSSEN, BALDINGER, LEWICKA et, en U.R.S.S., KATAGOËTCHINA (dont le nom n'apparaît pas dans la *Bibliogr. des études lexicales [romanes] en U.R.S.S.*, publiée dans la Revue Linguist. romane, 26, 1962, par M. A. BORODINA et collaborat.). L'auteur compare une série de traits picards et bourguignons, c.-à-d. de deux dialectes éloignés. Mais « on ne saurait envisager la notion de dialecte sans y faire entrer les données de l'histoire et de la littérature » ; la force d'irradiation d'un dialecte est en rapport avec le rôle qu'il a joué dans la vie du pays dans son ensemble ; il faut tenir compte aussi du rôle littéraire : ainsi le

(1). C. r. par JULES HERBILLON.

wallon et le picard ont eu, « chacun, une riche tradition littéraire », bien que la littérature wallonne du XII^e s. soit loin d'« être l'expression de la création populaire, des tendances populaires ». Suit une distinction entre les « parlers, qui n'irradient pas », et les « dialectes », dont un des traits caractéristiques est de pouvoir devenir une langue littéraire ; les « patois » eux-mêmes sont différents des « parlers » : les dialectes et les parlers « dégèrent en patois qui sont en somme une variété dialectale ». *In fine*, nouvelles tentatives de définir le dialecte.

P. 281, le Suisse [= Alsacien] HORNING aurait, comme GAUCHAT, étudié « les parlers, si bien conservés [!], de la Suisse romande ». — P. 284, mot savant (*abominable*) choisi pour le traitement de *-able*. — P. 287-288, on énumère des œuvres écrites en Wallonie ou en Picardie, mais on n'examine pas le caractère dialectal de ces œuvres. — P. 288, la Picardie aurait fait partie au XIII^e s. du « duché des Flandres ». — P. 288-289, le français littéraire serait né vers le XVI^e siècle « à force d'influences réciproques des différents dialectes, qui [...] ont tous, de façon ou d'autre, participé » à sa création. — P. 291, le nombre des traits particuliers propres à tel ou tel dialecte s'accroîtrait encore aujourd'hui « dans la bouche des personnes qui usent du patois ».

196. K. BALDINGER. *L'importance du vocabulaire dialectal dans un thesaurus de la langue française*. (Colloques Internat. du Centre de la Recherche Scient., Sciences, humaines, Lexicologie et Lexicographie franç. et romanes, Strasbourg 1957 ; Édit. du Centre ..., Paris, 1960, p. 149-176). — Il s'agit de l'importance et de la place du français régional. P. 164-174, « bibliographie provisoire concernant le français régional ». — P. 175-176, intervention de [CH.] BRUNEAU à propos de *ramponneau*.

P. 151, note 1, KINABLE, mais non EDG. RENARD, pour des listes de mots trouvés dans les documents anciens. — P. 154, *pelouse* « probablement emprunté au prov. *pelouse* », ne serait vrai qu'en partie, le français régional ayant servi d'intermédiaire : l'observation vaut pour à peu près tous les emprunts dialectaux (de même pour maints emprunts étrangers faits au français des bilingues) ; dès lors la remarque perd de son intérêt particulier. — P. 157-158, informations parfois contestables sur le français régional de

Wallonie : le texte de WILMOTTE sur la *femme au lait* datait déjà en 1942 et aujourd'hui il date plus encore (car les *marchands de lait* en camionnette ont souvent détrôné nos laitières); je n'ai jamais vu d'affiche annonçant : « Chez Legrand vendent leur maison » ; conséquent « important » est du français populaire (*FEW*, 2, p. 1064); *déjeter* n'est pas indiqué comme traduisant le w. *kitaper*, *kidjèter* (comparer *décauser* = lg. *kidjåser*); *fréquenter* [rendant le w. lg. *hanter*] est répandu en France (*FEW*, 3, p. 776b); *couque* est dit d'origine flamande et *crolle* dialectal, ce qui vaut pour l'un comme pour l'autre; *drache*, *-er* devraient être dits d'influence bruxelloise récente; quant à *aller au docteur*, c'est le pendant du français familier ou populaire *aller au médecin* (cf. GREVISSE).

La bibliographie provisoire est parfois à revoir. Des articles concernant seulement ou surtout le français de Bruxelles sont mis dans la « région wallonne » (et la citation, de ROHLFS, p. 165, à propos de B. H. WIND montre qu'on est un peu vite disposé à la suivre dans sa propension à admettre toujours des calques du néerlandais). Un article de LOUIS PIÉRARD n'a que faire dans cette liste de travaux linguistiques, où, d'autre part, on ignore les études sur MARCEL REMY et AIMÉ QUERNOL. P. 166, l. 11, BRASSINNE n'est pas l'auteur du c. r. cité, mais LEGROS; p. 168, L. REMACLE est cité au lieu de J. POHL. On oublie le glossaire de DASNOY, qui concerne le chestrolais francisé, alors que, p. 166, le *Lexique du parler popul. et ouvrier des régions minières de l'Artois*, qui enregistre le dialecte, est mentionné, sans doute parce qu'on s'abuse sur le sens de son titre. Est-il heureux de classer la Flandre [flamande] en Picardie et l'Alsace [germanique] avec les Vosges?

197. C. r. par André GOOSSE, dans *RbPhH*, 39, p. 853-855 (n° 3 de 1961), de : LOUIS DEROY, *L'emprunt linguistique* (1956).

Phonétique.

198. CLAUDE HUBIN. *Les formes namuroises du suffixe latin -aria et des finales analogues*. (*DBR*, 18, p. 131-148, carte; n° 2, 1961). — Au lieu de présenter *-îre* pour [«-ière»] comme l'ensemble du wallon, le namurois a *-êre*, sinon dans

tous les cas, au moins dans la plupart. L'auteur, jeune romaniste sorti de Liège, établit par une étude attentive des attestations toponymiques anciennes, que le namurois a connu aussi le traitement *-ire* général, *-ère* n'étant attesté que depuis le XVI^e siècle ou la fin du XV^e.

Noter, p. 136, n. 5, la correction à l'ALW 3, c. 15 : *aloumère* (W 21) a le suff. «-ière», non «-oire». [La question est à revoir.]

199. C. r. élogieux par G. GOUGENHEIM, Bull. Soc. Ling. Paris, 56, fasc. 2, p. 109-110 (1961), de : LÉON WARNANT, *La constitution phonique du mot wallon. Étude fondée sur le parler d'Oreye* (1956 ; cf. *Philol. w. en 1957*, n^o 164). — De même par A. Q[UILIS?], *Revista de Dialectologia y Tradiciones Populares*, 17, 1961, p. 579-581.

200. PIERRE FOUCHÉ. *Phonétique historique du français*. Volume III. Les consonnes et index général. (Paris, Klincksieck, 1961, p. 541-1110). — Voir notre bibliographie pour 1955, n^o 193 (c. r. du tome II, non I, comme nous le disions). *Passim*, discussions étymologiques : ainsi p. 567, *Vuavre*, *Vaivre*, *Woèvre*,... ; p. 574-5, *bichet*, *pichet* ; p. 688, *groseille* ; p. 691, *framboise* ; p. 718, *suere*, *suevre*,... « beau-père » ; p. 834, *bâtard* ; p. 923, *puits*, pic. *puch*,... ; etc. On renvoie à l'occasion au *REW* et à GAMILLSCHEG, très exceptionnellement au *FEW* (ainsi p. 562). Des considérations détaillées sur l'évolution de la prononciation des mots du français moderne tiennent beaucoup de place. Le wallon, ici encore, est cité de seconde main ou d'après des travaux de la fin du siècle dernier, sauf une mention de REMACLE, *Le problème de l'ancien wallon* ; mais ce n'est pas seulement le wallon qui est connu indirectement. Il y a encore des contradictions.

P. 550, *tahon* « vase en terre (Liège, Ardennes) » [d'après le n^o 8693a du *REW*, où « Ard. *tahō* 'Tonerde', lütt. 'Tongeschirr' », vient de HAUST, *Étym. w. et fr.*, p. 236-7, qui cite seulement le

meusien (LABOURASSE) au sens d'« argile, terre glaise », et, au second sens, non le liégeois de Liège, mais celui d'une petite aire ardennaise au sud du domaine liégeois]. Notons qu'on signale ici, *tahon* pour l'initiale, comme l'anc. fr. *tehir* « faire croître », dont on ne reparlera plus, puisqu'aucun paragraphe n'est consacré à *h* intervocalique d'origine germanique ou autre. — P. 551, renvoyons à notre c. r. de l'an dernier sur BLOCH-WARTBURG pour l'explication de *lanière*. — P. 556, le picard est situé à l'ouest d'une ligne Mons, Valenciennes, Cambrai, ... : comprendre : à l'ouest d'une ligne passant à l'est de Mons, etc. — P. 560, nl. *wafel* et moy. nl. *wijk* au milieu de types germaniques anciens ou franciques cités pour *w- > gu-* : cf. BLOCH-WARTBURG, *gaufre* et *guichet*. — P. 563-4, exemples de *w-* wallon pris au *REW* ou à GAMILLSCHEG, d'où des graphies telles que « *weröhe* » pour *wèrihè*, *-a*, *warihè*, etc., et « *wiket* » pour *witchèt*. — P. 567, *wendelin* « petite nacelle des pontonniers », d'après le n° 9518 du *REW*, mais « la date de la première attestation fait défaut » : on ne se reporte pas aux sources mentionnées par le *REW*, notamment à ANT. THOMAS, *Romania*, 42, p. 428-9 (mot alsacien ; *vedelin* pour Strasbourg est dans Saint-Simon). — P. 568, *ferluche*, *fèrloke*, *freluche*, etc., expliquées, d'après le *REW*, n° 9516a [suivant BARBIER, *Miscell. lexic.*, 3 (lire 4), p. 32], par le flam. *weerlucht* « rabot » [= « varlope » en westfl.] : cf. *FEW*, 9, p. 145 (sous *pompholyx*) et 151b, n. 41 : la proposition de BARBIER est certainement erronée, la diffusion de *freluche* montrant notamment une création autochtone. — P. 573, anc. fr. *giffe* « joue » et « visage », conservé en wallon notamment (mais le rouchi, dit-on, a *guiffe*) ; le wallon dit *tchife* pour « joue » en certaines régions, mais non à Namur invoqué, p. 759, avec un prétendu *gife* « visage ». — P. 574, w. *doquer* : plus souvent *doguer*. — P. 582, *houille* viendrait du nl. mod. ; cf. *infra*. — Ib., le *Hainaut* parmi les noms géographiques d'Angleterre, d'Allemagne et des Pays-Bas. — P. 584, *haste*, anc. fr. *aste* (le *h* disjonctif étant d'origine savante) : l'article du *FEW* (qui écrit anc. fr. *haste*) est moins assuré ; il est vrai que P. F. admet aussi, p. 583, le croisement avec le fq. *harst*, pour *haste > hâte* « broche à rôtir ». — P. 585, *Arlequin*, de l'italien *arlecchino*, mais *Harlequin* chez Ménage : répétons qu'il faudrait tenir compte aussi de l'aspiration de : Liège *Harlikin*, Malmedy *Hâr-*, Huy *Hâr-*, Moselle vosgienne *Hèrléquin*, La Bresse *Herléquin*. — P. 590, *énette* d'après une *t(e)nette*, tout en disant qu'encore aujourd'hui, le mot s'emploie le plus souvent au pluriel : c'est de *les t(e)nettes* que partait BEHRENS, *Beitrag*e, p. 98-101, comme pour

les tenailles > w. l' èk'nèye. — P. 593, vesque pour l'évesque compris le v. : phénomène qui n'est pas seulement français : voir le FEW, v° *episcopus* et v° *ecclesia* (le cas de ce dernier n'étant pas cité ici). — P. 601, maie pourrait être *magida (pourquoi l'astérisque pour une forme bien attestée?) : rappelons encore que le fr. maie (d'après le FEW, v° *magis*, -idis) apparaîtrait en 1610 (mais cf. maye en 1517 dans GODEFROY). — P. 618, tôle considéré sans hésitation comme du « fr. du Nord ou de l'Est ». — P. 622, Heube, « loc. du canton de Charleroi » : inconnu. — P. 645, w transitoire wallon, avec citation de formes à la graphie hétéroclite : rectifions spécialement le lg. *serowe* en *tchèrowe* (ou *chèrow*) ; « lg. *âwe*, Hanut *aw* » pour : Liège *âwe* [ɔw] et Hannut *âwe* [âw] ; *rauca* > nm. *rowe*, w. *râwe* (GRANDGAGNAGE) : il s'agit d'une onomatopée lg. *râw*, *râw*, nm. *rôw*, pour laquelle on doit voir le FEW sous *rau-*. — P. 674, coquemar, du flam. *kookmaat* : cf. FEW, v° *cucuma*. — P. 687, *crepantare > anc. fr. *greventer* : si l'on ne cite d'abord que cette forme, il faut admettre comme étymon *crepentare ; cf. FEW, 2, p. 1316. — P. 694, « En Wallonie et en Lorraine, ainsi que dans certains parlars ardennais, ce sont les formes sans prothèse vocale qui sont encore employées aujourd'hui » ; l'ardennais, quand il ignore cette prothèse, est du wallon ; quant au lorrain, il ne connaît pas partout cette absence de prothèse. — P. 696, fq. *spellôn > anc. fr. *espeler*, *auj. épeler* : cf. p. 933-4, où l'on dit que *spellôn a donné *espeudre* et *espelir* (*auj. épeler* par contamination avec *appeler*). — P. 697, « Le fr. houille (= frk. *skolla) est emprunté au wallon, où *sko*, *u*, est devenu régulièrement [h] » : contredit ce qu'on a dit ci-avant, tout en étant également fautif ; on ne connaît donc pas encore l'étymologie de WARLAND (1933), signalée pourtant dans Romania par HAUST en 1936 et adoptée depuis par le FEW. — *Infra*, on cite en passant (pour *sp-* > *esp-*) le fq. *sprawo > *esprohon* et le fq. *sprôwan > *esproher* : w intervocalique remplacé par h n'est traité nulle part. — P. 699, estoc de l'ital. *stocco*, mais étai du fq. *stok ; c'est plus compliqué ; voyez BLOCH-WARTBURG, v° *estoc*. — *Ib.*, l's de certains mots, dont *esturgeon*, serait peut-être dû au wallon ; cf. p. 899, formes picardo-« wallones » pour *Escaut* et *esturgeon* ; mais, p. 936, à côté d'*esturgeon* en vieux fr., *sturion* est dit calqué sur le latin, avec un vocalisme qui a influencé *esturgeon*, « qui après être devenu *éturgeon* est aujourd'hui *esturgeon*, avec s prononcé » [pour BLOCH-WARTBURG, l's prononcé est probablement dû à la graphie, tandis que DAUZAT y voit une influence gasconne]. — P. 700, *esc(a)upir* < *scalpere* [ou *scalpire?] emprunté

au normand et au picard : en fait les emplois d'*escopir* [sic], *escapine* ou *escopiné* dans GODEFROY n'indiquent pas autre chose qu'un usage picard. Quant au moy. fr. *e(s)cafe* « coquille, gousse », en francien *eschafe* (*scaffé*, hapax pour le *FEW*), on le rattache ici au grec *scapha* avec le *REW*, tandis que le *FEW* traite la famille de ce mot sous *kaf* anc. bas fq. — P. 702, **skitan* > anc. fr. *eschiter* « chier » [ou « foier » ?] : le *t* intervocalique aurait dû s'amuir. — P. 707, pour le sort de *tr-*, on invoque *trimodia* > anc. w. *tiermuyes*, mais, p. 910, on cite *trimōdia* > anc. fr. *tremuie* (auj. *trémie*). — P. 709, « on a çà et là [!] en wallon *sikol* ~ *sükol* », puis : « Pour les patois ardennais [wallons] on signale aussi l'alternance *a skol* : *en sikol*, qui doit remonter à une époque où l'*n* de *en* se prononçait encore » : l'auteur aura lu distraitemment un texte comme celui de BRUNEAU, *Étude phon. patois Ard.*, p. 496, où il est dit qu'en Wallonie, on a « aller à *skol*, à l'école [...], mais *en sikol*, une école ». — P. 718, w. *swël* (seigle) : *swël* a è bref. — P. 758, Namur *gife* « visage » : voir ci-avant. — P. 800, *tumer* < **tumbare* : on admet le fq. *tumôn*. — P. 861, « le wallon et la plus grande partie du Hainaut ont conservé jusqu'à nos jours [s] et [š] devant consonne » : REMACLE parle de « bloc wallon — avec l'ouest-wallon et la plus grande partie du Hainaut [belge] — » ; à noter que ces régions à l'ouest ne connaissent pas l'insertion du type *sikol* ci-dessus. — P. 931, *fagne* « bourbier, bouc » : pour « ..., boue », ou plutôt, en Wallonie, « marais bourbeux, lande parsemée de marais » : voy. *FEW*, 3, p. 410-412, qui distingue la Wallonie et ses voisins du nord-est du Poitou, Anjou, etc. — P. 936, *Gages* (Hainaut), de **gahagia* : non retenu par GYSSELING ; cf. **hagja* > *haie* (il est vrai que P. F. préfère *haga* ; mais cf. p. 696, fq. **stāgia* > *estaie*). — Ib., ce qu'on dit de *Stambruges* ne tient compte ni des formes anciennes du type *Stambruisés*, ni du dialecte *tambruisse*, *-buisse*, *-brise*. — *Infra*, « *Gamundias* > *Gemonges* (Wallonie) » étonne : on connaît *Jamoigne*, au pays gaumais (dial. *djamogne*) ; cf. p. 920, « *Gamundia* > *Jamoignes* », et 937, « Le nom de localité wallon *Jamoignes* à côté de *Gemonges* » [sic] ; des localités wallonnes portent le nom de *Jamagne* (w. *djamagne*). — P. 937, *mandücare* représenté par *mañi* à Huy et Seraing, *muñi* à Namur : dire simplement lg. *magnî*, nm. *mougnî* ; quant à *frāgne* Liège, *frōñ* Seraing = *frange*, c'est l'inverse : Liège *frāgne* [-ḡ-], Seraing *frāgne* ; *frōñ* pour Seraing est une erreur du *FEW*, 3, p. 543a, qui renvoie à la Revue Pat. gallo-rom., 1, p. 227, où on lit seulement, sous la plume de WILMOTTE : « Le Liégeois [à Liège] dit aussi *frōñ* = **frimbia* ». —

P. 943, le dernier exemple du livre est *ruiste* < *rusticu*, pour lequel le tome 2 (voir notre c. r.) présentait des explications divergentes.

Je ne comprends pas pourquoi l'index traite différemment des mots tels que « *wachis* » [lire : *watchis'*] et « *wasfaurdé*, dial. ». Si « *esteut* 'était', wall. » répond au w. *èstèdt*, un « *estreut* 'étroit' wall. » n'est pas typiquement wallon [= *s(i)treùt*, *s(u)treùt*, etc.]. — P. 1089-1095, additions et corrections (aux volumes précédents) : aucune remarque ne tient compte de notre recension.

201. A. VAN LOEY. *Sur une explication phonologique de la palatalisation moyen-néerlandaise*. (Acad. Roy. Belgique, Bull. Classe des Lettres, 5^e s., t. 47, 1961, fasc. 4, p. 102-109). — Étude à retenir pour la comparaison avec celle du lat. *u* dans nos dialectes.

Le passage du westique [germ. occid.] *û* à moy. nl. *uu* [y:] a été expliqué 1^o par influence celtique, explication qui n'est plus admise ; 2^o par emprunt au français (phénomène d'adstrat) ; 3^o plus récemment, par la phonologie ; mais pour rétablir la chaîne de propulsion des voyelles d'arrière, il faudrait admettre que le moy. nl. *ø* (ainsi dans *oge*) était une monophthongue à grande aperture ; or, dans plusieurs dialectes brabançons, le représentant de cet *ø* est une semi-diphthongue. Il semble donc que cette troisième explication n'est pas à retenir et on est ramené à la deuxième (emprunt au français) (1).

Voyez maintenant aussi A. VAN LOEY. *Palatalisatie Mnl. en Zuidndl. uu*, *Mechelse a*: (Met twee taalkaarten en vier bijlagen). (BTD, 35, 1961, p. 131-259).

202. M. GYSSELING. *Op verkenning doorheen het Oud-nederlands*. (Meded. Vereniging Naamkunde, 37, p. 77-89 ; n^o 3-4 de 1961). — Remaniement de la leçon publique de l'auteur pour l'agrégation de l'enseignement supérieur (Univ. Gand, 1960) ; nous concerne pour les rapports avec l'ancien français (p. 86-88).

Dans l'anc. nl., la Flandre et la Zélande, parfois avec le Brabant et la Hollande mérid., se distinguent par certains traits du reste de

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

la Néerlande et aussi de tout le domaine germanique : ainsi l'évolution de *eu* (jusqu'à fin VII^e s.) > *eo* (début VIII^e s.) > *io* (fin VIII^e et début IX^e s.) > *ie* (IX^e-X^e s.), qui est précisément (aussi au point de vue chronologique) celle de l'anc. franç. du Nord. — Autre influence romane probable, la diphtongaison de *ō* ouvert en *uo* (évolution cette fois commune avec le francique haut-all. et l'alémanique). — En Flandre, au XII^e s. (date de la vocalisation romane de *al* > *au* et *ol* > *ou* devant consonne), *ol* (généralement issu de *al*) est vocalisé en *ou*, mais seulement devant *d* et *t* ; à la fin du XII^e-début du XIII^e s., l'évolution gagne le Brabant et la Hollande mérid. — Évolution analogue pour la palatalisation de *ū* en *ȳ*.

En conclusion, ces originalités sont à expliquer par le fait que ces régions ont été romanisées à l'époque gallo-romaine et, à l'époque mérovingienne, partiellement bilingues. L'évangélisation, aux VII^e-VIII^e s., a été de pair avec une vague de romanisation. L'influence romane dans les Flandres, au XII^e s., est un aspect du courant culturel général roman qui gagne la partie germanique du comté (et, dans une perspective plus large, du courant qui, de France, gagne les pays germaniques limitrophes) (1).

203. MAURITS GYSSELING. *Proeve van een oudnederlandse grammatica (eerste deel)*. (Studia Germanica Gandensia, 3, 1961, p. 9-52). — Malgré les apparences, l'ouvrage intéresse fort les wallonistes. A la lumière des documents publiés dans son *Topon. Woord.* et ses *Diplomata Belgica*, M. G. développe des théories (déjà esquissées dans la « Synthèse » du *Topon. Woord.*) basées sur une large étude comparative (indo-eur., grec, latin, langues rom. et germ.). Cette première partie traite de la mutation consonantique germanique, de l'accent et du vocalisme (avec plusieurs influences romanes alléguées pour ce dernier).

Pour la période celtique, notons (p. 26) la théorie d'un goidélique (gardant *kw* et *p*) parlé dans le nord de la France, puis supplanté par le brittonique (perdant *p*, mais attestant *kw* > *p*) ; cela expliquerait la coexistence de toponymes celtiques comme *Sequana* et *Parisii*. La présence sur le sol wallon (surtout namurois)

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

d'îlots germaniques avant la conquête romaine rendrait compte des alternances *Haimentinis*, *Halentina*, *Harenton* (Hemptinne, Haltinne, Harton) / *Rumendinis* (Romedenne), etc., les premiers germanisés entre le passage de *d* à *t* et de *k* à *h*, le dernier avant la première évolution.

P. 48, n. 1 : « Waals *la Mûse* 'Meuse' » : supprimer l'article ; de plus *la* n'est pas un article *w.* (sauf au sud) et *-e* est muet. — Pour *i^h* > *i*, *Dinant* est mis sur la même ligne que *w. pi* « pied » ; mais dans *w. Dinant*, *-i-* est bref, bien que provenant d'une diphtongue (sans doute par abrègement à la prétonique) (1).

Grammaire.

204. J. HERBILLON. *Le suffixe -onde en wallon oriental.* (Revue Internat. d'Onomastique, 13, p. 175-184 ; n° 3 de 1961). — Dans les anthroponymes et les noms communs. Rapprochements avec des parallèles phonétiques, tels *binde* / *bin.ne*, *Bende* pour « *Baina* » ancien, tourn. *waran.ne*, *warante* « égout », *Varenne* / *Varande* (et fr. *garenne*), etc. Pour les anthroponymes, ils seraient à ajouter aux séries de types wallons masculins à suffixes féminins.

L. Remacle nous fait remarquer que l'explication postule deux *n* à l'origine ; il faut en effet supposer que les féminins en *-one* ont d'abord subi une nasalisation en *-ōne* (par analogie avec le masculin?) (2).

205. ÉLISÉE LEGROS. *La concurrence de «en» et «dans» en wallon, principalement en liégeois (suite et fin).* (DBR, 18, p. 5-40 et 99-130 ; nos 1 et 2, 1961). — Emplois d'«en un» *èn-on*, «en une» à Liège è 'ne (refait assez récemment en *èn-ine*), à l'est *èn-one*, non locatifs ; puis concurrence, aux modalités diverses suivant les lieux et suivant aussi le genre, de «en un(e)» et «dans un(e)» locatifs ; à Liège même *èn-on*, jadis fort rare, envahit la langue de nos écrivains et

(1) C. r. par J. H. et É. L.

(2) Note de JULES HERBILLON.

il entraîne dans son succès, dû en partie à la phobie de l'hiatus, *èn-ine* qui n'apparaît pas autrefois, quelques rares exemples de *è 'ne* étant seuls relevés à date ancienne. Il convient donc ici de n'être pas dupe de la littérature liégeoise (où l'on n'avait pas encore signalé un développement artificiel de pareille importance). *In fine*, nombreuses additions et corrections à la 1^e partie.

Ajouter, p. 111-112, que le Noël 23 est attesté dans une copie Terry au Conservatoire de Liège renfermant *èn-on palàs* et aussi qu'il a v'nou *èn-on stâ*, copie d'une version que Terry dit avoir trouvée dans un manuscrit de la fin du XVII^e s. ou du début du XVIII^e; — p. 110 et 113, qu'A. PÉCLERS, *Annuaire Soc. Litt. w.*, 10, 1885, p. 110, écrit : [X] *n'ârè nin modou sès vatches èn-on tamis*.

206. Analyse par JEAN BOURGUIGNON, dans la Revue *Linguist. Romane*, 25, p. 208-209 (janv.-juin 1961). du tome 3 de la *Syntaxe du parler wallon de La Gleize* de L. REMACLE (1960). — Voir aussi la présentation des 3 tomes par ALAIN LEROND, *Le franç. mod.*, 29, p. 315-318 (n^o 4 de 1961). — Pour le tome 2, citons également HELMUT LÜDTKE, *Archiv Studium neueren Sprachen*, 198, p. 57-58 (où W. HERRMANN, 191, p. 107, en 1954, avait signalé le tome 1). Les tomes 1 et 2 avaient été recensés aussi par H. JOCHEMS, *Romanische Forschungen*, 69, 1957, p. 435-437.

207. J. POHL. *A propos de « vouloir », auxiliaire du futur*. (*Le français moderne*, 29, p. 63-64 ; n^o 1 de 1961). — Notes de bibliographie et témoignages oraux.

— Voir aussi n^{os} 94-95.

Parémiologie.

— Voir n^{os} 7, 122, 125, 144, 210.

Onomasiologie.

208. É. LEGROS. *Les types et les noms gallo-romans des ruches*. (BTD, 35, p. 3). — Résumé d'une communication.

209. M(ERVIN) ALLEYNE. *Les noms des vents en gallo-roman*. (Revue Linguist. romane, 25, p. 75-136 et 391-445, 9 cartes, 1961 ; en t. à p. avec 3 pages d'introduction). — Travail d'un jeune universitaire de la Jamaïque. Pourquoi le nord de la Gaule, sauf pour une hypothèse insoutenable ('air' expliqué par *aura*), a-t-il été traité en parent pauvre ? On ne parle en effet ni de *hwèce-vé*, *chwache*, *escorce*, etc., ni des *hâles*, ni du *tahu*.

ēr, *ēr*, *ēr*, dans une région ardennaise où *aura* donnerait d'ordinaire **wère*, voire **ware*, ne peuvent s'expliquer par *aura* ni dans 'il fait de l'air', ni dans 'derrière air' (*dri ēr* = *dri ēr*, cité comme « *dri ēr* », p. 100), ni dans le dérivé *ērédje* [ou *ériédje* ; du v. *ērt*, anc. fr. *airier*, non cité] expliqué par **weredje*, ainsi écrit, mais sans astérisque, p. 100. L'auteur, p. 98, montre pourtant qu'il connaît l'importance de la longueur des voyelles en wallon.

P. 99, le *FEW*, dit-on, « entre en conflit » avec le glossaire artésien de LATEUR citant *arée* « averse », parce qu'il mentionne *aurée* « averse, orage » [de CORBLET]. Le *FEW* reproduit simplement et heureusement ce que mentionnent ses sources.

L'*ALW* ne fournirait, dit-on p. 418, que des expressions géographiques composées du type 'vent' + toponyme ; en fait *Lovage* apparaît parfois seul. — P. 420, 'vent de France' dans l'*ALG* [lire *ALW*] désignerait l'Île-de-France ; le commentaire de l'*ALW* dit au contraire qu'il s'agit de l'État moderne. — P. 444, on renvoie à une carte de l'*ALW* en négligeant les notices sans carte.

210. HANNELORE BEEKMANN. *Der Begriff « Fête du village » und seine Bezeichnungen im Galloromanischen*. Mit eine Sprachkarte [h.-t.]. (Deutsche Adakemie d. Wissenschaften, Berlin, Veröffentlichungen des Instituts f. Roman. Sprachwiss., N° 16 ; 109 p. in-8°, 1961). — Après une intro-

duction historico-culturelle, cette thèse de Munich distingue les noms se rapportant au culte liturgique et populaire, à l'élément municipal, à l'élément économique et à l'élément esthétique et familial. Nos «[dé]dicace» et «fête», comme «kermesse», rentrent dans la première catégorie.

La partie consacrée à l'histoire culturelle ne s'est guère intéressée à la Wallonie : 4 lignes, p. 22, pour la franche fête du Neufmoustier à Huy [une foire, non une simple fête locale], d'après DANTINNE, qu'on remplacerait avantageusement par DISCRY (Mélanges Félix Rousseau, 1958).

P. 42, on transcrit les variantes du premier de nos types par *dikas*, *diikos* [= *dikōs*], *dikos* [= *dikōs*], *dikas* [= *dikās*], *dikes* [= *dikēs*, *-ēs*], alors que HAUST écrivait *ducace*, *ducōce*, *dicōce*, *dicāce* et *dikēse* dans le BTD, 2, p. 274, et que les attestations de l'enquête pour l'ALW ont été transmises à l'auteur en graphie phonétique précise ; on ne marque pas ainsi la différence entre le picard *ducace* et les variantes wallonnes en *-ā-* long, d'où régulièrement *-ō-* ; pour le type en *-ē-*, on ne renvoie pas non plus à BRUNEAU, *Étude phonét. pat. Ard.*, p. 154, expliquant cet *ē* du nord-ouest gaumais par un hypercorrectisme de *ā*. — P. 42, Robertville *dikas* « festin, régal » vient du FEW, 3, p. 27b, qui transcrit aussi imparfaitement (comme pour certaines autres formes) *dicāce* du BDW, 3, p. 23.

Ajoutons qu'au nord-est (qui dit «fête»), le type «[dé]dicace» est attesté par des lexiques anciens de Liège (FORIR), Verviers (LOBET), Malmédy (VILLERS, SCIUS), comme pour Robertville (d'où «régal, festin» dans *fé l' dicāce*) et Faymonville (notes Bastin) ; mais le mot a surtout dû être employé dans *fé l' fîesse divant l' dicāce* « se réjouir avant l'événement » (FORIR et aussi REMACLE, 2^e éd. ; *Spots*, n° 1277 : exemples verviétois de «ne faisons [ou : faites] pas la fête» *divant l' dicāce*), de même malm. «il ne faut pas faire la fête» *divant l' dicāce* (*Armonac' w. dol Samène*, 1885, p. 64, et aussi SCIUS),... *dévant l' dicāce* (Robertville, BDW, 3, p. 23).

Le signe qui devrait attester «kermesse» à Muno (d'après BRUNEAU) est mal rendu sur la carte. Celle-ci d'autre part répartit sur toute la Lorraine désannexée les données de ZÉLIQZON valant pour la frange romane de l'ouest.

— Voir aussi n° 7.

Lexicographie.

211. En 1961 s'est terminée la publication du *Dictionnaire wallon-français* par AUGUSTIN-FRANÇOIS VILLERS (dialecte de Malmedy, a^o 1793), édité par le Club wallon de Malmedy (Malmedy, Impr. Gerson, 1957-1961, 162 p. in-8^o). — Noter, p. 156-159, des suppléments à cette place dans le manuscrit, les dernières additions devant être d'une autre main que celle de l'auteur. P. 160-162, errata de l'édition (ou indications *sic*, suivies de la lecture à substituer parfois à la leçon du manuscrit ambiguë ou incorrecte). On ne peut que féliciter ALBERT LELOUP, responsable de cette édition qu'il a voulue et réalisée, édition appelée à rendre de grands services (mais le nom d'A. L. n'est nulle part indiqué comme réalisateur).

212. *Atlas linguistique picard* sous la Direction de ROBERT LORiot et RAYMOND DUBOIS. *Questionnaire définitif* par RAYMOND DUBOIS. (Publication de l'Institut de Linguistique Régionale à l'Univ. de Dijon, Dijon, Faculté des Lettres, 1960 ; 188 p. format pro patria, ronéotypées). — 4558 questions dans un ordre idéologique, dont la base reste le *Projet de questionnaire* de 1957, avec souvent des réponses-types d'après l'*Inventaire Général du Picard* (dans son état en septembre 1959 ; sur fiches) et insertion de la quasi totalité des mots de l'*ALF*, des *Enquêtes* de BRUNEAU et du questionnaire spécial de R. LORiot pour l'Oise. « On a renoncé à y insérer la matière des 1900 questions » [= 2100 questions portant sur un ou des mots isolés ou des énumérations de parties d'objets, etc., ou des phrases souvent longues] de l'*ALW*.

213. Parmi les *Brabantse woorden* signalés dans Eigen Schoon en De Brabander, 44, retenons surtout comme

pouvant nous intéresser particulièrement *braderen* (brader), et *oude wijf* (vieille femme) et autres personnifications du tourbillon de vent (p. 250-251 et 252-254 ; n° 5-6-7).

Étymologie. Sémantique.

214. JULES HERBILLON. *Éléments espagnols en wallon et dans le français des anciens Pays-Bas*. (Mémoires de la Commiss. Roy. de Topon. et Dialect., sect. wall., 10 ; Liège, Imprim. Michiels, 1961, 135 p. in-8°). — L'auteur présente comme « un bilan très partiel et tout provisoire » (p. 18) un premier inventaire d'un domaine trop peu exploré jusqu'ici : l'influence linguistique et par conséquent culturelle des Espagnols aux Pays-Bas, vue du moins par les textes romans et les dialectes wallons et picards. Il apparaît bien que cette influence a été trop minimisée par les historiens. Le glossaire, avec notices détaillées, est précédé d'un aperçu concernant l'histoire des rapports entre l'Espagne et les Pays-Bas, d'un examen des idées courantes sur les emprunts espagnols et sur l'enquête scientifique à mener à leur propos, d'un exposé concernant le choix des termes retenus et d'une courte note sur les emprunts faits par l'espagnol aux langues des Pays-Bas. *In fine*, avant la conclusion, l'index et des addenda, classement idéologique des emprunts. Le nombre de ceux-ci est relativement élevé, mais la plupart ont été éphémères, certains cependant s'étant maintenus jusqu'à nos jours ; leur répartition est celle qu'on pouvait attendre à la lumière des faits historiques, mais la confirmation d'après les documents n'est pas sans intérêt. Travail original, dont l'importance ne saurait échapper aux historiens non plus qu'aux linguistes.

P. 27, ligne 4 : juillet ; lire : septembre. — P. 83 : ajouter, d'après l'examen du livre par R. BERGER (Nos Patois du Nord, 6, janv. 1962, p. 36), qu'il faut sans doute lire *herche* [ou *harche*] dans le

texte lillois du XV^e s. : *haiche* portant les cierges aux funérailles (GODEFROY, 4, p. 395) ; il s'agirait de la *herse*, bien attestée, pour porter des cierges.

P. 93, *mastouche* : noter que le sens de « toqué » est aussi celui de l'esp. *mastuerzo* « necio, torpe, majadero » ; — p. 97, *ollapodrida* : ajouter : 1596 « olle-podride », dans R. MORTIER, *Un pamphlet jésuite « rabelaisant »*. Le « *Hochepot ou salmigondi des folz* » (1959) ; — p. 101, *peuble* : ajouter : 1580 « ville ... grande, spacieuse et fort peulée » *Privilèges et chartes de franchise de la Flandre*, t. II, 2^e partie, Bruxelles, 1961, p. 203 (1).

215. JULES HERBILLON. *Barbacane et fenêtre bavisienne*. (Archives, Biblioth. et Musées de Belg., 32, p. 253-258 ; n^o 2 de 1961). — A^o 1409-1410 (Binche) « feniestres bavisennes », 1364 (Namur) « les winbierges dez bawisines », correspondants du lg. *bâbécine* « lucarne » (avec variantes). Les formes particulières de ce terme d'architecture militaire « pourraient rappeler des contacts directs entre la Wallonie et l'Orient à la période des croisades ». En tout cas, un type spécial coexiste en Wallonie avec celui qui vient du fr. *barbacane* et qui a développé chez nous des sens qui ne sont pas tous cités dans le *FEW*, 1, p. 209b. [Le problème serait toutefois à reprendre à la lumière des documents nouveaux ci-après, qui ne sont pas en faveur de l'explication proposée. Si « beauvaisienne » (= de Beauvais) n'est pas à retenir, il faudrait examiner le rapport possible avec l'anc. fr. *pavaisine*, *-oisine* : *FEW*, 8, p. 78b].

Des textes importants (que nous signale aimablement M. R. Berger) nous ont échappé : 1304 « une fenestre biauvisenne » (en Artois) GODEFROY, I, p. 619a, v^o *belvoisin* (= de Beauvais), d'où, dans la vallée d'Yères, *belle-voisine* « fenêtre percée dans le grenier d'une maison » *FEW*, 1, p. 304a, v^o *Beauvais*, encore en usage en Picardie, nous écrit R. Berger, en ajoutant un exemple de 1783. Ces fenêtres ne sont pas signalées toutefois comme faisant partie d'une architecture particulière à Beauvais, du moins dans le *Dictionn. de l'architecture* de VIOLLET-LE-DUC ; la forme régionale *biauvisenne*.

(1) Les notes de cet alinéa sont de JULES HERBILLON.

proviendrait-elle d'une attraction par l'adjectif dérivé de *Beauvais*? — Ajouter encore : 1363 fenêtré dite « *bamsine* », à Binche, et 1411 « le fenestre *bansime* de la salle », à Morlanwelz, cités dans *La Philol. w. en 1955*, n° 47 ; sans doute à lire : *bavisine* ; 1477 (dans une mesure des toits de l'abbaye du Val-S^t-Lambert) « Item trois *bavenchinnnes* briesyès a une verge » Bull. Inst. Archéol. Lg., 58, 1938, p. 66 ; 1650 « *bevechinnnes* » ib., 75, p. 159 ; DBR, 11, p. 150.

Quant à la forme correspondant à celle du fr., noter que gm. *barbaquén*, f. (p. 256, n. 2) est à lire : *-quène* ; de même à S^{te}-Marie-s.-S., = « *baraque*, *bicoque* ; mauvais véhicule » ; à Dampicourt (*-îgne*), « fenêtré dans le toit » ; à Châtillon (*-iène*), « id. ; taudis » (d'après enquêtes de J. Haust, communiquées par É. L.). — De plus : picard « une » *barbacane* « versant très escarpé » R. DUBOIS, *Quest. définitif Atlas ling. pic.*, p. 5 (tel pourrait être aussi le sens des toponymes cités dans l'article). — Lire : p. 256, l. 9, *bâbécine* ; l. 5 infra, le XVI^e s. (1).

216. MAURICE DELBOUILLE. *Fr. simagrée*. (Revue Linguist. romane, 25, p. 268-273 ; janv.-juin 1961). — La variante *simagrue* chez FURETIÈRE et dans le *Dict. de Trévoux*, correspondant au w. *simagrave*, est corroborée par *chimagrues* chez Molinet qui l'associe à des noms de monstres ou chimères. En s'appuyant sur l'étude par M. PIRON des noms wallons du singe, l'auteur propose cette explication séduisante : **sime* (ou *chime*) à *groes* (ou *graves*), c.-à-d. « singe à griffes ». Gilles li Muisit attestant de plus *jouer à (la) simagrée*, le mot serait de l'extrême nord, sans doute du Hainaut, qui ne semble plus user du mot, alors que l'est de la Wallonie doit l'avoir emprunté à l'ouest.

P. 269, note. Esquisse des attestations wallonnes d'après le *DL* et les enquêtes pour l'Atlas (« faire des manières, des embarras, des salamalecs »). On dit que le *DL* note une hésitation entre *s* et *ch*, comme entre *i* et *î*. En fait, le *DL* dit *chimagrave* [d'après A. Gobiet], plus *simagrave* repris à FORIR (et attesté aussi par d'autres lexiques anciens) ; mais on entend aussi *chimagrave* à Liège (attesté également, comme *si-*, par les lexiques du XIX^e s.). Le *DFL* ajoutait *simagrave* pour Huy (où l'on a relevé aussi *chi-*) et

(1) C. r. par JULES HERBILLON.

Stavelot. Mais l'enquête — qui, contrairement à ce qui est dit ici, ne marque pas d'un doute le *chimagrauwe* de Ne 4 — a noté aussi le mot à la question qui vise les « singeries, grimaces » : *chimagrawes* à Na 19, 79 (contrairement à *tchi-* sous « salamalecs », 101, D 120, W 52, H 42 (« manières de sorcière », mais *chimagrèye* « grimace »), L 19, Ve 32, Ma 1 (« dessin enfantin »), B 11 (« griffonnage »); *chi-Ni* 20; *ché-* Na 30, W 3; *chê-Ni* 17 (« gribouillis »; meilleur que *chi-* que j'ai noté sous « salamalecs »); *simagrauwe* D 113 (« feinte »), Ve 40, 42, My 6, B 7, 11 (« griffonnage »). Pour Verviers, remarquons *chimagrauwe* (cf. aussi WISIMUS), alors que LOBET indiquait *si-* (cf. REMACLE, 2^e éd., *simagrowe* [hyperléodicisme?] ou *simagrauwe*; pour Malmedy, *chimagrauwe* (comme SCUS), tandis que VILLERS avait *si-*. DASNOY, en chestrolais, indiquait *chimagrauwe*, connu de Goffinet pour Ne 33 tout comme *si-*. L'enquête a donné aux deux questions *tchimagrauwe* à Namur, contrairement à PIRSOU *chi-* (cf. Na 79 ci-dessus); on a aussi *chi-* pour Na 84 (MELIN), 107 (VERHULST), comme en givetois (WASLET) et à Ph 80 (A. SOUS-SIGNE), mais *tchimagrauwe* a été fourni pour Ph 16 (LOISEAU). Le sens « griffonnage, gribouillis » est aussi celui de *chêmagrauwe* (d'après l'abbé Massaux) à Ni 26 et 80, tandis qu'en carolorégien CARLIER signale *chimagrauwe* « simagrée, manière étrange ». Il faut ajouter *chimagràwe* « simagrée » à Ph 45 (BALLE), et, d'après l'enquête (« faire des salamalecs »), à Vi 18, donc ici en gaumais. Aux 3 « simagrée » relevés dans Ch et Th, ajouter, sous « grimaces » : ? *simagré* Ne 44. Mais remarquons surtout en plus « faire des » *chim'-chim'* à Mo 44 (déjà dans DUFRANE : « *chime-chime*, simagrée »); de même, « f. des » *chim'-chim'* « façons, simagrées » à To 99 (RENNARD). Voyez, d'autre part, l'emprunt *simagrouwe* à Maastricht.

217. J. HERBILLON. *Picard* vendoise « *trombe, ouragan* ». (Nos Patois du Nord, n° 5, juillet 1961, p. 1-2). — Littéral « *vaudoise* » (= sorcière). Cf. c. r. du FEW, 16, p. 471b, ici l'an dernier.

218. É. LEGROS. *Wall.* pot, pote, potê, potale. (BTD, 35, p. 5). — Résumé de communication.

219. L. REMACLE. *L'étymologie de go(h)rê* « *collier de cheval; joug à porteur* ». (BTD, 35, p. 4); — *houwer, hiwer* « *esquiver* ». (Ib., p. 5). — Résumés de communications.

220. ANDRÉ SEMPOUX. *Notes sur l'histoire des mots « style » et « stylistique »*. (RbPhH, 39, p. 736-746 ; n° 3 de 1961). — Passe trop rapidement sur les emplois populaires d'(e)stīle, en se contentant de renvoyer à GODEFROY « afin de ne pas surcharger l'exposé » (p. 740, n. 8).

N'enregistre pas les faits wallons : type « [maçon] de son stīl », fréquent autrefois (l'auteur se bornant à dire, p. 740, n. 4, que le sens « métier » est encore vivant « dans la province française » au XVII^e siècle, sans remarquer que les attestations de GODEFROY sont du Nord-Ouest, et qu'en 1626 il s'agit de St-Omer ; ajouter l'emprunt flam. *stiel* « métier ») ; DL, *stīle*, *stīle* ; BTD, 30, p. 262 (*à vi stīle*) ; tourn. *cordustīle* « corporation des portefaix, d'où 'un' ~ « portefaix » (BONNET) ; etc.

221. HELMUT LÜDTKE. *Scapus*. (Romanische Forschungen, 13, p. 73-84 ; fasc. 1-2 de 1961). — Explication (opposée à celle de LIVINGSTON ; cf. bibliogr. pour 1957, n° 188) de l'anc. fr. *eschief*, w. *èchèt* et *èki*, etc. Voir, p. 78-79, la contamination des types **scabellu* et *scamellu* alléguée à titre comparatif (y compris, en note, le salmien *h(y)ambé*).

222. VICENTE GARCÍA DE DIEGO. *Notas etymológicas*. (Revista de Filología Española, 42, 1958-59, daté de 1960). — La 1^e note, p. 1-15, concerne *artiga y zarza* : *artiga* y est mis en rapport avec **exarticare* ; aucun renvoi aux travaux de HUBSCHMID à ce propos (ainsi *Pyrenäenwörter*, 1954, p. 18-19) et simple allusion indirecte, p. 6, à la « Belgique ».

223. JOHANNES HUBSCHMID. *De l'italien maschera « masque » au portugais mascarra « tache de suie »*. (Actas do IX Congresso Internacional de Linguística românica, Lisboa 1959 : Boletim de Filologia, t. 18, 1959, p. 37-55 ; t. à p. daté de 1961). — Cette « contribution à la méthodologie des recherches sur le substrat pré-indo-européen » nous intéresse non seulement pour l'étude étymologique

du type d'où est emprunté le fr. *masque* et de celle de *mâchurer* et de *talamasca* [d'où w. *tah'male* : cf. DBR, 18, p. 60], mais aussi pour ses aperçus concernant le masque même (bibliographie folklorique, p. 44, note), le barbouillage avec la suie, les rapports sémantiques entre « masque » et « sorcière, démon, cauchemar ». On y admire comme toujours l'étonnante richesse de la documentation qui permet à l'auteur, *in fine*, d'annoncer son intention de rédiger un *Thesaurus praeromanicus*.

224. KURT BALDINGER. *Die neue Bloch-Wartburg. (Lexicologischer Forschungsbericht 1950-1960)*. (Zeitschrift f. roman. Philol., 77, p. 85-137 ; n° 1/2 de 1961). — Cf. notre bibliogr. précédente, nos 202 et 203. A retenir particulièrement pour nous les dates à corriger pour des termes que K. B. avait cru pouvoir signaler d'après des coutumes du pays flamand (qui étaient en néerlandais, non en français, comme l'avait fait croire à K. B. une réédition en français au XVIII^e siècle ; cf. p. 125, note, et 134-136).

P. 89, répétons que nous sommes pas convaincu pour *saligot* imputé à un milieu bilingue (on attendrait du reste *-icot*), ni pour *porion*.

225. WALTHER V. WARTBURG. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, tome 6, fasc. 78 : p. 385 à 496 (*Martinus - matricula*), plus I-XII (*trahere, mulgere, mulsius, mulsorium*) ; — t. 10, fasc. 79 : p. 257-368 (*renovare - rex*) ; — t. 11, fasc. 75 : p. 1-112 (*S - saltare*) ; — t. 14, fasc. 76-77, p. 513-742 (*viridis - [zygoma]*), plus additions du tome (lettres U - Z), ainsi que titre et 3 pages de préface. (Bâle, Zbinden & Co, 1961). — Fascicules consacrés aux mots indigènes. Comme pour nos c. r. précédents, nous avons renoncé en général aux additions anciennes et modernes, nous attachant surtout à la critique des matériaux fournis et à la mention de quelques explications

douteuses ou contradictoires. Tout en regrettant que l'œuvre s'attarde parfois à des critiques du genre de celles que nous relevons à propos de *mârtikène* et de *vol'té* (volonté), nous nous félicitons des progrès rapides de cette entreprise capitale pour nos études.

Tome 6. — P. 385 b, « Lütt. *mârtikène* 'singe' Haust Tchauf., Lüttich Pr. *mârticaine* 'guenon' Gdg », la note 12 de cet article signé par KELLER disant (p. 389b) : « Haust définit par 'guenon', ce qui n'est pas nécessaire, vu que la substitution de suffixe, aux deux endroits où le mot apparaît, a été provoquée par la rime » : assurance étonnante, doublée d'une inconséquence, puisqu'on ne corrige pas GRANDGAGNAGE ; les auteurs du *Voyèdje di Tchêfontin.ne*, où le mot figure deux fois en effet comme terme péjoratif adressé à des femmes, ont-ils créé ou déformé un seul des mots qu'ils employaient ? ; « guenon » est le sens non seulement de DEJAER (apud Grandgagnage), mais aussi de REMACLE (2^e éd.), BAILLEUX (édition du Théâtre liégeois), HUBERT, FORIR, JOS. DEFRECHEUX (*Faune*), LOBET et WISIMUS ; comme HAUST et PIRON qui les ont suivis, s'abusaient-ils tous sur leurs connaissances du wallon ? ; — p. 389 a, n. 9 : allusion [d'après ma note du BTD, 19, p. 189] à un [west-]flam. [*martjeko* (DE Bo)] qu'on ne cite pas, p. 388 a ; — n. 10 : autre hypercritique : 4 lignes sur la valeur de « lütt[ich] » pour un terme pris par le DL à *La Houillerie lg.*, mais on ne remarque pas que celle-ci fournissait deux sens, l'un pour Seraing, l'autre pour Flémalle, alors que le FEW n'en reprend qu'un, en l'imputant (p. 385 b) à Seraing comme à Flémalle (ailleurs le FEW classe à Verviers ce qui est parfois de Stavelot et à Bastogne ce qui est de Vielsalm) ; — p. 393 b, n. 3 : pour *plohî* « lourdaud », on ne tient pas compte de la suggestion du c. r. du t. 16, p. 636 b : de *plohî* « épervier » ? ; — ib., n. 5 : remarquons : « Renaix [1552], CoutGén [...]; Courtrai [1557], CoutGén. [...] » ; système de présentation dangereux, car peu de lecteurs devineront qu'il s'agit de textes néerlandais traduits en français beaucoup plus tard ; — p. 394-395 : où sont FORIR *martâ* « souffre-douleur » et Glons *mâtî* « souffrir, peiner » ? ; — p. 398b, *tirer* « souffler impétueusement (du vent) » : aussi lg. *tirer* (d'où DFL, v^o « coulis » : « il fait¹ tirant, il y a un mauvais¹ tirant), de même pour un poêle (ou une cheminée), *tirer, tirant, tiraye* (DL ; cf. ici 400 a) ; — p. 403 a, Stavelot *kutîrer* « couvrir une maladie » : dire « [traîner,] couvrir (une maladie) » : *i k'tirêve* « cela depuis longtemps¹ » (BSW, 44, p. 538) ; la traduction

du nm. *cotirer*, givetois *coutirer* « tirer à soi », en partie fondée sur celles des sources, est maladroite en réalité ; PIRSOUL renvoie au syn. *co[s]satchi* « tirailler, tirer à diverses reprises », ce qui vaut en fait pour l'exemple de WASLET : « ne me¹ *coutirouz* [pas comme ça par mon tablier] ; — p. 406 : manque *tire-diâle* (DL, avec explication par jeu de mots) ; — p. 406 a : *tire-au-cul* séparé de *t.-au-flanc*, p. 408 b, de même sens ; — Cerfontaine *tire-fleur* [*fiçre*] séparé de *tirefoin*, p. 415 a ; — p. 411 b : lg. *fé tirer s' pôtret*, pour : ... *pôtret* ; — p. 413 a, rouchi *avoir le cœur qui tire* : l'expression est au DL, v^o *tirer* (2 exemples) ; — Montbéliard *tirié* et Neuchâtel *tiré* « infusé » (du thé), avec note 51 : all. *ziehen* [?] ; cf. DL, *fât qui l' té* (thé) *âye li tins dè tirer* ; — p. 416 b, *tirer* (les pommes de terre) : se dit aussi dans le Centre hennuyer (à côté de *sakt* ; cf. les dérivés *tirådje* et *tireû pètote* dans DEPR.-NOP.) ; quant à Nivelles *tirants* « fanes (de pommes de t.) », le sens pourrait s'expliquer comme *traînasse* et le mot serait à classer ailleurs ; — p. 423 b : Mée *marvatier* « terrain marécageux » (sous **marwo*-) = Chatbr. *marvatier*, t. 16, p. 766 b ; — *esmarve* « glacé d'effroi » (fland.), dans Gautier de Tournai, *Hist. de Gille de Chin* (donc pas « flandrien ») : son isolement étant étonnant, on penserait plutôt à *esmarbre* (p. 366 a) bien connu chez nous, évolué en *-v(r)e* ; — p. 424, article *mās* pour le seul *març*, *marot*, *marû* du Hainaut belge : note 1, on dit que j'aurais eu tort de corriger (BTD, 22, p. 412) *marot* « agneau » en *m.* « bélier » (dans une glose d'ancien texte) ; c'est bien possible, les deux sens étant attestés ; mais KELLER, de son côté, a tort, par quatre fois, d'invoquer le suffixe *-ellus* qui ne donne chez nous ni *-ç*, ni *-ç*, ni *-ot*, mais dans la région considérée *-id* ; en fait, notice à supprimer (= « maraud », avec parfois substitution du suffixe *-ot*) ; — p. 425 b : verv. *s'amôyeler* « venir doucement, peu à peu » (autre traduction dans WISIMUS) n'est, comme le pensait HAUST (rédacteur du vocabulaire, BDW, 12, p. 15), qu'une variante de *s'amôy'ler*, *s'amôlier* « s'attrouper peu à peu, s'acheminer lentement » (cf. *amôy'ler* « ramasser en meule ») ; — p. 426 a : pour le mâle du lapin, on cite une forme isolée de BRUNEAU à Bouillon [= Dohan], alors que celui-ci mentionne *mâl*, *môl* pour 58 points (*Enquête*, n^o 954) ; *mon* ne serait-il pas une plaisanterie pour « moine » (noté *môn*, *môn* à Dohan : *Enquête*, n^o 1279) ? ; voir aussi BTD, 30, p. 293 : *mon(n)es*, *moneaz* pour des brebis ? ; de toute façon, le terme paraît mal classé sous *masculus* ; — p. 431 a : pour-quoi Neufch. et Philipp. *machurer* viendraient-ils plus du franç. que le nm. *machurer* ? ; — p. 433 b (et notes 34 et 58), *talmahé*, etc.

« manigancer », séparé de *talmachè* « baragouiner (surtout une langue germanique) » rattaché à l'all. *dolmetschen*, et séparé ainsi implicitement du lg. *tahemale* (l'anc. fr. *talemasche* signifiant « figure, visage », non « bissac ») ; la note 58 de WARTBURG ne convainc pas entièrement, l'image de *talmachè* étant naturelle ; voir aussi DBR, 18, p. 59-60 ; — p. 443 : avec *masse*, *mèsse* « borne », classés ici non sans hésitation (cf. note 16), on cite *masser* Verviers, Vielsalm, ce qui accroît considérablement à première vue la petite aire « Grand-Halleux, Wanne, Chevron » du BTD, 8, p. 315 (de plus Vielsalm aurait **massé*, et ailleurs de nombreux -*é* du salmien sont dits de Bast[ogne] ; mais le problème des localisations n'est pas simple) ; — p. 447 a : BSLW 12, pour B Wall. 12 ; — p. 448 a, *se ramasser* : aussi lg. *si ramasser* (DFL, sous « [se] rassembler » : personnes, oiseaux, feuilles mortes, eaux) ; — p. 449, lg. *ramasser on mâva freûd* : de même pour d'autres maladies (ainsi Nos Dial., 4, p. 103) ; — p. 451 b, « lütt. » *ramasse-potûssîre*, petite pelle ..., et « lütt. » *ramasse-poussière* « bibelot, ... » : l'un en wallon, l'autre en franç. (alors que le second, à ajouter au DL, se dit aussi en w.) ; — p. 454 b, anc. flandr. (SCHELER, Gillon) *mascier* : Gillon le Muisit, tournaisien, non flandrien ; de même p. 455 b ; — p. 456 b, Jamioulx *makyas* : lire : *ma k y a s* ; — p. 457 a, La Louv., Nivelles, *macayance* « mélange alimentaire malpropre » : déjà, p. 73 b, sous *makk-* ; — p. 459 b : rouchi *maca* doit être autre chose qu'un dérivé de *masticare* ; cf. blason popul. fréquent *maca* ; — p. 461 b, Malm., Vielsalm *amastiki* : lire : -*é* ; — p. 466, *massé* (dérivé de *mataxa*) : mettre ici *pike-massé* du salmien (mal expliqué et mal localisé t. 8, p. 433 a ; critiqué dans *Phil. w. en 1957*) ; — p. 470 a : *amère* (Mons, Frameries) « mère (au vocatif) », avec agglutination de l'article : l'article n'est pas normalement *la* en Hainaut [de même pour *ma mère*] ; — p. 481 b, Spa *maire* (BSW, 20, p. 115) : la source porte : *maïre* [= *mayîre*] ; — p. 485 b : lg. *matéri(y)âl*, considéré comme germanisme et séparé de l'anc. fr. *matériel*.

Addition au tome 6, consacrée aux familles de *trahère* et *mûlgère*. — P. II a, Yder. Villefr. *portraye* « renouée », rattaché à *purtraire* : plutôt renfermant « porc » ; cf. *traîne de pourceau*, *tire-goré*, *estiro-porc* « renouée » (ROLLAND, *Flore pop.*, 9, p. 187-8) ; — quant à Dombras *purtrê* « pièce de bois qui soutient les ridelles », remarquons que « traire » est *trâr* à Dombras et que chez PIQUET le mot suit *purtrây* « porter » ; donc type « portereau » (t. 9, p. 208 a) ; — p. II b, « trairie » : voir aussi PIRSOUL, *trérie* [*trêriy*], avec sens spécial (de même, pour Andenne, Wallonia, 7, p. 203-5) ; — p. III b :

Neufch. *trayau* : DASNOY, p. 147, a *trayeu* [= *trayeu* Neufchâteau, *trèyeu* Recogne] « seau à traire » ; — p. VI a, lg. *trère* : lire : *trère* ; — p. VI b : pourquoi *traiant* « bout du sein, tétin » séparé de *tret de mamelle* « id. », p. III a (celui-ci sous « melken », l'autre sous « herausziehen ») ? ; cf. *traire* le lait des mamelles (d'une femme), p. VI a entre *traire sanc* « verser du sang » et *traire sanc* « verser le sang de qn » ; — borain *trait* : voir aussi *trêt* dans *Houill. lg.* (autre application dans MORAND) ; — p. VI b et VII a : lg. *trèyeu* séparé de l'anc. lg. *traioir*, *traieur* de même sens ; — p. VII a, lg. « *trétiz* » (GRANDGAGNAGE) : le même auteur a aussi *trétisz* ; cf. WARNANT, *Culture Hesb. lg.*, p. 96 : *trétis'* « liseron » ; — p. VIII a, lg. *traire aux eaux* « pomper » (1625) : encore *trère lès-êves* ou *t. à l'êve* dans *Houill. lg.* ; — Faymonv. *sœ trër* « filtrer à travers qch. (de l'eau) » : voir aussi WISIMUS, *trère* ; de même à Jalhay, « suinter (eau à travers mur, saumure à travers pots de grès, ...) » ; cf. p. II b, est-w. « pénétrer à travers la peau (d'un onguent) » ; — pourquoi Faymonv. *trër* « conduire (du fumier) aux champs », etc., n'est-il pas en tête d'article sous l'acception « ziehen », où, p. I a, est *traire* « traîner (voitures, fardeaux) » ? ; — je ne trouve pas Jalhay 'le soleil *trait* l'eau', Les Awirs 'trait à l'eau' (*ALW*, 3, p. 28 a ; cf. *FEW*, 6, p. 399 a : St-Benin *le soleil tire aux cordes*) ; — p. XI, lg. *moudeu* « celui qui trait (les vaches) » : comme naguère c'étaient les femmes qui travaient surtout, je regrette l'omission du fém. *mo(u)drèsse*, *moùdrèsse* ; de plus voy. le masc. *moudeûr* en Ard. lg. (REMACLE, *Parler de La Gleize* ; etc.) ; — Fosse N. *mouûi* « celui qui trait » : LURQUIN dit « domestique chargé de traire les vaches » ; — Clermont-Th. *moudeu* « grand pot à beurre » : la source dit *moudeû* (BDW 2 et 5 cités) ; — p. XII a, pour *rimodou* [où Verv. *rimouôdou* est pour *r(u)m-* ; ainsi, dans la source], noter que c'est aujourd'hui un cube de fromage de Herve ordinaire, ce que précisait déjà la source indiquée, et ajouter l'emprunt en Limbourg hollandais *rommedoe*, *ra-* (BTD, 8, p. 128, et 30, p. 353) ; — p. XII b, « Rückbildung Yër., Bray *moisse* » ; répète Norm. *moisse*, p. XI b (ici simple déverbal) ; — le second sens donné pour *moûhon* à Stavelot (« le it frais qu'on vient de traire ») vaut aussi pour Faymonv. (« lait qui vient d'être trait »), mais on n'a pris à BASTIN, BSW, 50, p. 580, que la seconde partie de sa définition.

Tome 10. — P. 258 a, w. *r'nonci* « condamné, abandonné (par les médecins p. ex.) » : supprimer « p. ex. » (cf. la source et le *DL*, s. v.) ; — p. 261 b, *s' rapairi* « se reposer au frais » : cf. *ALW* 3, p. 177 a, et ci-après pour la page 308 b ; — p. 264 a, *repos* « berceau » :

voir *Sur les « repos de Jésus » tournaisiens* par É. LEGROS, VW, 33, p. 212-217 ; — p. 282 b (et note 4) : lg. *al vin-s' mi r'quîr* renferme *r(i)quîr* impératif, non un ancien infinitif (cf. DL, si 4 ; REMACLE, *Syntaxe*, 3, p. 25) ; — p. 286 a : ajouter malm. *ré-k', ré-k'* 'rien que' (REM., *ib.*, 2, p. 285) ; — p. 286 b : Louv[iers, Eure] *si peu que rien* isolé : aussi DL : *si p6 qu' rin*, et d'ailleurs LITTRÉ : *si peu que rien* (4, p. 1726 b infra) ; — Nivelles *nèrin* « non plus » répété ; — p. 287 a, *ad rem* : seulement exemples wallons et picards, tandis que le fr. *répondre ad rem* figure p. 310 b ; — p. 288 b, *rescindere* : cf. WARNANT, *Culture Hesb. lg.*, p. 226 : a° 1654 : *rescindre* (la vigne ; rattaché à *recingere* par l'auteur), encore relevé naguère par Jean Lejeune pour le houblon autour de Liège : *r(i)cide* ; — p. 289 a, *Uriménil récrire* « donner de ses nouvelles » : aussi DL, *riscrire* (et belgicisme *récrire*) ; — p. 294 a, *reseda* : le verv. (etc.) *rézète*, type adapté, méritait une place à part ; — p. 306 a, *r.pit* (donné à St-Hubert pour la rage) : rapprocher les mentions de Gondecourt et St-Pol de celle du rouchi et renvoyer à GAIDOZ, *La rage et St-Hubert*, p. 71-74 ; — p. 306 b, 'sauf respect', etc. : aussi lg. *su rèspeù* (DL, syn. 'sauf r.' et 'parlant par r.'). — p. 307 a, *despect* : à mettre sous *despectus* ; — p. 308 b : Cherain *raspéri* « souffler » n'est pas 'respirer', mais *rapéri* de la p. 211 b, avec *s* analogique ; — p. 310 a et n. 2, p. 315 a, sur l'absence ordinaire de précisions dans les dictionnaires à propos de 'répondre', v. trans. ou neutre : on fournit cependant des données pour certains, mais non pour le wallon où les 11 exemples classés du DL donnaient toutes les précisions souhaitables ; — p. 311 b, nm., Givet *rèsonde* « se porter garant » : aussi DL (*dji rèsond por lu*) ; — p. 317 b : ajouter borain (DUFRANE) *a-què-rèsse?* (syn. *à-què-manque?*) « pourquoi? » ; — p. 318 a, anc. pic. *au res de* « à l'exception de » : déjà (à juste titre), p. 100 a ; — lg. *à rèsta* inattendu ici ; à reporter p. 320 a ; — p. 319 a, *Papignies rassons* « restes, [reliefs] » : s'explique mal sous *restare* ; à mettre sous **rasare*, p. 77 b ? ; — p. 323 a, *Ramerupt rite* (d'oignons) : cf. Troyes *ride* (d'oignons), t. 16, p. 704 b (où le type wallon est considéré comme trop éloigné) ; — *ib.*, anc. lg. *derester* « dégager », sous *rèstis* : bien attesté et clairement 'dé-rester' (= « dés-arrêter ») : cf. « et que ilh [= l'avoué] fait les arestes et osi les derestes » Liège, St-Denis, charte orig. du 4 juillet 1374 (pour Lens-s.-Geer) ; — p. 324 b : type *rastrinde* mis sans plus sous *restreindre* ; — p. 325 a : Gondecourt type 'restraindoir' mal placé entre *restraint* et *rétreint* ; — p. 326 b : anc. fr. *resul* « résiliation », v° *resultare*, alors que, p. 298 b, n. 1, on

propose *resilire* ; — p. 329 b, gm. *arroi* « grand filet de pêche », sous *rête* : identique à Neufch. *arroi* (etc.) « senne, grand filet de pêche », t. 16, p. 698 b, sous **reps* ; — p. 329 b : revoici (à bon droit) le w. *redse* qui figurait t. 16, p. 729 a (ce qu'on ne rappelle pas et ce qui avait été critiqué dans la bibliogr. pour 1959, avec apport de nouveaux textes) ; — p. 332 b, *rame* (r de bride¹) chestr., sous **rētina*, mais avec influence possible de l'all. *riemen* (note 3) : désigne en fait surtout le montant de la bride ; dès lors, je penserais à *rame* (fém. de *ramus*) ; — p. 334a, anc. lg. *ratenir* « retenir » (et n. 3, p. 336 b) : encore aujourd'hui *rat'ni* (p. 334 b) ; — p. 336 b : à côté de l'ard. *intintion* (d'urine), mettre le lg. *arètacion*, *-achon* ; — p. 338 a : ajouter gm. *rowète* « lien de paille » (BDW, 8, p. 75, 79 ; HAUST, *Étym.*, p. 204) ; — p. 341 a, verv. *rutrère* ; aussi w. *si r'trère* (DL, p. 556 b et 560 a) ; n. 2, p. 345 a : invoquer le syn. w. *rissètchi* avant le suisse all. *hinaufziehen* ; — p. 341 b : ajouter ici lg. *ratrèt* « gîte, asile », puisque, col. a, on cite le pic. *ratraire* « donner asile ; retirer » ; — p. 345 a, n. 4 : pourquoi *ratraite* chez Jean d'Avesnes serait-il fautif puisque la forme est courante en ancien hn. (p. 343 a) ? ; — p. 349 b et 350 a : il n'est pas sûr que *révéler* « concevoir, imaginer follement » et *révélation* de SIGART ne doivent pas venir sous *rebellare*, p. 135 a ; — p. 350 a : « révélations de ... s^{te} Brigide » : pour Brigitte [de Suède] ; — p. 353 a : Gondécourt [faire une¹ *ravèèn* « faire faire un tour complet à un tronc » [il s'agit d'un billon, tronc conique, en terme de jeu] est douteux sous *révènire* ; — p. 353 b : « lütt. » *goût de revenez-y* est français, non [w.] lg. ; — nm. *di-r'vint di-r'va* (et fr.-comt. analogue) : mêmes expressions, t. 14, p. 117 a et 244 b ; — p. 355 b : Malm. *ravièrsi* [de ZÉLIQZON] est douteux pour *-er* ; quant au lorr. en *-chi*, *-chi* (cf. note 1), voir déjà gm. *véchi*, etc., t. 14, p. 309 b, etc., et surtout Pays gm., 12, p. 27-28 (après LOBECK. *Die frz. - frpr. Dialektgrenze*, p. 42-46) ; — p. 356 a : Mons [SIGART] *urvessé* « maussade » ne représente pas normalement [reversé¹] ; — p. 357 a : ajouter lg. *al rivièsse-main* (DL) ; — p. 361 a, Malm. *raviski* (1807), Nivelles *ra i. i* : Malmedy dit *raviki* et là comme à Nivelles le terme ne représente pas *ravesquir*, mais *raviker* avec *-ker* devenant localement *-ki* ; — p. 361 b : Neufch. *ravicoter* sous *révivère* sans renvoi à *ravigoter*, t. 14, p. 447 a, ni à *vicoter*, 14, p. 580 a : le chestrolais dit pourtant *ravigoté* comme *ravicoté* (ainsi à Recogne pour Goffinet) ; — p. 362 b : intervertir les notes ; — p. 366 b : *roy*, cité seulement d'après GRANDGAGNAGE, est encore au DL et, avec précisions supplémentaires, au DFL ; — p. 367 a, *souhait de roi* « fils et fille »,

Belgique *choix du roi* : la première tournure doit être plus ancienne en Belgique (cf. *DFL*, v° « fils » : *li sohêt dè rwè*).

Tome 11. — P. 2 b : pour l'anc. lg. *sames* « samedi » (1313 [dans copie]), renvoyer à A. HENRY (maintenant *Études de lexicol. fr.*, p. 16) ; — p. 6 b : le renvoi à l'*ALW* 1, 205, pour Verviers *sawou*, *saw* double *saw* Malmedy (déjà 2 fois), La Gleize et Stavelot cités ci-avant ; mieux aurait valu noter le genre fém. de *sawe* (quant à Verviers même, il dit *saou*) ; — p. 8 a : *sawor*, f., de 1584, est de Louveigné ; supprimer *sabr*, m., *sayor* qui suivent ; quant *sawœr* « m. » de Jalhay, il est en fait lui aussi fém. ; — p. 8 b, « Verviers *sawèri* 'hièble' Gdg » : GRANDGAGNAGE indique : « Ard. » ; — p. 17 b, n. 7 : *Fosse de Savilhon* [lire : *f. de s.*] à Ayeneux est à dater de 1540 ; — n. 14 : les noms de lieu *Sauvenière* (Liège et Namur) se prononcent en dialecte *sáv'nîre*, *sâm'*- et *saw'nère* (cf. p. 13 a) ; — p. 18 b, *Sabuleto* (Liège, 1272) : purement livresque ; — p. 21 b : Verv. *sacatrape* « vieille sorcière » ne renferme sans doute pas *sac*, w. *sêch* ; — p. 28 a : le lg. *hèichî* « tirer après soi en traînant », ne renferme pas *ex-* : cf. *DL*, s. v., et *BTD*, 30, p. 11 ; — p. 32 a : dans la variante *sâcrustyin* [et *-cri-*] de *sâcristin*, *-us-*, noter avec le *DL* l'influence de « chrétien » (cf. p. 33 b, n. 6 : lat. méd. *sacristianus*) ; — p. 34 b : pour les formes de « serment », renvoyons exceptionnellement aux variantes non reprises du *DFL*, comme, p. 39 a, pour d'autres références du *DFL*, v° *sacrer*, à propos de Hesbaye *sêk'ler* « jurer, blasphémer » ; — p. 40 a, « sacré-mon-âme » : ici aussi renvoyons exceptionnellement à HÉCART *sacrémoname* « libertin » ; — p. 48 a, « Huy *sêye*, m. (Haust ; BSLW 42, 375) » au sens de « crin (de cheval) » : HAUST indique pour Huy *su* (*DL* ; *sâ* *DFL* ; en fait demi-long) ; le Vocab. de l'horlogerie du BSW 42 est de Liège, non de Huy ; — p. 48 b : nm. *saunia* « corde faite de crins », isolé, à rattacher à Binche, a° 1363 : « *sayniaul* », dans *BTD*, 29, p. 123 ; GRANDGAGNAGE pour le nm. fournit la précision « s. d' *sayème* » (de saine), ce qui oriente vers *sagēna*, nm. *same* [ou *sayème*], p. 54 b, où l'on trouve des dérivés en *-n-* ; — p. 50 a, *sôliète* « petite soie » : différent du moy. fr. *saitte*, est pour **sôye-lète* ; — p. 54 a : le w. « *safe*, f., peur, effroi » [de HUBERT] peut n'être qu'une graphie imparfaite de *zafe* ; — p. 55 a, Mons *ansiner* « agir en hésitant, tâtonner » de DELMOTTE classé avec *ansiner* « fumer (un terrain) » : inséparable de *hanziner* « travailler avec effort et en tâtonnant » du même auteur (voir aussi *anziner* de SIGART) ; à réunir à *hansî*, *-i* lg., (*h*)*anser* pic. ; — p. 58 b, Mons *sayète* « ranunculus flammula » [SIGART], d'après la forme en flèche (anc. fr. *saiete*)

de la plante : SIGART explique la croyance à la petite douve produisant des vers intestinaux chez les moutons, ce qui ramène le mot au montois [DELMOTTE] *saiette* « maladie des moutons, produite par de petits vers plats ... » ; cf. fr. *douve* (= herbe qui donne la *douve*) et le type w. « sangsue » ; voir aussi COCHET. *sayète* « renoncule scélérate », et le *DFL*, v° « renoncule » : « ren. flammette » *sayète* (Durbuy) ; le nom est connu à Roy, en Famenne, en Condroz, à Longueville (où cette plante passe pour guérir la sciatique par application de la feuille sur la jambe) ; en toponymie, cf. à Mozet, *al sayète* (1753, trieu aux *Sayettes* : BLOUARD), à Bra *prés al Sayette* (cad.), à Stave *al Sayette* (1587, la *saiette* : TIRIONS) ; voir ci-après pour la p. 95 a ; — p. 74 a : La Louv. *sâye* « femme de mauvaise vie et sale » est sans doute *sâye* « paille servant de litière » au figuré ; cf. Alb. HENRY, *Études de lexicol. fr.*, p. 147 : « il fait des *sâyes* avec sa femme » (= fait litière) ; — p. 78 a, Mons *salingue* « raffinerie de sel », flandr. *saleinque* : double rouchi *salengre* [a° 1667], *salinque*, p. 90 a (avec autre explication) ; — p. 79 b, Mons *saloi* « fosse commune » : SIGART dit : « grande fosse pour enterrer plusieurs cadavres, pour enfouir des décombres » (outre « silo », repris p. 81 a et ainsi séparé à tort) ; « saler » (des poireaux, etc.) est aussi dans COCHET ; — p. 80 a, lg. *salêye* « jet d'étincelles provoqué par la coulée du métal » : le *DL* ajoutait : « battiture ; petit éclat de pierre dans l'œil » ; — p. 81 b : Fosse-N. *pêk* à renvoyer t. 16, p. 618, avec nm. *pêke* ; — p. 82 a, Mons *salé comme pêtre* : SIGART dit *salé comme pêtre, paik, paite*, expressions à traiter ensemble (plus lg. *salé come ine pike*) ; — p. 85 a, n. 34, montois *foursaler* d'après nl. *verzouten* : trop affirmatif ; — p. 89 b : sous « saumure », j'aurais aimé voir *sâmore* de Jalhay (cf. *DFL*, v° « bout [de corne] ») ; — p. 90 a, Huy (a° 1252) *saulenièrre* « saline » : dans ce texte des chartes du Val-N.-D. lez Huy (cf. GODEFROY), lire *savlenière* « sablonnière » ; — p. 90 b : dans Tournai (a° 1338) *sauniere* a-t-on bien *salinator*, non *salinarius* ? ; — p. 93 a et b : *sâii* de GRANDGAGNAGE (qui a aussi *sèii*) est une coquille pour *saii* [= *sayi*] (cf. dans un exemple « *saû* » pour « *saii* » et voyez le renvoi à « *saii* » sous « *sâieler* » 2) ; — p. 95 b : à côté de *sèyète*, espèce de ver, mettre *saiette* de Mons ci-dessus ; voir aussi *sèyète* « ver intestinal [des enfants] » Jalhay (*DFL*) ; — p. 97 : lg. *sâieler* « faire saillir une jument » [de HUBERT et FORIR] à cause de -â- [= -â-] étonne sous *saillir* ; cf. « *sâie*, essai, étalon », FEW, 1, p. 256 b (où *sâye* « étalon » de SIMONON est toutefois ambigu) ; — p. 101 a et n. 7, p. 104 a. *sâ-bossène* seulement d'après GRANDGAGNAGE : voir *DL* et *DFL* ; *bossène* ne dérive pas de

«bois» ; cf. *bossine*, -ène «herbe ... croissant en touffe» (cf. BASTIN, *Plantes ...* ; REMACLE, BDW, 18, p. 73 ; dér. de *bosse*) ; — p. 101 b, anc. lg. *sasiche*, f. [?], et note 17, p. 104 a : les formes *sassich* (1321), *sauchis* (1324),..., *sasiche* (1332),..., citées BTB, 14, p. 446, ne laissent aucun doute sur le suffixe -i(s') de *sâci* ; voyez aussi 1261 «el *Sachil*», mais 1276 «fiez condit del [masc.] *sasiche*» *Cartul. Val-Dieu*, p. 192 ; — p. 106 b, w. *mau d' Salmon* «toux» (BSW, 40, p. 368) : comme pour tous les termes analogues de M. LEJEUNE, lire : *mâ d' s' S.* ; serait une formation fantaisiste (que Renson juge même très suspecte, parce que je ne l'ai pas reprise dans les EMW) ; je n'ai repris que ce que j'ai retrouvé, mais je n'ai pas prospecté spécialement le verviétois à cet égard ; or *s' Salmon* est invoqué à la chapelle Sainte-Apolline en Brossy, à Andrimont (RENIER, *Hist. d'Andrimont*, p. 276) ; — p. 108 b : sous «sauce», manque l'ard.-lg. *sâce* «bout de chair à l'emplacement de la corne de bovidé tombée» (*DL, DFL* ; cf. *sâmore* cité ci-dessus).

Tome 14. — P. 513 a : on sépare *verdé* ou *verdin d'êve* de GRAND-GAGNAGE, mais -é n'est sans doute que la dénasalisation de -in, d'où la faiblesse de la note 42 ; — p. 513 b : pour des formes messine et gaumaise de *vargôzô*, etc., «rainette (esp. de grenouille)» [et «alyte»], voir Pays gm., 13, p. 106-107 ; — *verdon* «esp. de pomme» ou «esp. de poire» : cf. BTB, 11, p. 78, où RENARD voit «Verdun» dans des noms sans doute d'origines diverses ; — p. 514 b, nm. *vertugain* «écu ...» : n'a rien de proprement namurois, car c'est une monnaie de Louis XV ; cf. *Romanic Philology*, 15, 1961, p. 133, pour *vertugalle* (1532), etc. ; — p. 526 a-b, *entrevision* (Gide, 1927) : d'après *Entrevisions*, poèmes de Ch. van Lerberghe, 1898 ; — p. 527 b : on ne mentionne pas Faym. *visète* et *visêter* [d'après *visenter*?] cités BSW, 50, p. 598 ; — p. 530 a, lg. *wiha* : lire *wihâ*, -â et *wiha*, -ia, ces derniers ne s'expliquant pas par «-ard», seul cité avec «-eur» col. suivante ; remarquer aussi l'absence générale de -r (de même que pour *vêheû* stav.-malm., où l'on attendrait **vêheûr*) ; — p. 530 b, *vichon* «blaireau» à Virton (BDW, 1, p. 149) : le gm. dit ordinairement *tachon*, -an, l'enquête relevant pour «putois» *vêchon* à St-Mard au lieu de l'ordinaire *vêchô*, sans doute par influence de *tachon* ; — p. 531 a : le lg. *vèssi* n'a pas la désinence de *vessir* ; — p. 531 b : Verv. *vèsséye* «fille publique» est «vessie» (organe) plutôt que «vessée» (part. passé) ; — p. 532a : La Louv. *vèssou* n'a pas la désinence -utus, non plus que *vessou* en rouchi (pour lequel on ne cite ici que *vervessou*) expliqué, note 10, par -atore ; cf. HÉCART, *grénieu* ou *grignou*, et La Louv. *grignou*, etc., classés sous

「-eur」, t. 16, p. 67 a ; — p. 533 b, malm. *viteüs* « peu endurant, emporté » : où classe-t-on Faym. *avité* « furieux, mécontent » (BSW, 50, p. 546 [aussi *aviter* « rendre furieux »]) ? ; — p. 534 a, Stavelot *tot-èn-avite* : cf. HAUST, *Étym.*, p. 238-240, et ALW, 3 (cf. index) ; — p. 538, malm. (etc.) *visèdje* « joue » : n'a été fourni dans l'ALF en ce sens que par imprécision ; — p. 543 a, *vitam aeternam* : voir aussi DL, *tèrvî-tèrdam'* et *wiyam'-ètèrnam'* ; — p. 549 a-b : réunir lg. *mâ-vèlé* et pic. *malvèlé* ; — p. 549 b, lg. (etc.) *hwèce-vè* : cf. ALW, 3, p. 130 b ; — p. 550 a, n. 11, 「veaux de mars」 : cf. t. 1, p. 360 a (「biquets」) et 589 b-590 a (「bouquins」) ; plus *boc d'évri* « giboulées de mars » [!] dans ZÉLIQZON, 2, p. 301 a et 302 b (「chevris, cabris」), et 16, p. 28 b (「gaillots」) ; — p. 550 b, n. 23 : Remacle : lire Haust ; — p. 557 b : manque lg. arch. *vi* « sarment » (FORIR, cité EMW, 5, p. 10 ; — p. 558 a : notons que, d'après l'auteur, *viszalbe* du *Médecin. lg.* serait la bryone, non la clématite ; mais le même texte emploie *briome* pour « bryone » ; — p. 563 b, explication (compliquée) de l'anc. fr. *voisdie* : rapprocher l'anc. lg. *boi(s)die*, de même sens (t. 1, p. 301 b) ; — p. 565 b, *vitrum* : manque l'anc. lg. *voîle*, comme, p. 566 b, l'anc. lg. *voilier* « verrier » ; — p. 566 b, anc. lg. *voirier[s]* « vitrage » : est fém. pl. (HAUST, *Régestes*, 3), donc graphie négligée de *voirières*, à classer avec *verrière* ; — p. 568 b : lg. *veüll'trèye* n'est pas à mettre sous *vitre* avec *vitrierie* ; — Moselle *èrlivit'* « vitrier » [d'abord cri du vitrier] est sans doute 「relie-vitre」 ; — p. 579 a : Mons *vivoi*, avec glose tirée de l'exemple (de SIGART), mais ce qui donne « vie, santé, âme » n'est sans doute pas toujours de l'alcool ; — p. 579 b : Malm., Nivelles, La Louv. *viki* n'ont pas *-ir* de *vesquir*, mais *-er* passé à *-î* [= 「-ier」] après *-k-* (cf. 「répliquer」, etc.) ; — p. 583 b, terme « de mineur belge » *vif-thier*, d'après le Larousse (déjà MORAND au XVIII^e s.), sans citation ni de BORMANS, ni de *La Houill. lg.* (*vî-tièr*) ; — p. 584 a : *èsse mâvi* « être mort », sans mentionner le jeu de mots avec *mâvi* « mauvis » (merle), dont parlent FELLER et aussi (DL, s. v.) HAUST ; — p. 584 b, *vivoûle* : la source fait suivre ce mot suspect d'un ? ; — p. 589 b, GrCombe *vød'* « qui ne porte pas (jument) » : de même DL, *ine vûde vatche* ; — p. 590 a, anc. fr. *vuitbu* « thorax » : voir aussi *viel* (ou *viez*) *bure* dans Jean d'Outre-merse (HAUST, *Annuaire Hist. Lg.*, 3, p. 512-513, avec, pour *-bu*, l'explication de HUBSCHMID à la note, plus celle des formes liégeoises) ; — rappelons ici notre remarque à propos de la p. 360 b, Bocage *veul ciel* « nord » (et Cerfontaine : *avâcîle, -îre* : DBR, 12, p. 52 ; ALW, 3, p. 177 b) ; ajoutons : a° 1384 (charte des minières

de Morialmé) « [quand le minerai] venra a nut [lire *nut*] ciel » (Doc. Rapp. Soc. Archéol. Charleroi, 18, 1891, p. 140, où cette charte est mal éditée); — p. 590 b-591 a, lg. *vûdi* « verser, remplir » : en fait « verser (un liquide) », et « (r)emplir » (traduction non donnée au DL) seulement pour « (r)emplir un verre, une tasse de liquide »; — p. 591 a, nm. *widi* : lire *widi*; — p. 592 b, Belgique *vidange* « bouteille, vide » : supprimer la virgule; en fait, d'emploi plus général (aussi pot à confiture, bocal); — p. 593 b, *vide-bouteille* à Huy « cabane dans les vignobles » : c'est le terme français dont je me suis servi à l'instar des bourgeois de Huy (mais je n'ai pas parlé de « cabane ») pour traduire ce que le hutois appelle *cabinèt*; FORRE parlait de *vûde-botèye* « vide-bouteille, pavillon, hermitage, maisonnette [dans jardin d'après l'exemple]; maison exposée à de fréquentes visites »; — p. 599 a : Nivelles *voler* [*djus d'*] « dégringoler » (puis en note mention de l'all. *herunterfliegen*) n'a rien de particulier; cf. DL, *voler al valèye*; — p. 602 b : lg. *hòvolé* [= *hòt-volé*] « pignon » ne renferme pas « volet »; — « ostwallon. » *volé* « oiseau à porter le mortier » est malheureusement du nm. imprimé comme liégeois par Scheler dans GRANDGAGNAGE; le FEW néglige de le reprendre comme tel à PIRSOUL; — p. 603 a, rouchi *vollage* « tablette de fenêtre, de cheminée » séparé de Douai (s^o 1627) *vollage* « volige », p. 609 a; — p. 603 b : tourn. *al volaine*, à l'avoilème = pic. à la *volume* « à proportion », p. 612 a; — p. 604 a, Courcelles-Chaussy *molton* « hanneton », expliqué par *volare* + *masculus* : ne serait-ce pas une variante du type *mal'ton*?; — nm. *covoler* « voleter » isolé; cf. Jalhay *k(u)voler* (BTD, 31, p. 238, et déjà DFL, v^o « voleter »); — p. 604 b : argon. *anavoler* (cf. note 33) doit renfermer *ana* « en », lat. *inde*; — lg., nm. *se rêvoler* : lire *rèvoler* « s'en voler »; — p. 606 a : lg. *voler* (pour *haper*), que le DL dit rare, ne méritait pas d'être mentionné; — p. 609 a : anc. lg. *volages*, pl., « oiseaux de chasse » : sens trop restreint, cf. HERBILLON, DBR, 19, p. 116-118; — p. 609 b : anc. lg. *volie* pourrait être *volier* « volatile », p. 602 a; — p. 613 b : « *volontaire* » « qui croît facilement (d'une plante) », cité pour La Louvière, Jamioux et Mons, est dans le DL; — p. 615 a, « lütt. *vol'té*, 'volonté' ², [etc.] », avec la note 2 (p. 616 a), prétendant qu'on n'a pas de données sémantiques particulières touchant les dialectes : généralisation abusive, car, s'il n'y a qu'un exemple pour la Normandie dans MOISY et pour Fraize chez MATHIS (de même chez LAVIGNE; 2 exemples chez AELBORN), il y en a 3 pour le liégeois chez HAUST et même 5 chez WISIMUS; mais l'auteur ne tient jamais compte des exemples; on ne demande pas qu'il

les étudie (il a assez à faire), mais qu'il supprime sa note sur les lexiques patois, qui pourrait dissuader le lecteur de se reporter aux sources ; — p. 619 a, Herve *fôtrter* : lire *su fôtrter* (Charneux ; cf. aussi *DFL*, v° « vautrer ») ; -*ô-* comme *f-* sont inattendus : comp. *s' hoûtrter*, *hoûdrer* ; — p. 620 a : ajouter la réfection *vôler* « pelotonner (de la laine) » à Flémalle (*DFL*) ; — p. 620 a et b : Jamioux *vôssi* séparé de Liège « *id.* » ; — p. 621 b : l'ard. *vautiau* à classer, non avec *vautoir* fr., mais avec *vôté* lg. ; — p. 625 b : St-Hubert *ravbotchè* [lire -*ô*/*û-*, -*ô-*], nm. *ravôchi* ne représentent pas -*vôlvicare*, mais -*vôlvitare* : cf. p. 626 b : *ravôti* [aux variantes *ravôtier*, -*tcher*, -*ê*] ; — p. 627 b, *volvulus* : cf. p. 321 b et notre critique à ce propos ; — p. 628 a, note 1 : pour le flam. *veil*, cf. maintenant notre bibliogr. pour 1969, n° 192 (terme proprement germanique) ; — p. 628 b : le w. dit *vômi*, non *vomi* ; — p. 634 b : w. *vô*, *vô* pour *vô* « vous » (*vos*) ; — p. 636 b (et note 4, p. 637 b), w. *a* [*mâlô*], *mâlô*, *mêlvô* « en pure perte », comme lorr. *a* (ou *è*) [*malô* : Saunois, ZÉLIQZON], *malô*, expliqués par l'anc. fr. *male voe* (de *vôtum*) « désastre, perdition », la note corrigeant les dires des notices *vadère* et *valère* (mais on admet encore *valère*, p. 671 b, aux additions) : on n'explique pas le phonétisme en -*â* (d'où -*ô*) ; noter d'autre part que la forme de La Louvière est *malvau* (sans *a*) et ajouter Nivelles *maulvau* ; — p. 639, long article *Vulcânus* de G. COLON discutant l'explication de M. PIRON ; — p. 649 a, *wallon*, à Démuin, « qui parle mal, en bredouillant » : on néglige *wallonner* « parler mal ». (CORBLET ; JOUANCOUX, v° *bertonner* ; aussi, dans le Larousse, « avoir le parler pâteux comme les Wallons ») rappelé *BTD*, 7, p. 136 ; — *watê-* : ne reprend pas *witch-watch* (*DL*) ; — p. 651 b : fr. *viauper* « sangloter » (Zola), sous *win-*, mais, p. 548, argot *viauper* « pleurer comme un veau » (Bruant, Zola), sous *vitellus* ; — p. 657 b : rhod. *de zistoun-zèst* « en zigzag » séparé du lg. *fé dès zizonzès'* ou *dès zistonzès'*, etc., p. 662 b ; mais aux additions, p. 678 b, verv. *èsse duvins lès zistèlzèsses* rapproché du premier ; — p. 662 b : verv. *zékbréke* [ou *zékèbréque* : WISIMUS] « zigzag » est *zing(ue)bringue* « extravagance ; etc. » (*DL*), métathèse de *brinde-zingue* ; — p. 664 a, Bêru *sîncele* « ciron » : déjà t. 2, p. 673 b, où il faudrait sans doute le supprimer ; — p. 664 b : ajouter *sizanêye*, -*tye* « chrysanthème des moissons » *BTD*, 9, p. 190-191 ; — p. 671 b (aux additions), *valère* : j'ai été mal compris, je proposais de rattacher *voyant* malm., classé p. 131 a, à *veillant* français, non *veillant* à *vailant* ; on enregistre d'ailleurs ma proposition sous *velle*, p. 673 b ; — p. 673 b : lire : Malm., Stav., Jalhay *vôture* ; —

p. 676 b : norm. *vipper* « pleurer en criant », sous *vi-*, figure aussi sous *win-*, p. 651 b (cf. ci-avant) ; — p. 678 b, *zek-* : voir ci-dessus pour la p. 657 b (1).

226. Finissons par une citation de MAURICE DESSART, dans *Esquisse d'une monographie de la commune d'Evere*, parue dans « Le Folklore brabançon », en 1961 :

« Il a été remarqué que les termes des dialectes flamands possédant un équivalent phonétique roman (wallon, par exemple), et qui se retrouvent dans les écrits du haut moyen âge, sont une présomption en faveur de l'antiquité de la race de ceux qui s'en servent spontanément et par filiation directe (non par adoption) ». 30 mots sont cités dans une liste « exemplative » : « *Krompeir* ou *Grondpeir* = *crompire* (pomme de terre) ; *Beetje* = *betchie* (petit morceau — un peu) ; *Kapot* = *capoute* (cassé) ; *Stilstoen* = *stater* (s'arrêter) » notamment (p. 115-117 ; n° 149, mars 1961). Il est vrai qu'auparavant on a parlé du vêtement gaulois *caracalla* « dont le nom a survécu dans le mot français *carrick* » (p. 104). Tirons l'échelle.

— Voir aussi passim ci-avant, notamment nos 7, 92, 93, 124, 125, 137.

Index.

Les chiffres renvoient aux numéros des notices.

- | | |
|--------------------------------|-------------------------------|
| Aebischer, Paul, 193. | Bal, Willy, 114. |
| Alleyne, Mervin, 209. | Baldinger, Kurt, 196, 224. |
| André, Georges, 51. | Baucomont, Jean, 137. |
| Arnould, Maurice-A., 166, 167. | †Bayot, Alphonse, 6. |
| Baerten, Jean, 183. | Beekmann, Hannelore, 210. |
| †Bailleux, François, 111. | Berger Carrière, Jacques, 23. |

(1) Le e. r. du *FEW* a tiré profit de notes de lecture de JULES HERBILLON.

- Bernard, Joseph, 37.
 Biot, Lucien, 41.
 Blocteur, Paul, 56.
 Bologne, Maurice, 168.
 Bonenfant, Paul, 170.
 Borodina, Mélitina Alexandrovna, 195.
 Bourguignon, Jean, 206.
 Breuer, Jacques, 42.
 Brinck, Willy, 59.
 Brouette, Émile, 44, 63.
 Brulard, Théo, 174.
 Brunhes-Delamarre, Mariel J., 155.
 Buntinx, Jan, 87.
 Carlier, Arille, 5.
 †Carnoy, Albert, 4, 179, 180.
 Chambon, Raymond, 68.
 †Charlier, Gustave, 100.
 Chaurand, Jacques, 155.
 Christians, Charles, 12.
 Clercx-Lejeune, Suzanne, 14.
 Coens, Maurice, 156.
 Dandrifosse, Ferdinand, 25.
 Dascotte, Robert, 145, 169.
 de Boone, W. J., 10.
 †Defrecheux, Nicolas, 111.
 Delatte, Armand, 159.
 Delattre, Achille, 148.
 Delbouille, Maurice, 216.
 †Demeuldre, Amé, 78, 81.
 de Rooy, F. C., 97.
 Deroy, Louis, 197.
 Desonay, Fernand, 3.
 Despy, Georges, 63.
 Dessart, Maurice, 226.
 Destrait, Léon, 75, 79.
 †Dethier, Laurent-Fr., 2.
 †Dethy, Joseph, 106.
 de Vos, Charles, 57.
 Devos, R., 174.
 Dewez, Léon, 121.
 D'Haenens, Albert, 102.
 Dieck, A., 171.
 Discry, Fernand, 27, 48, 100.
 Dittmaier, Heinrich, 188.
 Donnet, N., 33.
 Dubois, Marcel, 73.
 Dubois, Raymond, 212.
 Ducarme, Georges, 66.
 Dumont, Francis, 67, 70.
 Dupont, Léopold, 15.
 Dussart, F., 11.
 Duwaerts, Maur.-Alf., 153.
 Engels, J., 93.
 Érève, Paul, 173.
 †Espinass, Georges, 87.
 Fauconnier, Jean, 72.
 †Feller, Jules, 6.
 Fischer, Math.-G., 22.
 Foncke, Robert, 91.
 Fouché, Pierre, 200.
 Fouss, Edmond P., 40.
 Fréson, Ernest, 139.
 Gaier, Claude, 32.
 García de Diego, Vicente, 222.
 Gaspar, Charles, 164.
 Genicot, Léopold, 43.
 Genicot, Luc-F., 31.
 Geschiere, Lein, 92, 98.
 Gilissen, John, 90.
 †Gilles, Olivier, 73.
 Gilliard, Émile, 106.
 Glotz, Samuel, 131, 165.
 Godefroid, Joseph, 172.
 Godet, Jean, 84.
 Goffin, René, 83, 191.
 Goisse, Jean, 62.
 Goosse, André, 197.
 Gossen, Carl Theodor, 94, 109.
 Gougenheim, G., 163, 199.
 Graindor, Marcel, 21.

- Granville, François, 20.
 Grisart, Albert, 8.
 Grosjean, Paul, 10.
 Guibat, Frank, 137.
 Guillaume, Jean, 113.
 Guyot, Hubert, 65.
 Gysseling, Maurits, 181, 184,
 187, 188, 202, 203.
 Hankart, Robert, 19.
 Haudricourt, André, 155.
 Hector, Léon, 36.
 Hélin, Étienne, 17, 18.
 Herbillon, Jules, 1, 7, 45, 92,
 125, 160-162, 169, 176, 181,
 189, 190, 204, 214, 215, 217.
 Herrmann, W., 206.
 Hoebanx, J.-J., 61.
 Hostin, Reynolds, 106.
 Hubin, Claude, 198.
 Hubschmid, Johannes, 223.
 Jacques, François, 60, 130.
 Janssen, W. A. F., 184.
 Jochems, H., 206.
 Jodogne, Omer, 6.
 Joris, André, 10.
 Kamp, Carl, 13.
 Kaufmann, Henning, 186, 187.
 Klemenz, Hans, 185.
 Klier, Karl M., 127.
 Krüger, Fritz, 158.
 Kundert-Forrer, Verena, 101.
 Lagneau, Jean, 35.
 Lahaye, Georges, 152.
 †Lamaye, Joseph, 112.
 Laurent, Emmanuel, 77, 147,
 192.
 Lecaille, A., 54.
 Lechanteur, Fernand, 177.
 Legros, Élisée, 1, 2, 7, 111, 112,
 118, 122-4, 205, 208, 218.
 Leloup, Albert, 211.
 Lempereur, Émile, 115.
 Léonard, Lucien, 106.
 Lerond, Alain, 206.
 †Libiez, Albert, 127.
 Lüdtke, Helmut, 206, 221.
 Magotteaux, René, 144.
 Mahy, Georges, 34.
 Maniet, Albert, 4.
 Maniette, Victor, 50.
 Maquet, Albert, 114.
 Marquet, Léon, 119.
 Martin, Jean, 58.
 †Massaux, Alphonse, 122.
 Massonnet, Jules, 39.
 Mauer, Jean, 49.
 Mc Millan, D., 97.
 Mélon, Nestor, 161.
 Mérenne, E., 140.
 Meurant, René, 117, 129, 149,
 150.
 Michaux, Edmond, 69.
 Mormont-Funken, J., 142.
 Mortier, Roland, 98.
 Nolting-Hauff, 101.
 Nopère, Raoul, 146.
 Nys, L., 171.
 Paillot, Albert, 45.
 Petit, Roger, 38.
 Piérard, Christiane, 85.
 Pignolet, Marcel, 141.
 Pinon, Roger, 5, 116, 117, 118,
 122, 126, 127, 132, 134-137,
 137bis.
 Piron, Maurice, 3, 99, 104, 108,
 109, 110, 114, 120.
 Pohl, Jacques, 207.
 Poswick, Guy, 22.
 Poucet, André, 55.
 Poumon, Émile, 88.
 Price, Glanville, 95, 96.
 Quets, Monique, 103.

- Q[uilis?], A., 199.
 Rasquin, Victor, 71.
 Régnier, Claude, 94.
 Remacle, Louis, 206, 219.
 Renard, Edgard, 163.
 Roelandts, Karl, 4, 186.
 Roland, Edmond, 74.
 Roland, Joseph, 64, 128.
 Rouche, Nicolas, 92.
 Rousseau, Félix, 46, 47.
 Schmittlein, Raymond, 168,
 178.
 Sempoux, André, 220.
 Senny, Édouard, 126.
 Sevrin, Robert, 52.
 Sindou, Raymond, 175-7.
 Stengers, Jean, 9, 10.
 Stolte, B. H., 9.
 Temperman, H., 82.
 Thiry, Marc, 53.
 Thisse-Derouette, Rose, 133,
 138, 154.
 Thompson, Stith, 157.
 Tihon, Camille, 89.
 Tirions, Raymond, 143.
 Tourneur, Victor, 6.
 Toussaint, François, 24, 185.
 Tummers, P. L. M., 188.
 Van den Broeck, R., 152.
 Van de Pasch, A., 29.
 †Vandereuse, Jules, 5, 117, 122.
 van der Made, Raoul, 26, 28.
 Vangassen, H., 182.
 van Haeringen, C. B., 188.
 van Loey, A., 201.
 van Overstraeten, Jozef, 194.
 van Rooijen, Henri, 30.
 van Windekens, A. J., 4.
 Verlinden, Charles, 87.
 †Veuchet, Edmond, 107.
 †Villers, Augustin-Fr., 211.
 von Wartburg, Walther, 224,
 225.
 Warnant, Léon, 199.
 Wellens, Robert, 80.
 White, D. A., 10.
 †Willame, Georges, 113.
 Wymans, Gabriel, 76, 86.
 Yans, Maurice, 16.
 Zender, Matthias, 156.
 Eigen Schoon en De Brabander, 213.
 Fédérat. Roy. Brabant, Littér. et Art dramat., 105.
 (Le) Marcheur de l'Entre-Sambre-et-Meuse, 151.

Table des matières.

Bibliographie générale	193
Synthèses historiques et géographiques	195
Textes anciens. Documents divers :	
a. Études historiques, archéologiques, etc.	198
b. Études concernant la langue et les écrivains	222
Français régional	225
Littérature dialectale :	
a. Oeuvres	225
b. Études	227
Régionalisme dialectal	229
Folklore. Ethnographie	229
Toponymie	244
Anthroponymie	259
Dialectologie en général	263
Phonétique	265
Grammaire	272
Parémiologie	273
Onomasiologie	274
Lexicographie	276
Étymologie. Sémantique	277
Index	295
